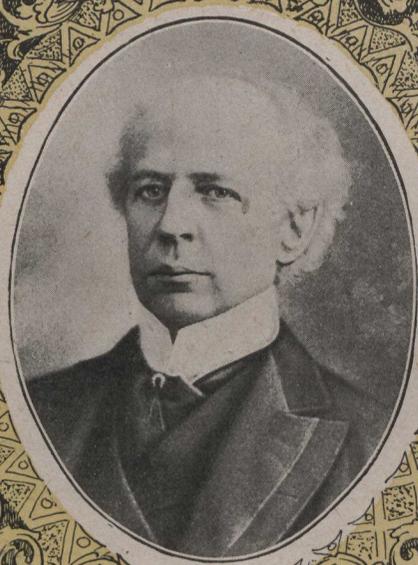


REVUE HEBDOMADAIRE

*Le Monde Illustré*  
**Album Universel**



SIR WILFRID LAURIER  
Premier Ministre du Canada

DANS CE NUMERO

- En tramway. . . . . L. d'ORNANO
- Echos de partout. . . . . P. d'ESMORIN
- Le poète. . . . . Mlle MARIE LE FRANC
- La fontaine de Tamaris. . . . . ALEX VILLANDRAY
- Qu'est-ce que le beau?. . . . . Prof. J. FLAHAULT
- Les abattoirs de Montréal. . . . . P. d'E.
- Le cataclysme de la Jamaïque. . . . . X\*\*
- Causerie du docteur: La gravelle. . . . . Dr JACK
- L'ange des saintes douleurs. . . . . Mme ANNA ROBINSON
- Le monument Nelson. . . . . GEORGES LAURIER
- Aux prises avec un poisson lune. . . . . X\*\*
- Pour nos lectrices. . . . .
- Trois pages humoristiques. . . . .
- Pour nos jeunes amis. . . . .
- L'ouest canadien. . . . .
- La cuisine de Madame. . . . .
- Les grands musiciens. Poésies. Variétés. . . . .

HORS TEXTE : Le Canada pittoresque ; Nos gravures d'actualité.

FEUILLETONS : Le Chien d'Or ; Robinson Crusoe . . .

MUSIQUE : Le marchand de peaux, chant, G. Nadaud ;  
La Troïka, polka, P. Elsen; Vienne, galop, S. Lévy;  
Pense à moi, piano, Ed. Rohde.

1884

1907



# LE CORSET *D & A*

Est  
Confortable  
Élégant et  
Gracieux



Depuis plusieurs années, rien ne contribue plus au bien-être et à l'entière satisfaction de nos aimables Canadiennes que les nombreuses qualités du modèle "D. & A."

Quoique son élégance reçoive beaucoup de considération à sa confection, il est, avant tout, confortable, de plus, il conserve admirablement bien sa forme artistique et de bon ton.

Le modèle "D. & A." est le Corset qui s'adopte le plus facilement à tous les genres de taille.

**PRIX: \$1.00 A \$6.00**

# PIANO PIANOLA

RÉUNISSANT dans un seul instrument de peu de volume un piano droit de premier ordre et un PIANOLA MÉTROSTYLE.

Comme apparence extérieure, il ressemble aux autres pianos. Il peut être joué avec les doigts de la façon ordinaire.

Mais, ce qui est le plus important, il contient à l'intérieur un PIANOLA MÉTROSTYLE complet — la dernière et la meilleure de toutes les machines automatiques jouant du piano.

Le changement du jeu à la main au jeu par le PIANOLA ne prend que le temps nécessaire pour repousser un panneau sur le devant du coffre et pour insérer un rouleau de musique perforé. Il n'y a rien à placer devant le clavier, car le mécanisme du PIANOLA est compris dans l'espace intérieur du Piano jusqu'ici inoccupé.

L'ÆOLIEN COMPANY, de New-York, (au capital de 10 millions de piastres,) a acheté les quatre manufactures de pianos suivantes, et fabrique maintenant ces pianos avec le PIANOLA MÉTROSTYLE, en dedans, offrant ainsi à ses clients un choix unique au monde.

WEBER, N. Y. — \$900 ET \$1000

WHELOCK, N. Y. — \$700

STECK, N. Y. — \$800

STUYVESANT, N. Y. — \$600

Termes de paiement faciles, si on le désire. NOUS PRENONS TOUTES SORTES D'INSTRUMENTS EN ÉCHANGE. Venez les voir, même si vous n'avez pas besoin d'acheter.

SEUL AGENCE

**NORDHEIMER PIANO  
AND MUSIC CO., LIMITÉE**

Facteur du PIANO NORDHEIMER, et représentant les PIANOS STEINWAY, PRATTE, KRANICH & BACH, MARSHALL ET WENDELL, les PIANOLA-MÉTROSTYLE, L'ÆOLIEN ORCHESTRELLE, les PIANOS - PIANOLAS, ETC.

**589, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST,  
MONTREAL**

## Tout ce qu'il faut pour la Table



Nous invitons les lecteurs de l'ALBUM UNIVERSEL à visiter nos superbes étalages.

Services à Diner Services à Thé  
Plats à Gâteaux

Articles en Faïence et en Porcelaine  
Verrerie et Coutellerie

Service à Diner Complet 107 morceaux,  
valant \$8.00. Blanc avec bordure double et doré. **\$4.80**  
PRIX SPÉCIAL.....

# H. C. GRÉGOIRE

Phone Bell  
Est 2078

775, Rue Ste-Catherine Est

(Bloc  
Barsalou)

Aussi 377 Rue Sainte-Catherine Est

## Solution de Bisphosphate de Chaux DES FRÈRES MARISTES

32 ANS DE SUCCÈS

Cette solution est un excellent fortifiant: elle est très efficace pour combattre la consommation. Ceux qui en font usage pendant un certain temps, en obtiennent des effets excellents.

Employée pour combattre les bronchites, elle donne toujours de très bons résultats; pour mieux dire, guérison complète si on en fait usage à temps et de la manière indiquée dans le prospectus.

A peu près toutes les



maladies de poitrine proviennent du manque d'aliments phosphatés. La Solution de Bisphosphate de Chaux des Frères Maristes, qui est très riche en phosphate de chaux, a pour effet de combattre ces sortes de maladies.

Cette Solution est un aliment précieux et nécessaire aux enfants qu'une croissance rapide épuise. Elle n'est pas moins avantageuse aux personnes qui pendant l'été digèrent mal et n'ont pas d'appétit, etc.

EN VENTE DANS TOUTES LES  
**BONNES PHARMACIES**

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.  
Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire

Tel. EST 4415 51, rue Sainte-Catherine Ouest Coin St-Urbain

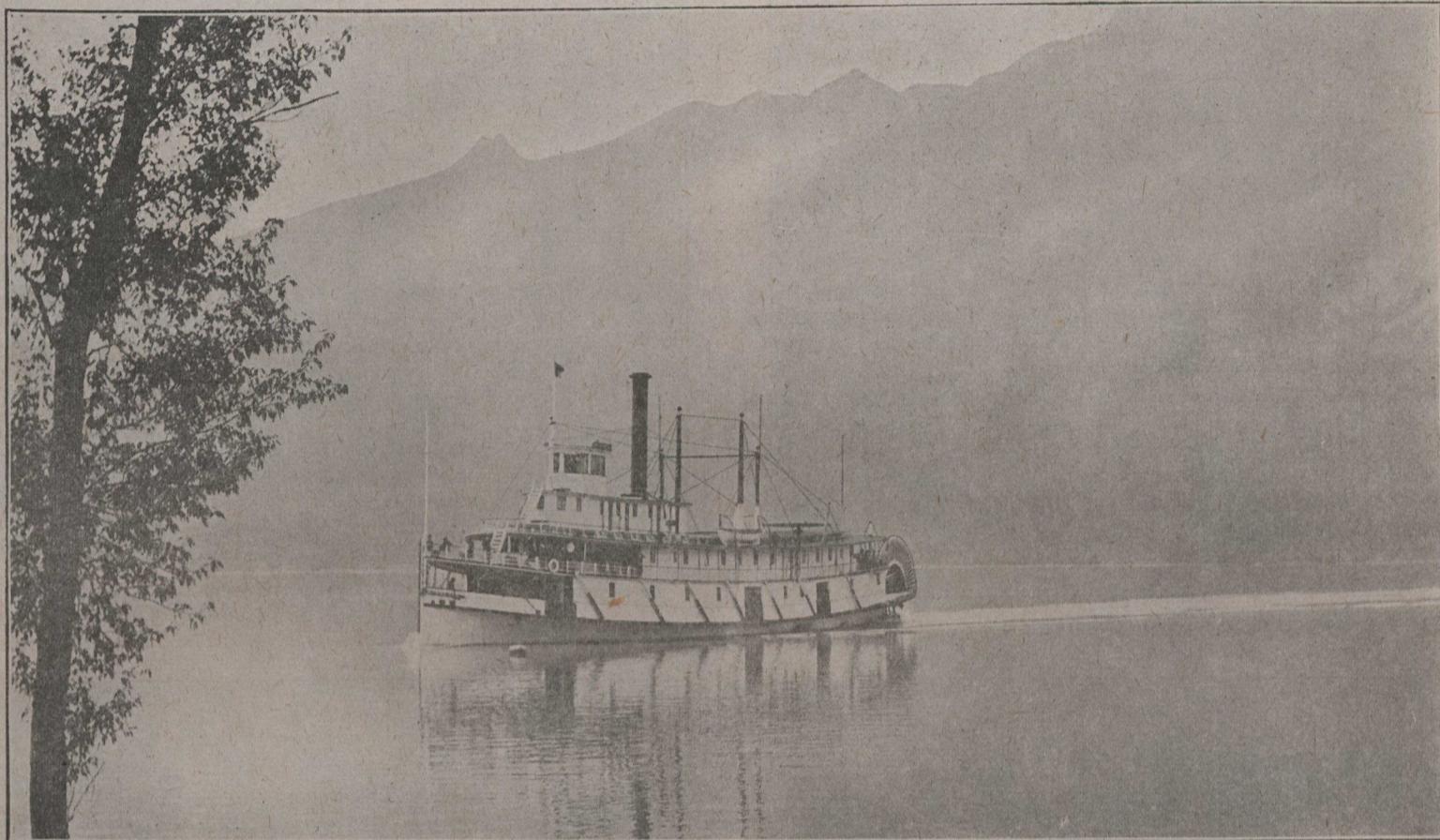
Bureaux de la Rédaction: les mercredis et Jeudis, de 4 à 6 hrs. p.m.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boite postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE CANADA PITTORESQUE



Navire du C. P. R. traversant un des lacs de la Colombie Anglaise.



Nelson, ville de la Colombie Anglaise — Ligne du C. P. R.

# NOS GRAVURES D'ACTUALITÉ



Le cataclysme de la Jamaïque — A Kingston, la rue King, la veille du tremblement de terre du 14 janvier 1907.



Le cataclysme de la Jamaïque — L'allée des Palmiers, près de Kingston



A Paris — La vente du gui, durant la semaine de Noël 1906



A Londres — La fameuse prison Hollowey, où furent détenues les "suffragettes".



Mme AGNES ZANEY, dont le succès, à l'Alhambra de Londres, est énorme. Cette liseuse de pensée a opéré dernièrement à Sandringham, en présence de Leurs Majestés Britanniques.



"Tom Thumb", poney anglais, le plus petit du monde.



S. A. R. le duc des ABRUZZES qui a fait récemment, en présence de S. M. Edouard VII, une conférence sur l'Afrique Centrale, à la Société de Géographie de Londres.

Illustrations d'après des documents inédits

## XXIIIe Année, No 1188 — Sommaire

En tramway, par L. d'Ornano — Echos de partout, par Paul d'Esmerin — Le poète, par Mlle Marie Le Franc — La fontaine de Tamaris, par Alex. Villandray — Qu'est-ce que le beau? par le Prof. J. Flahault — Les abattoirs de Montréal, par P. d'E. — Le cataclysme de la Jamaïque, par X\*\*\* — Causerie du docteur: La gravelle, par le Dr Jack — L'ange des saintes douleurs, par Mme Anna Robinson — Le monument Nelson, par Georges Laurier — Aux prises avec un poisson lune, par X\*\*\* — Pour nos lectrices — Trois pages humoristiques — Pour nos jeunes amis — L'ouest canadien — La cuisine de Madame — Les grands musiciens — Poésies, variétés, etc.

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité.

Feuilletons: Le Chien d'Or — Robinson Crusoe.

Musique: Le marchand de peaux, chant, par G. Nadaud — La Troïka, par P. Elsen — Vienne, galop, par S. Lévy — Pense à moi, piano, par Ed. Rohde.

## FETES RELIGIEUSES

Samedi 2, Purification de la B. V. M.  
Dimanche 3, Sexagésime. Solennité de la Purification.  
Lundi 4, S. André Corsini, évêque et confesseur.  
Mardi 5, Ste Agathe, vierge, martyre.  
Mercredi 6, S. Tite, évêque, confesseur.  
Jeudi 7, S. Romuald, abbé.  
Vendredi 8, S. Jean de Matha, confesseur.

Dernier quartier de la lune, le 5, à 7 h. 58 m. du soir.

## CHRONIQUE

## EN TRAMWAY

Lorsque, chaque semaine, je me dispose à causer avec vous en ces colonnes, plusieurs sujets papillonnent autour de ma plume. Un instant, agréable entre tous, je les considère, prêt à piquer celui qui me semble le plus intéressant.

Alors, à coeur ouvert et non sans plaisir, je vous en fais part, certain que je suis de l'indulgence de mon public. La folle du logis aidant, je l'entrevois presque ce public, où des chevelures grises frôlent des têtes brunes ou blondes, où de jeunes yeux, pleins de candeur, très brillants, s'ouvrent ingénument sur la vie.

Et c'est parce que j'ai conscience de l'intelligence de tout ce monde, qu'il m'arrive de choisir des thèmes de chronique prêtant au tableau réaliste. Je brosse honnêtement ma toile, parfois un peu à la hâte, et vous la passe, dans l'espoir qu'elle vous suggèrera bien des choses qui n'y sont pas.

Cette fois-ci, c'est une scène de la vie publique, dont j'ai été témoin que je vous offre, vous verrez qu'elle comporte sa moralité.

Donc, l'autre jour, par un des froids les plus rigoureux du rude hiver que nous traversons, après avoir battu la semelle par trop longtemps à l'un des carrefours de la rue Ste-Catherine, je monte dans un tramway.

Il était entre six et sept heures de relevée et la voiture électrique urbaine qui m'accueillait, un brin à regret, peut-être, tant son arrêt avait été bref, était archi pleine de passagers.

Sur la plateforme arrière où je me décidai à rester, l'intérieur ne me disant rien avec son aspect de boîte à sardines copieusement garnie, sur la plateforme une quinzaine d'hommes fumaient.

Dans une promiscuité toute démocratique, la cigarette du jeune homme mêlait sa fumée à celle du havane d'un financier ou d'un bourgeois, tandis que sur le tout planait le nuage épais et âcre de la pipe des travailleurs.

Par habitude, je jetais un rapide coup d'oeil sur mon entourage dont la bise faisait rougeoyer les visages. Des ouvriers le composaient en grande partie. A ma droite, fumant une énorme pipe allemande, se trouvait une sorte de géant, tout de gris habillé, comme dit la chanson. Evidemment, pensai-je, quelque gros manoeuvre anglais? Tant la prééminence de sa mâchoire inférieure, et son teint de brique, trahissaient son origine. Avec cela notre homme était plutôt légèrement vêtu par un froid pareil, et comme il tirait de formidables bouffées de sa pipe, j'en conclus que c'était un pauvre rustre que des appétits désordonnés font sans cesse louvoyer d'une occupation précaire et misérable à quelque autre encore pire. Un de ces hommes, enfin, qui grossissent la masse des gueux, où beaucoup de coeur et non moins de rudesse se fondent pour faire le bas peuple.

Sur un soubresaut qui nous fait tous plus ou moins chanceler, le tramway s'arrête. Plusieurs dames embarquent, qui se frayent difficilement un passage au travers de la gent masculine tassée autour du conducteur. On se pousse, on se rudoie, sans avoir l'air d'y faire attention; le tramway part, avant même que la dernière passagère se tienne en équilibre devant la boîte-caisse de la compagnie.

Soudain, l'énorme bouffarde de mon géant de voisin branle entre ses dents puissantes, et... laisse tomber son contenu, respectable tison ardent, sur le riche manteau de fourrure de la dame qui en est à acheter des billets.

Rapides, suivent quelques gestes qui me frappent, tout saturés qu'ils sont d'une psychologie spéciale.

La dame, une jeune Anglaise, blonde comme les épis mûrs, très jolie, voit avec terreur rousir son beau collet en loutre piquée. L'homme en gris, sans mot dire, empoigne ce commencement de torche humaine et l'étreint de sa dextre, — battoir peu commun. L'Anglaise murmure à peine: "too bad", et se dirige vers l'intérieur, une petite larme aux yeux. Car elle a vu que son manteau est considérablement endommagé. Pourtant, il l'est bien plus qu'elle le pense. Comme elle se retourne, le dos de son vêtement, en beau "seal" — veau marin — est brûlé de ci de là par le fond de la pipe du géant. Celui-ci s'en aperçoit et tapotte rudement, toujours muet, la fourrure trop inflammable de la belle. C'est fini, chacun reprend son aplomb, et regarde le flegmatique ouvrier qui se contente d'affirmer en manière de conclusion: "I could not help it", — il n'y a pas de ma faute. Et il le dit avec une amertume et un cynisme révoltants. La grosse pipe cause de l'accident regagne un fond de poche, notre homme descend et se perd dans la foule.

Pendant que le tram m'emporte, je songe un peu à cette leçon de choses, cueillie au hasard d'une sortie.

D'un côté, très distinguée, je revois la silhouette d'une lady trop bien élevée pour rentrer en discussion avec un homme du peuple; assez maîtresse de ses nerfs pour éviter une scène qui ne lui vaudrait aucune compensation. Puis, m'apparaît l'attitude de l'ouvrier aux grandes mains, à la dentition de bull dog, au complet gris de miséreux. Il me semble, cet homme: gauche, brutal, rustre au possible, le symbole de l'humanité pauvre, à la fois trop fière ou trop acerbe, pour se plier devant une créature fortunée. Et le geste de ce fumeur prolétaire me revient, et aussi ses quelques paroles et son attitude outrée.

Non, me dis-je, ce n'est pas de sitôt que tous les humains s'entendront; ce n'est ni cette génération ni beaucoup d'autres qui verront l'ère de paix et de fraternité universelle, tant il reste d'envie, de jalousie, et de méchanceté, au coeur de l'homme grandi au pied de l'échelle sociale.

Seule une éducation rationnelle et générale, jointe à un partage plus équitable des biens de ce monde pourra atténuer les rancunes des infortunés fumeurs de pipes se mettant en tort vis-à-vis d'une lady.

En attendant, pour en revenir au côté pratique de l'observation, j'en conclus que lorsque l'on porte des manteaux de fourrure, très coûteux, on devrait éviter de se mêler à des gens qui n'en portent pas et les envient par un froid polaire. Une voiture de place, dans ce cas, revient moins cher que les cinq sous d'un tramway. Je pense, en outre, que l'homicide et omnipotente compagnie des tramways de Montréal devrait empêcher l'encombrement de ses voitures, et offrir des chars aux fumeurs, ou, au moins, empêcher ceux-ci d'obstruer les plateformes des trams.

C'est déjà bien assez que l'on tolère les écrabouillements causés par lesdits tramways, sans qu'on leur passe de mal servir le public qui les paye royalement.

L. D'ORNANO.

## Très Honorable Sir Wilfrid Laurier (1)

G.C.M.G., C.R., D.C.L., LL.D., P.C.

Premier ministre du Canada et président du Conseil.

Né à Saint-Lin, le 2 novembre 1841, du mariage du Carolus Laurier et de Marcelle Martineau. — Avocat. — A fait son cours classique au collège de L'Assomption et son droit à l'université McGill. — Admis à la pratique du droit en 1864. — Elu député à l'Assemblée législative pour Drummond et Arthabaska en 1871. — Résigna son siège pour se présenter au fédéral, aux élections générales de 1874 et fut élu. — Assermenté comme membre du Conseil Privé et nommé ministre du revenu de l'intérieur par le gouvernement Mackenzie en 1877. — Il fut malheureux dans son comté lors de sa réélection, mais brigua les suffrages des électeurs de Québec-Est, et fut élu. — Réélu dans la même division électorale en 1878, 1882, 1887, 1891, 1896 et 1900. — En 1896, il fut aussi élu dans Saskatchewan. — Il fut simultanément élu, en 1904, par les électeurs de Québec-Est et de Wright; opta pour Québec-Est. — Choisi leader de l'opposition, à la Chambre des Communes, en 1887. — Après la défaite de sir Charles Tupper, en 1869 il fut appelé par le gouverneur général, lord Aberdeen, à former un ministère, 8 juillet 1896. — Commissaire nommé par le Conseil Privé pour régler la question des écoles du Manitoba. — Représenta le Canada aux fêtes du Jubilé de la reine Victoria à Londres, alors qu'il fut fait Chevalier Grand-Croix de l'ordre très distingué de St-Michel et de St-Georges. — Fut reçu en audience par la Souveraine — Membre honoraire du Club Cobden. — Oxford lui confère le degré de D.C.L. juin 1897. — Décoré par le président de la République française, de l'Etoile de Grand officier de la Légion d'honneur, 29 juillet 1897. — Reçu en audience par Léon XIII, 12 août 1897. — Les universités de Toronto et de Kingston lui confèrent le titre honoraire de LL.D. — Membre de la Commission internationale qui se réunit à Québec, le 23 août 1898, afin de régler certaines questions entre le Canada, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. — Assista aux fêtes du couronnement du roi Edouard VII (1902). — Prit part à la Conférence Coloniale et arriva à Québec après avoir parcouru le continent, le 17 octobre. — Premier ministre depuis 1896. — A fait adopter, par la Chambre des Communes, en 1904, le projet du Grand-Tronc-Pacifique, et, l'année dernière, l'acte d'autonomie des Territoires du Nord-Ouest. — Catholique. — Résidence, Ottawa.

(1) Texte reproduit de l'Almanach du Peuple, de la maison Beauchemin, de Montréal. — Portrait d'après photo Laprès et Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal.

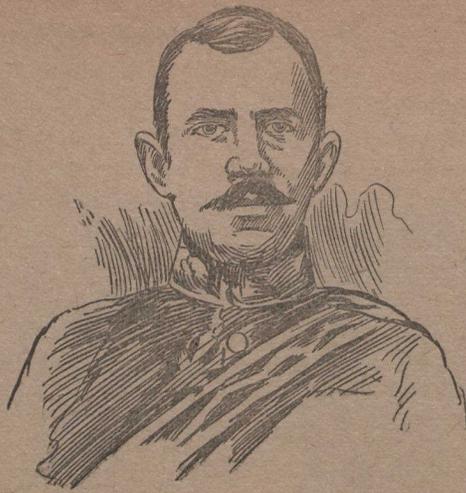
## ECHOS DE PARTOUT

—Malgré la grande crise sociale qui la secoue profondément, malgré la guerre fort coûteuse qu'elle soutient contre le Japon, la Russie dépense sans compter. Ainsi, au budget des premiers six mois de 1907 (commencés le 14 janvier), elle consacrera \$523,415,000 pour dépenses ordinaires. Soit une augmentation de dépense de \$18,896,000 sur la période correspondante de l'année 1906. La plus grande partie de cette augmentation d'avant être affectée à payer l'intérêt du grand emprunt russe contracté en 1906, il n'en va pas moins que la Russie dépense apparemment plus qu'elle ne peut se le permettre raisonnablement. Quelqu'un, et on devine qui, payera probablement une large part de ces prodigalités dont ne bénéficie pas l'infortuné peuple russe. Actuellement, le gouvernement de Nicolas II paye \$94,730,000 annuellement, d'intérêts.

—Le 19 du mois dernier, à Téhéran, capitale de la Perse, le nouveau Schah Mohammed-Ali-Mirza a été couronné, au milieu d'une affluence considérable de hauts dignitaires de son royaume et de représentants accrédités des puissances étrangères. Il va sans dire que le cérémonial fut empreint d'un déploiement de richesses inouïes, telles qu'on en voit seulement dans le pays des "Mille et une nuits." C'est le premier ministre du nouveau gouvernement constitutionnel de la Perse, qui plaça la couronne royale sur la tête du nouveau monarque. Le second fils de Mohammed-Ali-Mirza fut déclaré héritier présomptif du trône, lors du couronnement de son père.

—Janvier de cette année laissera une bien froide réputation en notre pays. A Montréal, chose qui n'avait pas été constatée depuis 1883, le thermomètre a baissé jusqu'à moins 27 Fahrenheit, et au pied du Mont-Royal jusqu'à moins trente. En certains endroits de la province de Québec les thermomètres ont marqué cinquante-cinq degrés au-dessous de zéro, ce qui est une température excessive, digne de la Sibérie. Dans l'ouest canadien, où le bois et le charbon font encore défaut, quoique nos quotidiens n'en disent rien, l'hiver 1906-1907 provoque des scènes de misère et de souffrance inénarrables. Ce n'est pas que les colons manquent d'argent ou de vivres, mais le combustible leur fait défaut dans maints endroits, ce qui est encore pis par des froids pareils.

—Comme par ailleurs la Revue entretient ses lecteurs du cataclysme de la Jamaïque, nous n'en dirons ici que quelques mots. S'étant produit le 14 janvier, à 3 heures 55 de l'après-midi, le séisme a fait de grands dégâts, causé des centaines de pertes de vie, et pour une vingtaine



Sir PERCY GIROUARD, qui vient d'être nommé gouverneur du Haut Niger britannique.

de millions de dollars de pertes matérielles. A noter l'incident survenu entre le gouverneur de l'île M. Swettenham et le contre-amiral Davis de la marine américaine. Ce dernier s'étant rendu dans les eaux de la Jamaïque avec les cuirassés "Missouri" et "Indiana" et le croiseur "Yankton", afin de porter secours à la population éprouvée, fit débarquer des marins armés, et hisser le pavillon américain sur un hôpital de camp. Les procédés des Yankees ne plurent pas au gouverneur de l'île qui, très rondement, à l'anglaise, pria l'amiral de rappeler ses hommes à bord, affirmant que le gouvernement de la Jamaïque n'avait nullement besoin de secours étrangers. On trouverait peut-être le fin mot de cet incident officiel, en songeant qu'à la visite d'adieu de l'amiral au gouverneur, celui-ci demanda au marin ce que ses hommes avaient fait d'un coffre-fort contenant \$5,000, que les matelots de l'oncle Sam prétendaient avoir enlevé à des voleurs... Voilà qui laisse supposer que les Anglais n'entendent pas les secours de la force armée américaine, à la façon dont celle-ci les prodigua à la face du monde lors de la catastrophe de San-Francisco. Comme en cette dernière ville, le feu s'est mis aux décombres de Kingston, provoquant des scènes atroces de mort et de désolation. D'une belle ville de 40,000 âmes, il ne reste plus que des ruines, sur lesquelles pleurent quantité de nègres, qui, soit dit en passant, se sont admirablement conduits en présence de l'infortune; bien mieux que des milliers de blancs qui se croient plus civilisés, et leur barrent l'accès de leur territoire, et, tout spécialement celui des chantiers du canal de Panama.

—L'incident Swettenham-Davis crée un malaise au Foreign-Office de Londres, où le gouverneur de la Jamaïque est tour à tour jugé sévèrement, pour avoir écrit cavalièrement à l'amiral Davis, et défendu d'avoir protégé le prestige britannique. Certains journaux de l'opposition anglaise vont à dire que l'absence de navires de guerre anglais dans les eaux de la Jamaïque est une leçon de choses attristante, car, cela prouve qu'en cas d'attaque soudaine d'une puissance étrangère, les Antilles anglaises pourraient être facilement enlevées à l'Angleterre.

—Au château de la Muette, bois de Boulogne, aux portes de Paris, a été tenu récemment le concile des Evêques français, concile que présida Son Eminence Mgr le cardinal Richard. Les prélats de notre ancienne mère-patrie ont, paraît-il, décidé de se conformer strictement aux ordres de Sa Sainteté. Or, comme celle-ci est résolue à ne faire aucune concession, il faudra que le gouvernement de la République se soumette, s'il veut éviter une crise religieuse par trop prolongée et déjà par trop aigue. C'est du moins ce que pensent les catholiques de France et de l'étranger.

—M. de Maartens, professeur de droit international à l'université de Saint-Petersbourg, s'est rendu récemment à Berlin, dans le but de préparer une nouvelle conférence de la Paix, qui serait tenue à La Haye, sur l'instigation de son souverain, S. M. Nicolas II de Russie.

—A Paris, le 21 janvier, anniversaire de la mort de l'infortuné Louis XVI, on a signalé un petit mouvement royaliste. Qui sait si la République ne criera pas encore au complot?

—M. Elihu Root, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, est enchanté de l'accueil que lui fit le mois dernier le monde officiel d'Ottawa.

—La tempête de vent qui a suivi le froid intense de la mi-janvier, tempête qui était presque un cyclone, a causé de grands dégâts dans plusieurs villes de ce continent. Si à Montréal les dommages n'ont pas été considérables, à Buffalo il n'en a pas été ainsi, le vent ayant démoli pour plus de \$1,000,000 de propriété immobilière.

—Le progrès s'infiltré à Cuba de plus en plus. En veut-on une preuve? Pour s'être amusés à un combat de coqs: le général Jose Miguel Gomez, l'ancien candidat libéral à la présidence de l'île, l'ex-député Mendieta et le général Monteagudo, ont été condamnés, à la Havane, à \$50 d'amende. Ces personnages doivent trouver peu de leur goût les idées américaines.

—Si nous en croyons une correspondance européenne, une révolution anti-dynastique se préparerait en Chine. Fatigués d'être gouvernés autocratiquement par 4,000,000 de Mandchous, les 396,000,000 et quelques autres Chinois, qui vivent dans l'Empire du Milieu, voudraient se constituer en république, vivre en paix avec l'univers, et se pénétrer de la civilisation occidentale. Pauvres Chinois...

—Nous sommes heureux d'apprendre que Sir Percy Girouard, un montréalais, fils de l'honorable juge Girouard, et officier supérieur très distingué de l'armée anglaise, vient d'être nommé gouverneur du Haut-Niger. Sir Percy, dont la poitrine toute constellée de décorations témoigne de ses éminentes qualités d'ingénieur, et d'organisateur militaire, est encore un jeune homme. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent dans sa brillante carrière, qui, nous l'espérons, nous réserve de nouvelles et très agréables surprises quant aux promotions qui l'attendent.

—D'avoir maté le bandit Raisuli, pendant quelques jours, El Guebbas, ministre de la guerre du Sultan du Maroc, a été devant l'objectif de l'opinion publique; ce fils de l'Islam entraîne maintenant ses troupes à la française. Ceci ne nous dit pas cependant les idées de derrière la tête du fourbe empereur marocain, qui, disent quelques confrères pessimistes, prépare un vilain tour à l'Europe.

PAUL, D'ESMORIN.



EL GUEBBAS, ministre de la guerre du sultan du Maroc



MOHAMMED-ALI-MIRZA, le nouveau Schah de Perse.

# LE POËTE

(NOUVELLE INÉDITE)

Il errait toujours par la Ville, et il lui était toujours étranger...

La grande Ville ne désarmait pas en le voyant misérable: elle était pire qu'une marâtre à qui il arrive parfois de sentir la pitié lui retourner les entrailles sur l'enfant d'hospice qu'elle a fouetté jusqu'au sang.

Ses cheveux étaient un peu plus longs que l'an passé, et ses yeux étaient comme deux puits d'ombre qui reflètent les étoiles au fond de leur eau lointaine, et la foule y eut découvert les myriades des rêves et les voies lactées des visions, mais les margelles des deux puits d'ombre étaient si hautes, si hautes, et l'eau lointaine si profonde, que la foule passait, passait sans rien lire des poèmes qui se déroulaient au fond.

Il errait toujours par la Ville... D'avoir, un nombre incalculable de nuits, — il ne les comptait plus — dormi sur les flancs durs de la mauvaise nourrice et fermé les yeux sous le ciel dont elle se coiffe comme d'un bonnet de mousseline, d'avoir accepté de ses mains, humblement, l'eau et le miel, ne l'avait pas désarmée. Il était comme un bâtard qu'on avait jeté malgré elle dans sa couvée, et qu'elle avait envie d'étrangler quand elle le voyait pendu à son sein.

Il la connaissait bien aussi, et, instinctivement, il rentrait les épaules au passage des ruelles sombres où toutes les aboyeuses qu'elle lançait après son manteau: la Faim le Froid, la Solitude, semblaient faire le guet.

Parfois, il rêvait de se délivrer: Il jetait un regard par-dessus les hautes demeures pour apercevoir un bout de champ, une ligne d'horizon, un toit de maisonnette paysanne, la Bonne Nature enfin qui eût baisé ses paupières et dé mêlé ses longues boucles comme lorsqu'il était enfant.

Mais il n'y avait pas de délivrance pour lui. Ce n'était pas dans une prison qu'il se sentait enfermé, mais dans mille dont les murailles montaient, montaient jusqu'au ciel, et dont les fenêtres riaient de sa peine, comme des yeux diaboliques; parmi les fous, les méchants et les innocents qu'elles abritaient, il n'en était pas à qui elle tint davantage qu'au pauvre diable.

Un jour pourtant, une joie lui fut donnée: il aimait.

Il aimait une petite ondine aux bandeaux dorés, aux yeux de beryl, aux dents courtes, dont le rire allongeait à peine les lèvres minces et ne creusait pas de fossettes dans les joues étroites. L'ondine était de marbre, et vénale pourtant, puisque, de sa vitrine, elle tentait d'accrocher les regards des passants. Mais qu'importe, il l'aimait, peut-être parce qu'elle était de marbre, peut-être parce qu'il pouvait lui donner les noms de sphinx, d'elfe ou de farfadet sans qu'il n'y eut rien de changé à son mystère et à son sourire, peut-être parce qu'elle tenait entre ses doigts une conque où ses lèvres allaient s'abatre et boire comme des oiseaux.

Et un jour, la Ville lui vola son ondine, la ville qui la noya dans la mer de ténèbres où chaque soir son vaisseau plonge, ou bien quelque brocanteur l'emporta sous son bras, sans se douter que deux yeux semblables à deux puits d'ombre n'allaient plus refléter ni myriades d'étoiles, ni voie lactée, puisque la Douleur venait une fois encore d'en briser les margelles qui les protégeaient des hommes pour y mirer curieusement sa face pâle.

Cependant, comme il ne pouvait vivre sans joie, il s'en créa d'autres; l'arbre d'espérance

donna quelques rejetons dans son coeur frais comme une mousse; une statuette, une de plus, jonchait sa route de ses débris, mais le moule de beauté dont elle sortait était en lui, et indéfiniment, les idoles détruites se remplaçaient sur l'autel de sa vie.

Il descendit vers de plus humbles amis: les petits vendeurs de journaux ne détournèrent pas de lui leurs visages barbouillés et leurs yeux hardis, et ils échangeaient un regard d'entente, dans leurs furtives rencontres, sous le rayonnement des réverbères.

Il gardait même le luxe de la pitié, pitié pour les rois de l'or qu'il voyait chaque matin se rendre à leurs affaires, le pas lourd, et portant dans chaque ride de leur front l'histoire de chaque million amassé.

Quand il passait le soir dans les rues populeuses où l'on ronfle de bonne heure avec le plomb de la lassitude aux épaules et l'amertume du mauvais pain dans la bouche, il rencontrait les chats rôdeurs qui aiguisent leurs griffes contre le tronc des arbres, et il attendait qu'ils eussent fini pour leur parler.

\* \* \*

Une joie nouvelle lui était réservée.

Un jour, dans la foule énorme, la foule mouvante, la foule Protée, la foule dont la vague le repoussait au bord du trottoir, comme une écume, il entendit son nom, un nom qu'il avait presque oublié, celui dont l'appelait autrefois sa mère, ses petits camarades, aussi les grillons de ses landes, aussi les barques qui jouent dans le remous du môle et qui s'agitent sur leurs ancres quand elles reconnaissent sa culotte de toile, ses jambes lestes, son béret de moussaillon.

Une femme qui passait le lui avait jeté au visage, et, bien qu'elle fût plus jeune que lui, il la regarda avec des yeux de tout petit parce qu'il avait eu une mère qui, pareille à la femme inconnue, possédait ces joues en fleur, ce buste ferme, cette vitalité épanouie de la trentaine... aussi ces paquets dans les bras comme en ont les mères, et sur ses traits cette hâte de rentrer au logis... enfin, aux lèvres, ce petit nom familier qu'elle venait de prononcer. L'enfant qu'elle tenait par la main, c'était lui, le poète: il se reconnaissait à l'enchantement étonné de ses yeux qu'il avait pris, d'abord, à regarder les oiseaux peints sur les courtines de son berceau, et plus tard, à écouter chanter les grillons sur la lande, par les après-midis venteuses et ensoleillées où les mères venaient étendre le linge de chanvre... oui, les grillons dont les voix éclataient par milliers autour de lui, en réponse à la cadence des battoirs au bord de l'étang, et qu'il avait beau chercher en fouillard sous les cailloux tièdes, parmi les racines d'ajoncs, dans les pieds de bruyère, sans les trouver jamais, si bien qu'il finissait par croire qu'ils habitaient en lui... Et de penser que cette musique vibrante, douce, et infinie venait de son âme avait mis pour toujours dans ses yeux cet étonnement enchanté.

Que lui importait après cela que la Foule le rejetât de son flot comme une écume, et que la ville le meurtrit contre son sein de marâtre! Une femme inconnue avait murmuré son nom, et une douceur de miel était sur ses lèvres... Que lui faisait aussi qu'elle eût disparu! En pensée, il lui pressait la main comme l'enfant qu'elle tirait après elle tout à l'heure; Ismaël avait retrouvé Agar dans le désert, et mainte-

nant, le vent des solitudes pouvait lui souffler son sable dans la bouche et l'âpre sol déchirer ses sandales des piquants de ses chardons, il ne sentait plus rien, il était l'enfant qui fait glisser entre ses doigts des cailloux blancs et sur lequel glissent les heures, blanches et douces comme ces cailloux.

Allons, Poète, remonte ta harpe à ton épaule, et si tu erres par la ville, étranger parmi le flot d'étrangers, si tu ne peux voir, au travers des demeures géantes que les nains ont construites, honteux sans doute que le ciel fut témoin de leur petitesse, si tu ne peux voir, ô mon frère, un rideau de verdure à l'horizon, un toit de chaume, pourquoi te plaindrait-tu!... Des lèvres douces comme du miel ont prononcé ton nom d'enfant.

MARIE LE FRANC.

## MON BAMBINO

(Paroles inédites du R. P. Nolin, O. M. I., pour berceuse)

As-tu froid, mon chéri,  
Sur ta couche de paille ?  
— Pourquoi mon coeur ainsi tressaille ?  
Ne l'avez-vous point vu? Mon enfant m'a souri —

Mon âme  
Se pâme,

Muette contemplant ta beauté divine — ô  
Mon chérubin, mon doux bébé, mon bambino !

❖

Dans tes pieds, dans tes mains,  
Quelles étranges choses !  
Est-ce du sang? sont-ce des roses ?  
C'est le gage, je crois, du salut des humains.

Mon âme  
Se pâme.

Quel martyre à tous deux le ciel nous destine, — ô  
Mon chérubin, mon doux bébé, mon bambino !

❖

Où sont-ils, Roi des rois,  
Ton sceptre et ta couronne ?  
Cette humble crèche, est-ce ton trône,  
Et dois-tu l'échanger plus tard pour une croix ?

Mon âme  
Se pâme.

Que vois-je sur ton front ? Serait-ce une épine? — ô  
Mon chérubin, mon doux bébé, mon bambino !

❖

Reste là sur ton lit.  
Ineffable mystère !  
N'es-tu pas Dieu venu sur terre ?  
Enfant ta majesté de respect me remplit.

Mon âme  
Se pâme.

Mon être devant toi s'incline tout entier, — ô  
Mon chérubin, mon doux bébé, mon bambino !

❖

Non, viens que sur mon sein  
Tendrement je te presse.  
Donne à ta mère une caresse,  
A ta mère, entends-tu? Fils du Dieu trois fois saint!

Mon âme  
Se pâme.

Oui, viens te réchauffer là sur ma poitrine, — ô  
Mon chérubin, mon doux bébé, mon bambino !

R. P. NOLIN, O. M. I.

## La fontaine de Tamaris

(NOUVELLE INÉDITE)

Tamaris-sur-Mer n'a pas toujours été le brillant rendez-vous des élégants et des élégantes de Paris, sa plage n'a pas toujours été barriolée par des brillants chefs-d'oeuvre d'indécence que l'on appelle costumes de bain, la Méditerranée n'a pas toujours roulé ses vagues amères sur un sable doré où dansent en rond les mortelles Vénus de notre siècle, les eaux limpides qui baignent les côtes de France et celles d'Afrique n'ont pas toujours entouré les corps divins de sirènes d'occasion.

Avant de devenir fashionable, Tamaris fut un pauvre hameau de pêcheurs et où s'alignent aujourd'hui les coquettes villas et les allées ombragées des parcs, il n'y avait alors que quelques touffes d'ajoncs sur une lande triste que le soleil presque tropical du Midi rougissait dès le printemps; au lieu des blanches roulottes de bain qui semblent bailler au soleil sur les récifs du rivage, des petites huttes de pêcheurs présentaient à la bise du sud leurs toits couverts de chaume à demi-pourri; au lieu du puissant phare qui domine si fièrement la mer du haut



Victorieux et chargé de dépouilles, il revenait chercher sa fiancée.

du rocher où finit la promenade, les vieilles femmes du pays se relevaient pour entretenir un feu de lichen et de paille humide afin de guider les barques en retard qui ne pouvaient entrer avant la nuit tombée.

Près des ruines de l'abbaye, la fontaine que l'on voit aujourd'hui toute couverte de lierres et de vignes, était alors l'endroit principal, le centre de la lumière, le forum où chaque soir, quand, durant la belle saison, le soleil commence à ternir et finalement prend son bain quotidien pour apaiser l'ardeur de ses rayons, jusqu'à ce qu'au zénith la lune vint argenter les mâts des bateaux, les pêcheurs discutaient les chances probables des marées futures; les vieilles y apportaient leur tricot, elles s'amusaient à fredonner une chanson plaintive et monotone ou bien discutaient toutes ensemble, qui du prix élevé des vêtements, qui de la cruauté du seigneur féodal, dont les flèches de l'orgueilleux castel se reflétaient jusque dans la baie.

C'était là que les jeunes filles soupiraient doucement au murmure de l'eau limpide qui tombait régulièrement dans le bassin de granit, c'était là que les blondes et les brunes répé-

taient tout bas à l'amour qui soutenait les grandes feuilles d'achante de ses ailes de pierre, le nom du gars qui tentait fortune en mer; que de serments la vieille fontaine a surpris, que de bruits de baisers la cascade a couverts.

C'était là que tous les soirs, la belle Yvette, Yvette la blonde, comme on l'appelait dans le pays, venait quand, depuis longtemps déjà, la lune était levée; c'était là que René d'Englemont, le fils du haut et puissant seigneur de l'endroit, venait à la même heure.

Chaque soir les deux jeunes gens se rencontraient et tous deux, seuls dans le silence de la nuit qui n'était troublé que par la chanson de la fontaine et le sursurement des feuilles des petits saules qui bordaient le rivage, ils se tenaient par la main et modulaient leurs voix avec celle de la nature endormie pour se dire: "Je t'aime."

Yvette était une pauvre fille de pêcheur, mais René, encore adolescent, éprouvait envers elle des sentiments généreux, il lui avait donné tout son coeur, en échange il avait pris son amour, pour sa compagne, il eut volontiers versé jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Un soir du mois de septembre, René annonça son départ, le vieux marquis avait résolu de l'envoyer passer un an à la cour du roi afin de terminer son éducation mondaine.

Yvette pleura beaucoup, mais le jeune homme parvint à sécher ses larmes à force de caresses et de baisers, il lui jura fidélité, et finale-

robe, para sa tête de sa plus belle mantille, et quand tout fut calme dans l'habitation de ses parents, elle se glissa sans bruit au dehors.

Ses pas légers comme ceux d'une fée, la conduisirent au lieu des anciens rendez-vous.

Elle s'accouda sur le bassin, lentement les larmes partant de ses beaux yeux bleus, roulèrent sur ses joues et tombèrent dans la limpidité de l'eau, chaque goutte de l'amer liquide ondulait la paisible surface d'une manière étrange.

Tout à coup, dans le fond, elle le revit tel qu'il l'avait quittée quelques mois auparavant, il tendait les bras vers elle, elle se pencha plus près, elle distingua vaguement ses chaudes paroles d'amour qui montaient en petites spirales bulbeuses et qui venaient éclore à son oreille, elle voulut mettre ses lèvres sur sa bouche, étreindre dans ses bras cette apparition enchantée; sa tête entra dans l'eau en cherchant vainement le fond pour y retrouver le fantôme de ses rêves. . . .

O miracle, de la pierre froide elle sentit tressaillir les artères, la vieille fontaine avait aussi une âme, la beauté de la jeune fille avait éveillé une passion assoupie depuis de longues années; avide, jalouse, elle voulut garder pour elle seule le corps vierge et admirable de cette enfant de vingt printemps.

Yvette sentit ses chairs palpiter, ses tempes battaient, devant ses yeux passait et repassait une constellation bizarre; quel est le poète qui a dit que l'amour est un liquide enivrant que l'on boit dans une coupe démesurée? Yvette but avidement, puis sa tête s'alourdit, elle ferma les yeux et s'abandonna toute entière aux caresses fébriles du granit humide.

Le lendemain, au lever du soleil, on vit venir au loin dans la campagne, une troupe de cavaliers, la lumière faisait briller les cuirasses, on eut pu distinguer les armes des Englemonts et le panache de René.

Victorieux et chargé de dépouilles, il revenait chercher sa fiancée, accompagné de ses gens d'armes, il piqua des deux et se rendit tout droit à la fontaine.

Là un spectacle navrant l'attendait: Yvette, couchée sur le parapet de pierre était morte, le nom de son bien-aimé avait été le dernier sur ses lèvres roses; comme toujours, et comme tout bonheur, René était un jour en retard.

Affolé, il se précipita sur ce cadavre qui, hier encore, respirait la jeunesse et l'amour, il l'entoura de ses bras nerveux, il le pressa contre sa poitrine, il le couvrit de baisers; inutile, le coeur de la jeune fille avait cessé de battre; elle avait vécu l'idéal sans vider la coupe de la réalité. Fou de douleur, oubliant qu'il creusait l'abîme sous ses pieds, il prit sa dague et par trois fois il la plongea dans son sein, puis tenant le corps d'Yvette sur son bras gauche, il leva la droite vers le ciel en criant:

"Chérie, je vais vers toi!"

Le sang l'aveuglait, le liquide vermeil empourprait les vêtements blancs de la vierge; bientôt les forces l'abandonnèrent, il s'adossa au parapet et mettant sa bouche rougie d'écume sur les lèvres immaculées de la jeune fille, dans un baiser hideux de mourant à cadavre, avec un hoquet monstrueux de brute sanguinolente, il cria entre deux spasmes:

"Je t'aime!"

Enlacés l'un l'autre, masse informe mélangée de sang et de boue, ils roulèrent dans le bassin: l'eau se referma sur eux et devint rouge.

Depuis ce temps, le soir, quand le vent souffle avec rage, quand la mer déferle avec tapage sur les galets du rivage, dans l'air qui passe en nous cinglant le visage, on distingue ces mots entrecoupés de sanglots:

"René... Yvette... toujours!"

ALEX. VILLANDRAY.

M. Nouveau-Brunswick, 3 janvier 1907.

# QU'EST-CE QUE LE BEAU?

(FANTAISIE INÉDITE)

Je me souviens d'avoir lu dans les papiers de mon ami André Lefebvre une page qu'il rédigea sur ce sujet alors qu'il avait l'incommensurable bonheur d'user ses fonds de culotte sur les bancs du lycée et d'être un des disciples — des moins attentifs — de l'Université de France (Académie de Besançon).

C'est à un petit cahier jaune qu'il avait intitulé :

Au jour le jour!

Notes prises par un potache au bahut. que je ferai mes emprunts.

Sur la couverture, très pittoresque, un cheval crayonné d'une main exercée, traversait la page au grand galop, tandis qu'en haut dans le coin de gauche

Il était un petit navire

Qui n'avait jamais navigué.

Tout en bas le portrait de Napoléon entouré comme d'une auréole de quelques vers de Victor Hugo (l'*Aiglon* n'était pas encore paru); l'ensemble agrémenté de plusieurs têtes de youpins aux nez crochus et de violentes exclamations: "Israël à la porte!" Comme épigraphe, il avait son proverbe préféré: "A chaque jour suffit sa peine."

Mais je m'aperçois qu'entraîné par ces souvenirs de mon enfance, je vais m'écarter de mon sujet; je laisse donc la parole à mon camarade.

Mardi, 10 juillet, 2 heures après-midi.

"Prenez votre Platon", dit à haute voix dès le début de la classe, M. Deshayes, notre professeur; "page 52, troisième alinéa. Dubois, traduisez."

Alors, assoupi par la chaleur lourde, les yeux fixés sur mon bouquin mais l'esprit tout ailleurs, j'entendis vaguement résonner la langue de Périclès énoncée par Dubois.

*Agathoi* — les braves

*politai* — citoyens

*eisi* — sont

—Oh! comme il ferait bon se baigner — et cette pensée me fait perdre de vue les meilleures qualités des citoyens de la République de Platon.

*Ta megala* — les grandes choses.

Il est inutile de résister davantage: mes yeux se ferment invinciblement; j'envie l'habitude des Arabes de faire la sieste quelques heures au milieu du jour, et me propose de les imiter... dans des proportions modestes.

Soudain la voix du professeur s'élève vibrante:

"Suivez donc attentivement. Lefebvre, continuez."

Cet accent sonore me fait sursauter; mais passer brusquement du rêve à la traduction du texte grec n'est pas chose facile. Les yeux gros de sommeil, je ne vois devant moi que des caractères informes se bousculant les uns les autres et je ne sais auquel m'adresser.

Un voisin complaisant me souffle tout bas "To kalon esti charien." Je reprends rayonnant:

*To kalon* — la beauté

*esti* — est

*charien* — aimable.

puis... plus rien.

Après deux secondes d'angoisses, n'ayant pas retrouvé le passage en question, je reprends pour me donner une contenance: "la beauté est aimable... la beauté est aimable..."

— "Ensuite", dit M. Deshayes, sans obtenir de réponse.

Je m'imagine qu'il va se fâcher: pas du tout.

— "C'est entendu", reprend-il, "la beauté est aimable. Mais qu'est-ce que la beauté?"

— "Hum! Hum!... la beauté... la beauté... c'est la manière d'être d'une chose belle."

— "Je veux bien, mais quand dites-vous d'une chose qu'elle est belle?"

— "Lorsqu'elle me fait plaisir."

— "Erreur, mon ami, erreur. Lorsque vous avez faim, le repas vous fait plaisir. Vous n'avez cependant point en prenant votre potage la tentation de dire: "Que c'est donc beau!"

— "Le beau, c'est la splendeur du vrai!" m'écriai-je radieux, persuadé d'avoir trouvé le mot de la situation.

— "De grands mots répétés sans savoir pourquoi", reprend notre professeur; "des phrases ronflantes, des formules toutes faites alors que je vous demande de réfléchir un peu. Si vous vous trouvez le soir à la campagne ou sur le bord de la mer, admirant un coucher de soleil, où donc est la splendeur du vrai? Votre définition n'est pas adéquate à l'objet défini; elle n'est cependant pas complètement inexacte: la vérité est une condition essentielle de la beauté."

"Rien n'est beau que le vrai", disait avec raison Boileau. Mais vous sentez bien qu'une formule de chimie, pour exacte qu'elle soit, ne saurait être belle."

A ce moment, M. Deshayes remonte dans sa chaire puis il commence une de ces digressions que nous aimons tous.

"Il faut remarquer d'abord que le sentiment de la beauté est relatif et qu'il varie beaucoup avec les individus: le goût n'est pas identique sous toutes les latitudes. Je vous citerai à ce propos une page d'un écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle dont le style merveilleux et l'esprit fin ont fait un des maîtres de notre littérature.

"Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, le grand beau, le *to kalon*. Il vous répondra que c'est sa crapaude avec deux gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun. Interrogez un nègre de Guinée: le beau est pour lui une peau noire, huileuse, des yeux enfoncés, un nez épaté.

"Interrogez le diable; il vous répondra que le beau est une paire de cornes, quatre griffes et une queue. Consultez enfin les philosophes, ils vous répondront par du galimatias: il leur faut quelque chose de conforme à l'archétype du beau en essence, au *to kalon*.

"J'assistais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe: "Que cela est beau", disait-il. "Que trouvez-vous là de beau?", lui dis-je. — "C'est", dit-il, "que l'auteur a atteint son but." Le lendemain, il prit une médecine qui lui fit du bien. "Elle a atteint son but," lui dis-je, "voilà une belle médecine!" Il comprit qu'on ne peut pas dire qu'une médecine est belle, et que pour donner à quelque chose le nom de beauté, il faut qu'elle vous cause de l'admiration et du plaisir. Il convint que cette tragédie lui avait inspiré ces deux sentiments, et que c'était là le *to kalon*, le beau.

"Nous fîmes un voyage en Angleterre; on y joua la même pièce parfaitement traduite; elle fit bâiller tous les spectateurs. "Oh! oh! dit-il, le *to kalon* n'est pas le même pour les Anglais et pour les Français." Il conclut après bien des réflexions que le beau est souvent très relatif, comme ce qui est décent au Japon est indécent à Rome, et ce qui est de mode à Paris ne l'est pas à Pékin; et il s'épargna la peine de composer un long traité sur le beau."

Le sentiment du beau est donc éminemment subjectif — mais dans tous les cas, que la beauté soit physique ou morale, elle éveille la sensibilité soit par l'intermédiaire des sens, soit

par l'imagination. Remarquons en passant que deux seulement des sens, l'ouïe et la vue, à l'exclusion des autres, peuvent être intéressés dans ce sentiment.

"Il y a de la beauté, dit M. Marion, dans les couleurs, les formes, les sons; il n'y en a point dans les saveurs, les odeurs, les qualités tactiles. L'odeur des fleurs, des foins coupés, de la mer, ajoutent bien au charme d'un site mais non pas à la beauté du paysage."

Ces conditions de causer du plaisir et de l'admiration ne peuvent être réunies dans une oeuvre d'art que par "l'harmonieux agencement de ses parties, l'heureuse subordination des détails à l'ensemble", qui satisfait l'esprit et le sens en aidant au libre épanouissement des facultés de l'homme.

Au point de vue moral, le beau et le bien ne se confondent pas. Une bonne action ne devient belle que si les circonstances qui l'accompagnent frappent notre imagination, touchent la partie sensitive de notre être pour nous émouvoir, exciter vivement notre sympathie, éveiller des sentiments généreux qui nous poussent à imiter, dans une faible mesure au moins, ce que nous admirons. C'est pourquoi Brizeux a pu dire en toute vérité:

"Le Beau, c'est vers le Bien, un sentier radieux."

Résumons-nous en deux lignes: la beauté, c'est la manifestation extérieure et sensible de quelque perfection physique ou morale.

On peut se demander comment développer dans la masse des hommes ce sentiment souvent atrophié. Nous touchons ici à la question du goût et de sa formation qui comporterait des développements dans lesquels je ne puis m'engager à ce moment. Toutefois, pour que le goût ne soit pas purement conventionnel, pour qu'un homme en face d'une oeuvre soit capable de juger si elle est belle, il faut qu'il possède assez de science pour voir si elle ne contredit point la vérité, assez d'élévation pour distinguer si elle ne heurte pas la morale; il faut en outre qu'il ait eu dès le jeune âge l'habitude de voir de belles choses, afin de pouvoir apprécier quand il y a harmonie dans ce qu'il rencontre.

Mais nous voilà loin de notre texte...

Le suivant, continuez."

Pendant cette causerie, M. Deshayes m'a paru beau, car il m'a fait plaisir de l'entendre et cet homme me cause de l'admiration; malheureusement j'ai si mal rendu ses paroles que je crains que leur reproduction ne cause à personne l'un ou l'autre de ces sentiments.

Mercrèdi, 11 juillet. — Notre pion n'est pas beau, car il n'est pas conforme à la morale: il m'a consigné injustement...

JEAN FLAHAULT,

Professeur agrégé à l'Université Laval.

## Rêve d'hiver

(Sonnet inédit)

Comme l'encens qui monte en spirales aux cieux  
Mon rêve s'exhalait... Flocons de perles blanches,  
Aux reflets du soleil, diamants dans les branches  
J'avais le Canada, l'hiver, devant les yeux.

Sur la plaine glacée on patinait joyeux,  
Et les traîneaux ornés, comme aux jours des dimanches,  
Traçaient de blancs sillons avec leur corps de planches  
Au travers du manteau de la neige, en tous lieux...

Je rêvais... Mais, soudain, volant toutes ces choses,  
Le ciel bleu, les oiseaux et le parfum des roses  
A l'hiver du Texas appelèrent mon coeur.

Dans cet eden du monde aux douceurs sans pareilles  
"Où croissent les fruits d'or et les roses vermeilles"  
Mignon serait venu en rêves de bonheur...

Padre ALBERTO, O. M. I.

## LE CATACLYSME DE LA JAMAÏQUE

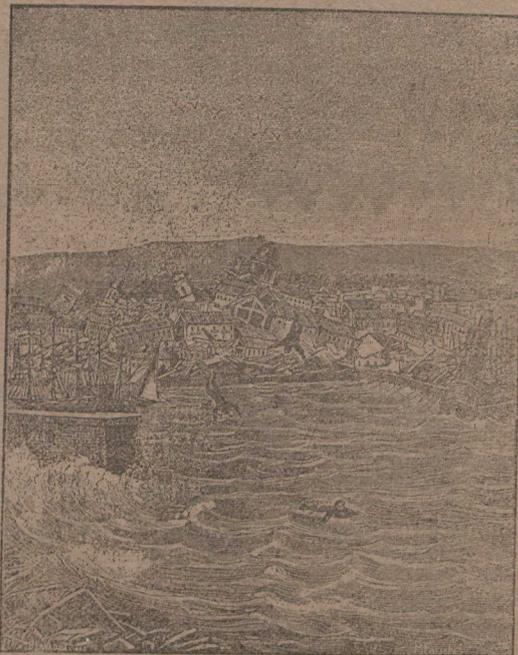
Le 14 janvier dernier, s'est produit à la Jamaïque un tremblement de terre considérable, qui rappelle les pires désastres que subit cette île au XVII<sup>e</sup> siècle. D'après les dépêches, un millier de personnes auraient péri par suite de ce séisme, qu'enregistrèrent faiblement les sismographes de ce continent et d'ailleurs; et un grand nombre de Jamaïquains des deux sexes seraient plus ou moins grièvement blessés, par l'éroulement de Kingston, capitale de l'île. Même, cette ville commencerait à disparaître sous les flots, comme jadis disparut Port-Royal, qui se trouve du côté opposé de la même baie, au sud de l'île dont nous allons donner brièvement quelques notes géographiques d'après une récente encyclopédie :

"La Jamaïque est la plus grande des Antilles anglaises. Elle est coupée par le dix-huitième degré latitude nord et le quatre-vingtième degré longitude ouest, à 88 milles de Cuba; 109 milles d'Haïti. La Jamaïque a 135 milles de long, 30 à 35 milles de large, et une population de 728,000 habitants (Jamaïquains, aïnes), sur lesquels à peine 15,000 blancs, près de 500,000 nègres, plus de 120,000 multâres, etc. Pays très montagneux, avec culmen de 2,300 verges dans les montagnes Bleues; plus de volcans actifs, mais des tremblements de terre; nombreux torrents accourant à un pourtour de côtes de 470 milles; climat pluvieux, torride, qui fatigue les blancs; terres fécondes, grande variété de produits; cultures principales: le cacao, le maïs, la banane, la noix de coco, le tabac, le café, la canne à sucre, etc. Le nombre des blancs ne cesse de diminuer; celui des nègres croît rapidement par excédent des naissances, et les insulaires émigrent autour d'eux, notamment en Amérique centrale. Capitale Kingston.

"Découverte par Christophe Colomb, à son second voyage en 1494, il la trouva peuplée de Caraïbes, qui nommaient leur pays Xaymaca, "l'île des Fontaines", ou "l'île des Torrents." Colonisée par les Espagnols, conquise par les Anglais en 1655, elle est restée en possession de ces derniers; abolition définitive de l'esclavage en 1838."

Voilà le riant pays qui vient d'être si cruellement éprouvé. Bien que l'on dise que les récoltes de l'île n'aient pas souffert, à Kingston seulement, les pertes s'élevaient à plus de \$15,000. Cela suffit à donner une idée de la violence du récent séisme, qui rappelle les tremblements de terre subis jadis par la Jamaïque et dont nous donnons ici quelques notes consignées par le monde savant :

"En 1692, le 7 juin, à la Jamaïque, on vit deux ou trois cents crevasses s'ouvrir et se refermer subitement. Un grand nombre de personnes furent englouties dans ces fissures; quelques-unes ne furent ensevelies que jusqu'à moitié du corps, et ne résistèrent pas aux étreintes du sol, plusieurs autres restèrent la tête hors de terre; d'autres, enfin, après avoir été englouties, furent rejetées à la surface, avec de grandes quantités d'eau. La dévastation fut telle, que, même à Port-Royal, alors capitale de la Jamaïque, où l'on dit qu'il resta plus de maisons debout que dans tout le reste de l'île, les trois-quarts des constructions s'enfoncèrent entièrement sous l'eau avec le sol qui les supportait et avec tous leurs habitants. Elles y sont



Hommes lancés en l'air à Port Royal de la Jamaïque, le 7 juin 1692

restées, et dans notre siècle même plusieurs navigateurs ont assuré les avoir parfaitement distinguées au-dessous du navire, par la mer calme.

"C'est pendant ce tremblement qu'à Port-Royal, dès les premières secousses, tout s'effondra pêle-mêle; maisons, hommes, femmes, animaux, furent jetés de tous côtés, et plusieurs habitants furent lancés dans les airs. "Il y en eut même, disent les relations de témoins oculaires, qui, se trouvant sur une place, au milieu de la ville, "furent lancés par-dessus les ruines jusque dans le port, et purent se sauver à la nage."

Les communications télégraphiques ayant été interrompues subitement par le tremblement de terre du 14 janvier 1907, et un désarroi

général s'étant produit, comme bien l'on pense, dans la colonie, les menus détails du séisme ne parviennent que peu à peu. Mais, il n'est pas douteux que des scènes atroces de désolation ont dû se produire à Kingston et dans les autres centres de l'île si rudement secouée.

Comme nous avons donné l'an dernier la théorie admise touchant les tremblements de terre, lors du cataclysme de San-Francisco, nous n'y reviendrons pas, nous contentant de publier une table qui est en quelque sorte un formulaire de phrases usitées pour dépeindre l'intensité d'un tremblement de terre. Quoique dans notre Est canadien nous n'ayons pas la perspective de sérieux tremblements de terre, (qu'on n'oublie pas que nous vivons sur du terrain "laurentien", couche sédimentaire d'environ 7 milles d'épaisseur, peu propre à être affectée par les séismes, et la plus vieille du monde), il est bon qu'on sache comment décrire brièvement les effets d'un tremblement de terre. Voici la phraséologie dont nous parlons, et qu'emploient les géologues, astronomes, marins, etc.

I — Secousse signalée seulement par les instruments (sismographes).

II — Secousse signalée par les instruments et ressentie par quelques personnes au repos.

III — Secousse sensible pour un grand nombre de personnes au repos.

IV — Secousse constatée par l'homme en activité. Ebranlement d'objets, trépidation des vitres.

V — Secousse généralement ressentie. Tintement de sonnettes, ébranlement de meubles, lits, etc.

VI — Réveil général des dormeurs, oscillation des lustres, arrêt des pendules, ondulation des arbres. Effroi.

VII — Renversement d'objets dans les appartements. Tintement des cloches, chute de plâtras. Grand effroi.

VIII — Murs lézardés, chutes de cheminées. Épouvante.

IX — Destruction partielle ou totale de quelques édifices.

X — Grands désastres. Ruines. Bouversement des couches terrestres. Crevasses. Eboulement de montagnes.

C'est apparemment le paragraphe X, qui convenait malheureusement à l'observation des phénomènes qui se sont produits dernièrement à la Jamaïque.

Quelques savants ont beau dire que certains tremblements de terre n'ont aucun rapport avec les éruptions volcaniques, quant à celui qui nous occupe ici, nous sommes porté à croire tout le contraire. En effet, tandis que la Jamaïque était si profondément bouleversée, l'Étna, le Vésuve, le volcan d'Hawaï donnaient de violents et inquiétants signes d'activité. Il faudrait donc supposer que l'ordre habituel de la quiétude centrale de notre planète est tout particulièrement troublé depuis le début de ce siècle, et ce sur toute la périphérie de l'écorce terrestre. Les malheurs très importants ont commencé à la Martinique le 8 mai 1902, où, à St-Pierre, 30,000 personnes perdirent la vie; puis vinrent les désastres de l'Italie; ceux de San-Francisco, Valparaiso, et enfin, le dernier, à Kingston.

Espérons que cette trop longue liste d'hécatombes est close pour de longues années à venir, et que si l'humanité se montre de plus en plus compatissante envers les populations éprouvées, il lui soit quand même donné de très rares occasions de ce genre, de montrer son admirable et général esprit de philanthropie et de fraternité.



La Jamaïque rurale: La ville Gordon, dans les montagnes Bleues.

# Les Abattoirs de Montréal

(INÉDIT)



Boeuf d'exportation



L'arrivée du bétail

**L**E premier devoir d'un particulier qui habite un immeuble, en toutes les parties duquel il a droit d'accès, c'est d'en

visiter toutes les pièces, tous les coins et les recoins. Que, si le local est meublé quand il en prend possession, aucun détail ne devrait lui échapper. Mais c'est de la pure curiosité, vous écriez-vous ? Nenni, répondons-nous, c'est un sain entendement des lois de l'existence.

Tout milieu devant être familier à ses occupants, au cas où il s'y produirait un incendie, un crime, etc., il n'est que juste qu'on sache où on en est et où on est dans ses limites.

Or, procédant du particulier au général, il en est de même dans une ville, chaque citoyen devrait en connaître les principaux établissements, même s'ils n'étaient lotis que d'une poésie relative. C'est donc, nous inspirant de cette idée, bien fondée croyons-nous, que, dans l'Album, nous offrons au public quelques études d'ordre purement concret.

Aujourd'hui, si on le veut bien, nous parlerons des abattoirs de Montréal. Ils sont vastes et assez nombreux, nous tâcherons donc d'en faire une peinture convenable et fidèle.

Ainsi que tous les établissements de ce genre, ceux de notre métropole possèdent l'attirail le plus complet d'outils dont la science dispose, pour faire passer de vie à trépas d'infortunés animaux venus au monde pour figurer un

où on inspecte tous les animaux qui vont y être mis à mort. Comme on va le voir le nombre de ces victimes de notre faim est assez considérable.

Ainsi : l'abattoir de l'est, le plus grand et qui appartient à MM. Martin et Cie tue en moyenne :

Boeufs. . . . .	1,000	par semaine
Veaux et moutons. . . . .	1,500	" "
Porcs. . . . .	150	" "

Ces animaux arrivent là, finir leur carrière, de tous les points de l'horizon, mais, la plupart par chemin de fer, principalement de l'ouest. Ce sont les lignes du Pacifique Canadien et du Grand

partie consommés par l'industrie locale, et le reste expédié aux Etats-Unis et dans les principaux centres du monde.

A la Pointe St Charles, rue St Etienne, se trouvent les abattoirs de la "Montreal Packing Coy" et ceux de la "Laing Packing Coy", à côté les uns des autres.

Les abattoirs de la "Montreal Packing Coy" sont aussi appelés abattoirs du Grand Tronc, parce que c'est cette ligne de chemin de fer qui les approvisionne en grande partie. L'installation de cet établissement est parfaite. Tout y est en ordre, sur une grande échelle, et répondant aux demandes de propreté les plus rigoureuses, telles que formulées par notre conseil d'hygiène.

En moyenne on abat à la "Montreal Packing Coy" : 800 boeufs, 1,200 veaux et moutons, et de 2,000 à 3,000 porcs par semaine. C'est là que les cultivateurs se rendent surtout, pour y vendre leurs animaux.

A la "Laing Packing Coy" l'abattage des gros animaux est moins considérable, mais celui des porcs y est peut-être plus fort. La moyenne donne :

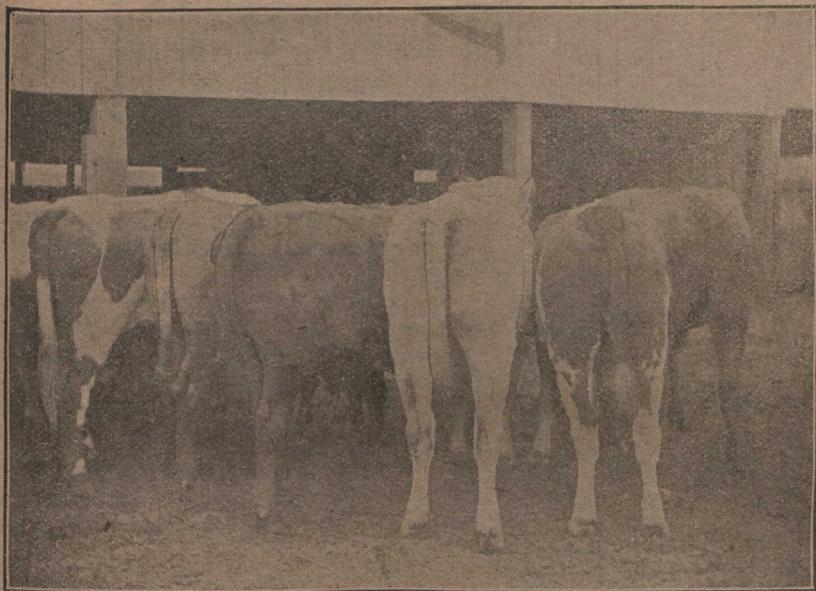
Boeufs. . . . .	600	par semaine
Veaux et moutons. . . . .	400	" "
Cochons. . . . .	2,500	" "

Enfin, le quatrième abattoir se trouve aussi à la Pointe St Charles, il est connu sous le nom de : abattoirs de la Davies Coy. Dans ces abattoirs on tue moins que dans les précédents, mais la



L'intérieur des abattoirs à la Pointe St-Charles

Tronc qui se livrent le plus au trafic du bétail. On voudra bien noter ici, que les spécialistes divisent ledit bétail en quatre classes, qui fournissent qua-



Le genre de bétail qui alimente les marchés de Montréal



La veille de leur abattage, les animaux sont privés de nourriture

instant sur nos tables. Dans une visite assez récente faite à nos abattoirs, nous y avons aperçu tous les objets classiques et meurtriers employés pour l'abattage des bêtes, pour les dépecer, pour, en un mot, séparer leurs parties presque à l'infini, tant pour l'étal du boucher ou du charcutier que pour l'industrie, qui s'empare d'une bonne partie de leurs dépouilles. C'est ainsi que dans les mains ensanglantées des professionnels de cette ville, nous avons vu : des merlins, des jones, des maillets, des forces, des fusils et toute la famille des horribles couteaux grands et petits. Sans parler de l'énorme machinerie que nécessite l'abattage en gros et le débit des bêtes. Car chez nous ces opérations sont faites par les soins de puissantes compagnies possédant de vastes terrains, de grandes bâtisses et de nombreuses machines à vapeur et autres, puisque les lois de l'hygiène veulent, par exemple, que les corps des animaux malades soient détruits en d'immenses chaudières où se fait une concoction peu ragoûtante.

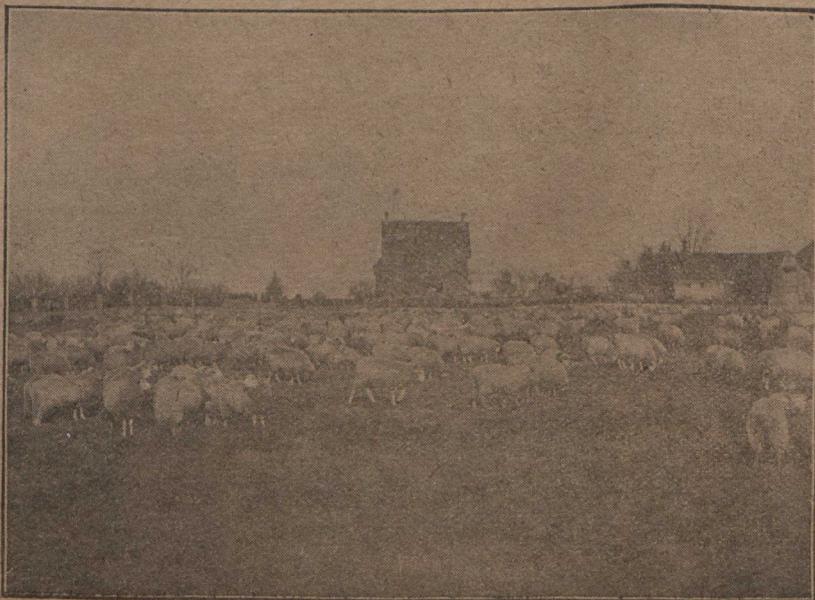
A Montréal il y a quatre abattoirs,

tre sortes de viandes dont les prix sont gradués selon la qualité. Disons aussi que les peaux, cornes, crins, etc., provenant de l'abattage sont en

vente y est quand même considérable, car, nous affirme-t-on, la Cie. reçoit beaucoup de viande de Chicago en wagons frigorifiques, et elle fait un

gros détail, de lard. Pour être précis nous ferons remarquer que non seulement le bétail arrive à Montréal par chemin de fer, mais aussi par bateaux pendant la belle saison. Quant au sang qui coule en grande quantité en ruisseaux, on pourrait dire, à la suite de telles hécatombes, il est en partie recueilli et en partie jeté à la voirie. Le sang recueilli est vendu à raison de 10 cents le gallon.

Nos lecteurs pourront se faire une bonne idée du travail et de l'aspect des abattoirs de notre métropole, d'après nos gravures, que nous devons à l'obligeance des Compagnies sus-nommées. Depuis dix ans, nous disent les gens du métier, le commerce de boucherie a plus que doublé à Montréal. C'est au point que l'on parle d'agrandir les abattoirs de l'Est. Espérons que des améliorations seront alors apportées à l'abattage du bétail et qu'alors s'implantera chez nous une façon plus humaine de l'envoyer à trépas.



Le parc aux moutons.

Nous voulons dire que, par exemple, on pourrait l'électrocuter, pour éviter une agonie pénible à voir même chez des animaux, et malgré la dextérité et l'habileté de nos chevaliers du couteau, qui en sont encore au coup de merlin et à la saignée. Il est vrai, nous parlons ici en profane doué d'un bon coeur. Car, en y réfléchissant, le courant électrique pourrait bien faire l'affaire, mais peut-être la viande ne serait pas aussi bonne. L'homme est si gourmand!

Dans les trois abattoirs de l'Ouest, nous voulons parler de ceux de la Pointe Saint-Charles, il y a environ une centaine de tueurs, et moitié de ce nombre dans ceux de l'Est. Quant au personnel total attaché aux quatre établissements, il compte des centaines d'employés, préposés en grande partie à l'emballage des viandes mises en conserves, etc.

Pour en finir avec la partie documentaire lo-

cale, signalons qu'il existe à Montréal de petites boucheries dans les communes de la banlieue, où on abat. Mais le chiffre des bêtes mises à mort en ces boucheries est très petit, si on le compare à ceux que nous donnons ci-dessus.

Une dernière considération nous amène à parler de la salubrité dans le voisinage immédiat des abattoirs. On connaît peut-être ces vers fort justes du grand Musset:

"Ce qu'on voit aux abords d'une grande cité,  
Ce sont des "abattoirs", des murs, des cime-  
[tières."

Jusqu'à il y a quelque temps, cette description topographique convenait aux abattoirs de Montréal; mais, notre cité prend des proportions tellement vastes, que ces établissements de toute première nécessité s'y trouvent actuellement enclavés. Et, comme généralement on les considère comme appartenant à la première classe des établissements dangereux, insalubres

ou incommodes, nous prévoyons le moment où on les transportera aux extrêmes limites de la plus grande banlieue de Montréal. Alors, fort probablement, auront disparu les lieux isolés où existent des tueries particulières, ainsi que nous le disions il y a un moment.

### PENSEES CHOISIES

La meilleure façon de se venger d'un ennemi, c'est de ne pas lui ressembler.

◆  
Ceux qui sont à vendre ne valent pas la peine d'être achetés.

◆  
Rien n'arrive dans la vie ni comme on le craint ni comme on l'espère.

## Aux prises avec un poisson-lune

LE grotesque peut très bien voisiner avec le dramatique. Telle aventure, qui eut pour début un éclat de rire, peut se terminer d'une façon tragique. Mais c'est surtout dans les aventures de chasse et de pêche — quand il s'agit de gros gibier et de poissons de grande taille — que la fin d'un récit forme parfois un violent contraste avec son commencement.

L'endroit était banal — dit notre confrère Talloires — c'était l'autre matin, dans le pavillon de la Poissonnerie aux Halles centrales. Avec quelques flâneurs et oisifs, je m'étais mêlé à la foule des marchands, entre les stalles de la criée, et j'examinais, avec une curiosité qui n'était pas dépourvue d'un intérêt scientifique, les paniers tout frais débarqués des ports de l'Océan, lorsque la vue d'un poisson à la forme singulière m'arracha une exclamation :

—Tiens, mais! C'est une môle! un poisson-lune!

—"Orthogoriscus mola", murmura une voix derrière mon épaule.

—"Orta..." comme vous dites, monsieur! répliquai-je en me tournant vers mon interlocuteur. Du premier coup-d'oeil, j'avais compris que je n'avais pas affaire à un vulgaire badaud, et la connaissance fut bientôt faite. Nous échangeâmes nos cartes. Et M. Georges B..., qui pouvait avoir une cinquantaine d'années, compléta la présentation en m'apprenant qu'il avait beaucoup voyagé et qu'il s'intéressait passionnément à l'histoire naturelle.

—On dit que les voyages forment la jeunesse. A moi ils m'ont permis de rectifier bien des erreurs commises par nos savants et de constater des faits qu'ils nient a priori. Ainsi, ce poisson-lune, si commun dans nos mers européennes où nos pêcheurs le dédaignent parce que sa chair est peu estimée, savez-vous quelles dimensions il atteint dans certaines régions de l'Atlantique et du Pacifique?

—Un pied et demi de long? harsardai-je, croyant dire une énormité.

—Un pied et demi? Parlez en verges et vous serez plus près de la vérité.

—Vous ne voulez pas dire, monsieur?...

—Qu'il y a des poissons-lunes aussi grands que des baleines? Non! Ce serait commettre une grosse exagération. Mais je puis vous déclarer qu'un de ces poissons monstrueux, capturé devant moi, au large de l'île Santa-Catalina, pesait plus de deux tonnes et mesurait 24 pieds entre les extrémités de ses deux nageoires.

De pareils monstres présentent un aspect fantastique. Quand ils nagent, leur nageoire supérieure est seule visible au-dessus de l'eau. Capturés et traînés sur la plage, ils ressemblent à une énorme tête de poisson, une tête sans corps. C'est d'ailleurs cet aspect qui leur vaut dans le Pacifique, le surnom de "sea mask", masque de mer."

La conversation se prolongeait à mon grand plai-

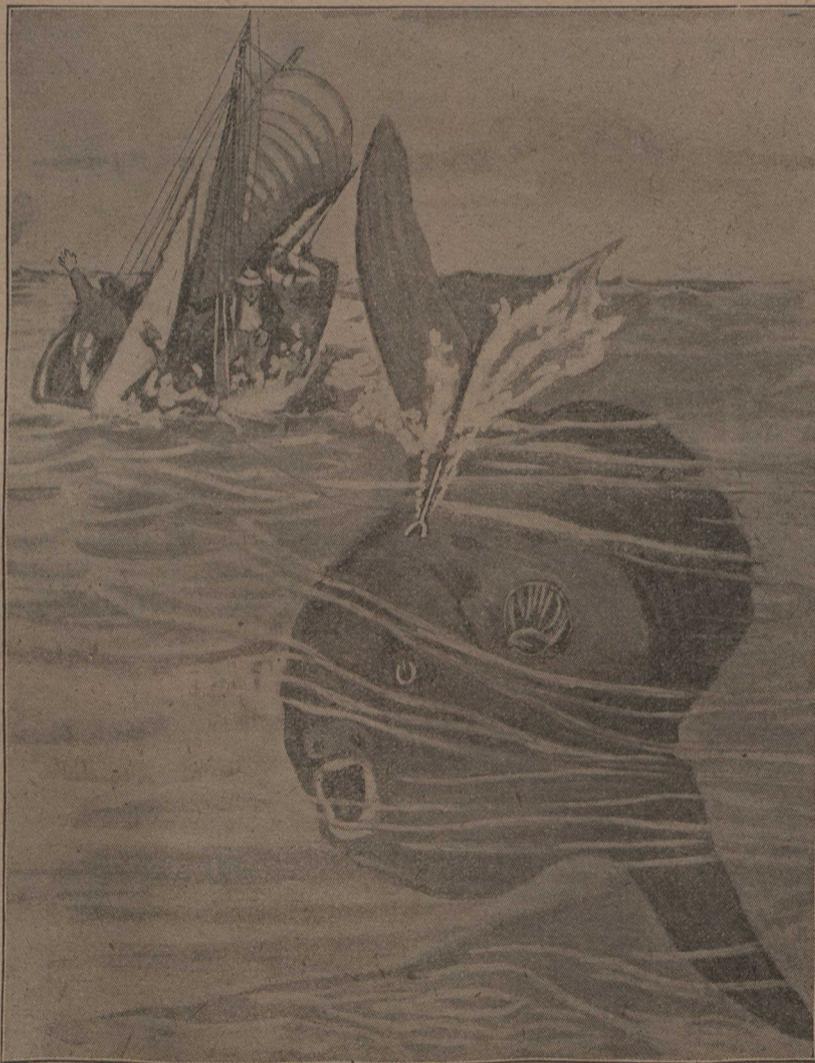
sir, car mon savant interlocuteur passait rapidement d'une anecdote à l'autre.

—La pêche de ces poissons monstrueux ne doit pas être bien dangereuse? avais-je demandé. Ils n'ont aucun moyen de défense.

—Alors vous ne tenez pas compte de leur force musculaire et de leur masse? Ce sont là des armes qui valent les coups de queue de baleines et les coups de dents des requins. Voulez-vous un exemple?

—Je l'attendais!

—J'ai mentionné tout à l'heure le nom de Santa-Catalina, cette île au climat délicieux que tous les



Aux prises avec un poisson-lune

habitants de San Francisco visitent durant l'été. Les môles en fréquentent normalement les parages.

"Je m'étais donné pour but l'étude de la faune marine californienne, et, presque chaque jour, je partais au large, dans un "launch" de bonne taille qui comptait un équipage de quatre hommes.

"A trois milles de distance, nous jetons l'ancre et préparons nos lignes. Soudain, à moins de neuf pieds du bord, une chose noirâtre surgit lentement de la surface tranquille, une chose semblable à un énorme croc de fer ou à un poignard malais.

—Le "sunfish!" ont crié en chœur mes quatre matelots.

"Et voilà, soit dit entre parenthèse, une constatation amusante: le même être que nous appelons en France poisson-lune est pour un Américain un poisson-soleil! Mais déjà un de mes hommes avait saisi le long "grain", harpon à la pointe barbelée, et il le brandissait au-dessus de sa tête, guettant le moment où le môle gigantesque aurait terminé son ascension et présenterait une partie vitale.

"Le monstre, qui devait mesurer de vingt-et-un à vingt-quatre pieds de longueur, soupçonnait-il notre présence? il est à croire que non, puisqu'il continuait à sortir des eaux ses formes étranges.

—"There! Strike it!" Ça y est! Tape dans le tas! cria soudain le capitaine du "launch".

"Le harpon siffla dans l'air, et il y eut comme une commotion à l'avant de la barque. L'arme, habilement lancée, s'était enfoncée près de la naissance de la nageoire supérieure, dans l'axe de la bouche, et la nageoire se mit à battre furieusement.

"D'un effort vigoureux, les hommes avaient lancé l'embarcation en arrière. Ils savaient que le monstre se débattrait, et que sa masse pourrait faire chavirer le "launch". Mais cette précaution ne devait pas nous sauver...

—Vous me faites trembler! Vous êtes donc des morts à déplorer? Le poisson-lune serait-il un mangeur d'hommes?

—Dites un "noyeur", et vous aurez deviné le triste dénouement de cette aventure.

"Malheureusement, nous n'avions qu'un harpon à notre disposition; autrement, il nous eût été possible de frapper un nouveau coup et de mettre fin à la lutte terrible qui s'engageait.

"Pendant plus d'une heure, et soulevant sous le heurt de ses immenses nageoires des colonnes d'eau, le môle s'efforça de nous faire chavirer ou de rompre la corde du harpon. Alarmé sur l'issue finale, j'allais donner ordre d'abandonner la chasse lorsque le "sunfish" cessa brusquement de se débattre. Couché sur le flanc, ses deux ailes étendues horizontalement, il semblait mort.

"Et déjà nous chantions victoire, sans nous douter que cette immobilité n'était qu'une feinte. Tout à coup, et comme nous avions déjà diminué la distance, le poisson se remit droit, puis s'enfonça sous l'eau en décrivant une ligne verticale, et cela avec une telle rapidité que sa tactique nous prit au dépourvu. Avant que nous n'eussions eu le temps de saisir une hache pour couper la corde, la poupe du "launch" formait un angle très ouvert avec la surface, et nous étions précipités dans les flots... Quand une barque de pêche vint enfin à notre secours, deux de mes pauvres gars manquaient à l'appel...

# POUR NOS LECTRICES

## CHRONIQUE DE LA MODE

Parlons des toilettes du soir. Le sujet est intéressant et actuel, car la saison mondaine bat son plein. Les dîners et les bals se multiplient après que les après-midi ont été remplis par d'innombrables visites. Si modeste que soit la



Tailleur

Drap de Paris, gris fer. Empiècement de hanches prolongé devant en tablier; jupe montée à plis piqués sur une certaine longueur.

Court boléro bordé d'un volant à tuyau; le devant croise et s'orne de deux rangées de boutons en velours rubis. Col et bord de manche en même velours. Manche tailleur. La ceinture drapée, prise dans une boucle ancienne, est en satin gris fer.

Chapeau de feutre gris, drapé de velours même ton; plumes dégradées.

situation de fortune d'une femme "obligée" d'aller dans le monde, si simples que soient ses goûts, elle ne pourra passer toute la saison, paraître à plusieurs bals, avec une seule toilette de soirée.

Si elle est industrielle et possède des doigts agiles guidés par un goût sûr, elle saura opérer d'avantageuses transformations. Par exemple, une jupe de dessous en taffetas suffira pour deux ou trois robes en tissus légers: voile ninon, tulle point d'esprit, tulle pailleté, etc. Les guirlandes de petites roses, tournées à la main, composent une garniture "mobile" du plus charmant effet. Tantôt la guirlande court en bas de la jupe ou sur la tête des volants, tantôt elle descend de la taille et dessine des zigzags gracieux, tantôt elle orne le corsage.

On peut aussi broder les petites roses en grosse soie floche. Une broderie au passé, en soie plate, est excessivement jolie sur le tulle

et se prête à une ornementation très artistique et très nouvelle. Des roses découpées, puis appliquées sur le fond par un point de sertissage d'or ou d'argent donnent un joli relief; elles sont réunies par des tiges légèrement brodées. Cela a une gentille allure Louis XVI et fait de délicieux plastrons. Le même genre s'applique au gilet que l'on peut ainsi souligner d'une délicate garniture. La fantaisie n'a pas de limites et la mode autorise tout ce qui est joli.

La broderie rococo est aussi très en faveur. Tout le monde sait que cette broderie s'exécute en petits rubans... Dans la toilette, c'est délicieux. Les rubans dont on se sert pour ce genre de travail sont très, très étroits. On en rebrode la dentelle, soit en blanc, soit dans la gamme de la robe, ou bien d'une seule teinte ou de toutes les nuances dégradées. Un gros tulle brodé de ces petits rubans est extrêmement joli sur fourreau de satin.

Les robes du soir en soie légère font d'exquises toilettes de jeune fille. Les pékinés cerise et blanc, ciel et blanc, parme et blanc, sont surtout jolis.

La soie et la mousseline liberty se garnissent beaucoup de très petits volants et de bouillonnés. Si la garniture comporte exclusivement les bouillonnés, on dispose ceux-ci tout autour de la jupe et sur les côtés du devant du corsage. Des rouleautés de velours du ton du pékiné forment quelquefois toute l'ornementation.

Les minces rouleaux de fourrure ou les larges bandes, les grappes de fleurs en toile d'or ou d'argent sont l'apanage des toilettes plus sérieuses. Les jeunes filles se tiennent toujours dans une séduisante simplicité.

Autrefois la coiffure de bal était une des choses capitales dans la toilette. Il n'était pas admis que l'on allât danser coiffée uniquement de ses cheveux. Il fallait porter, même à dix-huit ans, un arrangement de tulle, de rubans, de fleurs qui était rarement avantageux. Aujourd'hui, même les aïeules se présentent avec leur seule couronne de cheveux de neige. Et c'est extrêmement distingué et seyant.

Le plus souvent, le gracieux édifice de la chevelure ne se relève d'aucun ornement, mais souvent aussi il s'y ajoute des rubans, des plumes, des fleurs, des bijoux. L'essentiel est qu'il n'y ait pas surcharge, mais seulement une touche d'élégance.

Si les jeunes filles et les jeunes femmes choisissent un ornement, c'est, de préférence, un noeud de velours, velours noir dans les cheveux blonds, velours harmonisé de couleurs dans les cheveux bruns. Quelques fleurs légères sont également de mise; un tout petit piquet, et non plus les touffes énormes et les trains descendant jusque sur l'épaule et vers la ceinture.

Les aigrettes de plume, surtout les aigrettes endiamantées, conviennent aux jeunes femmes, et aux femmes d'un certain âge. Ces dernières ne portent jamais de fleurs.

Pour les jeunes femmes encore, les papillons de dentelle et les papillons dont les ailes sont poudrées de poussière de diamant. Les ornements spéciaux, tels que les fontanges de pierres et les bandelettes de ruban à la grecque, ne sont de mise qu'avec le costume auquel ils s'harmonisent.

Les colliers riches sont l'apanage des femmes mariées, non des jeunes personnes. Celles-ci portent du corail rose et des perles, jamais de pierres. Ce n'est pas de leur âge. Les colliers et

les pendentifs art moderne ne peuvent accompagner la grande toilette.

Les colliers de corail rose sont d'autant plus recherchés et distingués que le corail est plus pâle. On en sépare quelquefois chaque perle par une perle de cristal, ronde, ou carrée, ou taillée à facettes. Un seul rang est plus jeune que plusieurs.

Un fil de perles est maintenant parure de jeune fille. Jadis, la tolérance ne dépassait pas le petit ruban de velours ou la mince chaîne d'or. Mais que nous sommes loin des menus coeurs en pendentif et des croix à la "Jeanette", aussi loin que des corsages à la vierge!

Un collier à plusieurs rangs est plus seyant pour une jeune femme que pour une jeune fille; mais pour que ce bijou soit en valeur, il est nécessaire que le cou ne soit pas trop court. Les émaux translucides sont très à la mode; toutefois les plus beaux bijoux du soir sont toujours composés de pierreries: perles, diamants ou pierres de couleur. Le mélange de perles et de diamants est très apprécié.

Gants blancs très longs. Il faut que la manchette couvre entièrement le bras; c'est une note caractéristique d'élégance. Il n'est pas de bon goût de laisser apparaître la moindre ligne de chair, si blanche soit-elle.

Blanche Valmont, dans "La Mode Nationale."



Tailleur

Lainage olive. Jupon à plis groupés maintenus sous des pattes et deux boutons. Petit vêtement pareillement garni de plis et de pattes. Un grand col bordé d'un biais piqué et de pattes s'arrondit dans le dos. Gilet de drap soufre ou blanc rehaussé de galon brodé vert. La manche est plissée, et ses plis rapprochés sous une patte fournissent l'ampleur du volant.

Chapeau à passe de feutre olive, à fond de panne même ton; plumes blanches et vertes.

## LES ACCESSOIRES

## BOURSES ET PETITS SACS

La question des poches ne peut pas être résolue facilement, car, avec les jupes plates ou paraissant telles, il est difficile d'en placer une.

Certaines personnes trouvent bon de mettre une poche dans le fond de la jupe et mieux encore dans le jupon. Si cela peut être pratique, il faut convenir que le mouvement manque totalement d'élégance, qui consiste à relever la jupe pour enfouir la main dans la poche.

C'est pour obvier à cet inconvénient que l'on a maintenant, en dehors des réticules simples et connus, de charmants petits sacs et de coquettes bourses où l'on peut donner asile au mouchoir, au porte-monnaie, au porte-cartes, sans oublier les clefs, et mieux encore à la clef qui ferme le meuble où sont rangées les autres clefs.

Les sacs à main sont de différentes formes. Les plus nouveaux, en cuir, en peau ou en joli tissu semblent ouverts du haut où ils forment une sorte de bavolet; mais l'ouverture n'est qu'apparente: à l'intérieur et quelques centi-

nervure. Les poignées sont en grosse soutache ou en tresse de même teinte que le cuir.

Plus fantaisie, ce sac à bavolet en moire brochée à plis ronds et froncés, ce qui le rend extensible, lorsqu'il est rempli. La poignée est en ruban de satin avec noeud, et la monture en acier niellé a une forme spéciale qui lui donne un charmant cachet art nouveau; il est facile de faire soi-même ce modèle ainsi que le suivant: celui-ci (No 6) est de style Louis XV; la forme, le tissu, la monture s'harmonisent délicieusement. On emploiera un joli satin ou un velours broché; en teintes claires ces deux sacs seront charmants pour le théâtre, le plus grand surtout sera bien pratique, car il donnera asile à la lorgnette, voire même au petit éventail.

Très commode pour les courses et même pour les visites, ce sac porte-monnaie, porte-cartes donne place également au mouchoir; il est en cuir à grain long avec poignée en métal (No 7).

La bourse qu'il nous reste à voir (No 8) est en cuir ou en moire antique avec fermoir doré.

## RIDEAUX, STORES, MYSTERES

C'est à l'intention de celles de nos lectrices qui auraient envie de changer leurs garnitures de fenêtre que nous donnons aujourd'hui un ensemble fort joli tout en étant d'une simplicité charmante et d'une exécution facile.

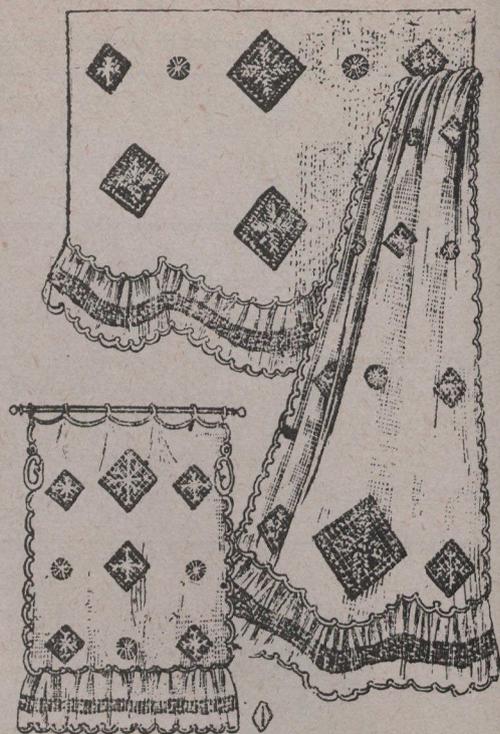
Si l'on veut faire de toutes pièces ces rideaux, le travail serait assez important, car ici nous entendons la broderie complète des carrés de filet et des ronds de Ténériffe.

Notre intention n'est pas de nous étendre maintenant sur la manière de faire le fond même du filet, puis de le broder à l'aiguille: nous n'expliquerons pas plus comment on procède pour exécuter les motifs en dentelle de Ténériffe. Du reste on trouve à présent, à des prix très avantageux, carrés de filet et ronds de dentelle, de même que des entre-deux: il suffit de les incruster dans le linon, ce qui est assez vivement fait. On ne saurait en dire autant de la broderie et de la dentelle, travaux d'agrément qui demandent du temps et de la patience.

Il serait bon d'examiner en détail cette garniture de fenêtre.

C'est un store large qui recouvre les deux vitres; au-dessous du store se placent des petits mystères, ceux que l'on appelle si souvent et à tort des brise-bise — il y en a pour chaque battant de la fenêtre.

Le store, de même que les mystères, sont dé-



coupés en larges festons; ceux-ci peuvent être brodés à la main, à moins qu'ils ne soient simplement dessinés par un galon analogue à ceux que l'on emploie pour la dentelle Renaissance. Le même feston souligne le volant; celui-ci, en linon, est coupé d'un entre-deux de filet, brodé au point de reprise.

Le grand double rideau est fait identiquement de même façon; au bord inférieur nous avons un très grand carré de filet, avec, de chaque côté, un carré moyen; et des tout petits carrés s'incruster dans le fond où ils alternent avec des petits ronds en dentelle de Ténériffe. Si l'on voulait rendre le grand rideau plus coquet, on continuerait le volant sur toute la longueur, mais d'un seul côté, celui qui vient au milieu de la fenêtre, le côté touchant le mur restant uni.

Tel que le montre notre dessin, c'est un rideau de vitrage parfait. Les goûts sont partagés entre les stores, et les mystères, et les rideaux de vitrage: les deux genres se font. Un autre arrangement consiste à réunir les deux idées. Au lieu d'un grand store qui a toute la largeur de la fenêtre, on a, au-dessus de chaque rideau mystère, un petit store exactement de même largeur que la vitre. De cette façon la fenêtre s'ouvre aussi facilement qu'avec de simples rideaux, et on obtient l'effet des stores et mystères.

Daisy, dans "La Mode Nationale."



mètres en dessous se trouve un fermoir, analogue aux fermoirs de porte-monnaie.

On fait aussi de grandes bourses, des sacs en or, en argent, en métal doré ou argenté, à mailles. Le dernier chic veut non pas la bourse plate, mais celle qui semble froncée dans le fermoir; et en ce genre nouveau on a la minuscule bourse où l'on met quelques pièces de monnaie, aussi bien que le sac où il y a place pour de nombreuses choses.

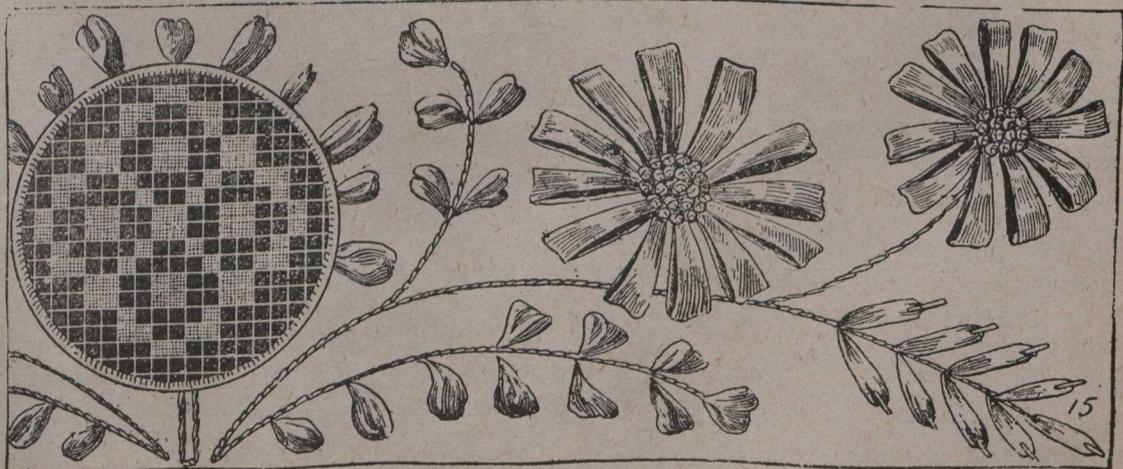
Les dessins, que nous voyons ci-contre, nous montrent des sacs à main de différentes formes.

Ce charmant petit sac rectangulaire, plus haut que large, est en velours noir, avec fermoir en argent vieilli gravé; la chaîne qui s'attache aux deux extrémités est également en argent vieilli. Il est très facile de faire soi-même un sac de ce genre, car on trouve des montures de toutes formes munies de trous qui permettent de coudre le sac en tissu après le fermoir.

Le croquis numéro 2 nous fait voir un sac plus grand et plus large en maroquin à grain, long avec joli fermoir en métal doré: il se fait en noir, vert ou grenat. Volontiers on le répètera en soie ou en velours. Toujours ces sacs en tissu ont une doublure en satin ou en soie légère; quelques-uns ont à l'intérieur un fermoir qui, en séparant une poche du sac lui-même, fait effet de porte-monnaie.

Ici (No 3) c'est une bourse en argent avec fermoir gravé de motifs de style, elle a deux chaînettes qui en font une sorte de petit sac et, grâce aux séparations intérieures, on y met et la monnaie et les bibelots, y compris le minuscule mouchoir.

Très simple ce sac long et bas (No 4); il est en phoque à gros grains avec simple fermoir à



Bordure en ruban et filet ancien

Le modèle que nous publions représente la moitié d'un motif en grandeur naturelle que l'on répètera autant de fois qu'il sera nécessaire pour l'exécution et pour l'emploi de l'ouvrage.

Les fleurs et les branches sont faites avec du ruban rococo ou ruban à la Comète que l'on vend par pièces de 10 mètres dans toutes les nuances voulues. Ce travail pourra être exécuté sur fond de satin, de drap, de tulle de Bruxelles, de tulle grec ou bien encore sur de la toile. Les tiges sont au point de cordonnet, exécutées avec du coton ou de la soie d'Alger plate de couleur assortie. La rosace est faite en application de filet que l'on brode au point de toile en rouge, bleu, jaune ou vert. Les petits rubans qui encadrent le cercle festonné sont fixés au sommet et arrêtés sous le feston. Pour le cœur des marguerites on fera des rangées de points d'armes avec de la soie d'Alger jaune moyen.

# LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) I

—Pourvu qu'elle me soit fidèle à moi!... Mais elle va me trouver faible et inconstant, moi, si je tarde encore à l'aller rejoindre..... Adieu! petite soeur!

XIX

Il se leva. Amélie pleurait. Elle ne voulait pas jeter le désespoir dans son âme... Et pourtant! elle se rappelait avec amertume et indignation les propos d'Angélique, et ses intentions au sujet de l'Intendant. Voulait-elle donc, la perverse! se servir de son frère comme d'une ombre qui ferait mieux ressortir ses charmes aux yeux de Bigot!

—Mon bon frère, reprit Amélie, je suis femme et je comprends les femmes mieux que vous ne pouvez le faire. Je connais Angélique et son incroyable ambition... Elle ne reculera devant aucun moyen. Êtes-vous convaincu, intimement convaincu, de la sincérité de son amour? Croyez-vous qu'elle vous aime comme une femme doit aimer l'homme qui sera son époux?

Le Gardeur sentit l'amertume de ces paroles comme un stilet d'argent qui lui aurait fouillé le coeur. Dans son extrême passion pour Angélique, il éprouvait souvent une angoisse, c'était quand l'enchanteresse faisait pleuvoir les coquettes agaceries autour d'elle. Surabondance d'amour! pensait-il.

Cependant, il trouvait bien que cet amour tombait un peu sur lui comme la rosée sur la toison de Gédéon... La rosée rafraichissait la terre autour de la toison et laissait la toison tout aride.

—Amélie, répliqua-t-il, l'épreuve est rude, la tentation est forte. Mais tout est inutile! Angélique peut être aussi fausse que "Cressid" envers tous les autres, elle ne me trompera jamais! Elle l'a juré devant l'autel de Notre-Dame! J'aimerais mieux me damner avec elle, que monter sans elle sur le plus beau des trônes.

XX

Amélie ne put s'empêcher de frissonner à cette parole de blasphème. Elle comprit l'inutilité de ses prières et courba la tête. Ils se levèrent. Quelques branches de jasmin s'inclinaient au-dessus du siège rustique. Elle en cassa une qui était toute fleurie.

—Emportez cette fleur, Le Gardeur! dit-elle, elle apprendra à Angélique que je suis une rivale redoutable!

Il prit la fleur.

—Je voudrais bien qu'Angélique te ressemblât en tout! Je mettrai cette fleur dans ses cheveux pour l'amour de toi, Amélie...

—Et pour l'amour d'elle!... Puisse-t-elle vous porter bonheur à tous deux! Revenez à la maison, Le Gardeur, après votre visite. Je veillerai, je vous attendrai pour vous féliciter... ou vous consoler!

—Sois sans crainte, petite... Angélique est franche comme l'acier avec moi! Demain tu pourras l'appeler ma fiancée. Maintenant, va danser et t'amuser jusqu'au jour...

Il l'embrassa, la reconduisit à la salle du bal et partit pour la ville.

(1) Voir le numéro 1176 de l'Album Universel, et les suivants.



XXI

Amélie raconta à sa tante ce qui venait de se passer. Madame de Tilly parut surprise et désolée.

—Penser que Le Gardeur va demander la main de cette terrible jeune fille! exclama-t-elle... j'espère qu'elle le refusera. Si ce que j'ai entendu dire est vrai, elle le refusera.

—Ce serait le malheur de mon frère, tante! répondit Amélie avec tristesse. Vous ne savez pas comme il est résolu...

—Non, mon Amélie, son malheur serait d'être accepté. Le Gardeur peut trouver le bonheur avec une autre femme, jamais avec elle! Elle réserve par ses coquetteries, une mort sanglante aux insensés qui l'aiment. Elle est sans affection et se couvre d'un voile impénétrable. Elle sacrifierait la terre entière à sa vanité! J'ai peur qu'elle ne sacrifie Le Gardeur aussi froidement que le dernier de ses amoureux.

Pierre Philibert survint. Madame de Tilly lui présenta les excuses de Le Gardeur.

—Il a été obligé de rentrer pour affaires sérieuses, dit-elle.

Philibert se douta bien de quelque chose... mais n'en fit rien paraître. Il plaignit Le Gardeur et parla de lui en termes si généreux, qu'Amélie en fut profondément touchée.

XXII

Le bal tourbillonnait. Les vieux lambris vibraient aux accords de la musique et sous la cadence des pas légers.

Madame de Tilly et sa nièce désiraient se retirer avant minuit; de La Corne Saint-Luc ordonna d'emmener les chevaux et il partit avec elles.

Amélie avait dansé une ou deux fois avec Pierre, et des murmures un peu jaloux, un peu bienveillants aussi, s'étaient élevés de toutes parts parmi les jolies danseuses. Ne serait-elle pas la future châtelaine de Belmont?...

Le gouverneur et plusieurs des plus vieux d'entre les invités prirent aussi congé du bourgeois et de Pierre vers l'heure de minuit. La danse déroula longtemps encore ses capricieuses figures, et la musique, longtemps encore, remplit la somptueuse salle de ses délirants accords.

Quand les derniers convives se retirèrent, les clochers des églises et des couvents commençaient à se dessiner au loin dans les brumes grises du matin.

CHAPITRE XXIII

SI CARESSANT EST LE TENTATEUR

I

Pendant cette fête de Pierre Philibert, Angélique Des Meloises s'était retirée dans son délicieux boudoir, tout rempli de lumières et de fleurs. Quelques bûches légères flambaient dans l'âtre, car la nuit était fraîche. Souvent, dans la Nouvelle-France, après une journée

brûlante, la brise qui monte du grand fleuve apporte la fraîcheur des rochers battus des flots et des neiges oubliées dans les ravins.

Angélique regardait rêveusement se dérouler les spirales de la fumée, fantastiques et capricieuses comme ses pensées. Elle écoutait les bruits qui venaient de la rue et tressaillait de temps en temps.

Son instinct lui disait que Le Gardeur allait venir, et plus aimant que jamais! Elle devinait qu'il lui proposerait encore de l'épouser; que lui répondrait-elle? Elle ne voulait ni le blesser, ni lui donner de vaines espérances, se montrer ni trop indifférente, ni trop passionnée. Il fallait garder son amour et rejeter ses propositions... Elle réussirait bien! Elle éprouvait cependant une certaine anxiété, car elle l'aimait. C'était par égoïsme pour elle-même, et non pour lui.

Souvent c'est ainsi que l'on aime.

Fatiguée de la solitude qui l'entourait, elle se leva, ouvrit sa fenêtre, et s'assit en dehors, sur le balcon. Elle entendit des voix d'hommes et vit deux ombres sur les marches de l'escalier. C'étaient Max Grimeau et Bartemy l'aveugle, les deux mendiants de la porte de la basse-ville. Elle comprit à peu près ce qu'ils disaient. Ils paraissaient compter la recette de la journée et arrêter le menu d'un souper dans un bouge de la basse-ville. Tout à coup survint un troisième personnage. Il passa vis-à-vis une lanterne, suspendue par une corde au-dessus de la rue, et Angélique put le distinguer aisément. Il était court, alerte, et portait un sac de cuir au côté. Les vieux mendiants l'accueillirent avec la plus vive satisfaction.

II

—Aussi sûr que mon vieux mousquet! c'est maître Pothier! exclama Max Grimeau, en se levant pour serrer la main au nouveau venu.

Il continua sur un ton plaisant:

—C'est dommage que tu ne voies pas, Bartemy! Les femmes du sud l'ont bien traité, va! ses joues sont rondes! et rouges comme des pivoines! Il est gras comme un bourgmestre allemand!

Max avait vu le monde quand il marchait dans les rangs du maréchal de Belle-Isle, et il n'était jamais à bout de comparaisons.

Bartemy tendit la main au notaire.

—Je vous vois par la parole et le toucher, maître Pothier, fit-il; je suis sûr que vous n'avez pas dit votre bénédicité devant des os nus, depuis que vous nous avez laissés!

—Oh! j'ai tondu le mieux et le plus légalement que j'ai pu les sujets du roi, cependant je n'ai pas réussi comme vous, j'en suis convaincu.

—C'est que, voyez-vous, reprit l'aveugle en branlant la tête d'une façon pieuse et levant ses grands yeux blancs, nous demandons pour l'amour de Dieu! Nous autres, mendiants, nous sauvons autant d'âmes que les curés, parce que nous exhortons aussi les gens à la charité! Nous devrions faire partie de la sainte hiérarchie, tout aussi bien que les Frères Gris...

III

—Mais vous auriez dû aller à Belmont, aujourd'hui, maître Pothier! Il y avait là le plus gros pâté du monde. Vous auriez trouvé moyen

de faire un procès au sujet de ce pâté et de vivre à même pendant un an!

—L'infortune me poursuit! soupira le notaire, en se joignant les mains sur la poitrine. Je n'aurais pas perdu l'occasion de goûter à ce pâté, non! pas même pour faire le testament du Pape! Mais, comme il est dit dans la "coutume" d'Orléans, tit: 17, et dans Pothier, au chapitre des successions: l'absent perd l'usufruit de ses droits — j'ai perdu ma part du pâté de Belmont!

—N'importe, maître Pothier! riposta Max, consolez-vous, vous allez venir avec nous, cette nuit, à la Fleur de lys, rue Sault au Matelot. Bartemy et moi nous avons commandé un pâté à l'anguille, et un gallon du meilleur cidre normand! Nous allons nous mettre aussi gais que les marguilliers de Saint-Roch après la quête de l'enfant Jésus!

—Je suis tout à vous, c'est bien! je suis complètement libre, je viens justement de remettre à l'intendant une lettre qu'une dame de Beaumanoir m'a confiée. Une couronne pour le message! je la dépose sur votre pâté à l'anguille, Max!

## IV

Angélique avait d'abord écouté avec assez d'indifférence la conversation des deux mendiants, mais les paroles de maître Pothier l'intéressèrent vivement.

Max demanda au notaire, avec une curiosité assez surprenante chez un homme de sa position:

—Avez-vous jamais eu la bonne fortune de voir cette dame de Beaumanoir?

—Non; c'est dame Tremblay qui m'a remis la lettre... avec un doigt de vin! c'est l'Intendant qui m'a donné la couronne après avoir lu la lettre!

Je n'ai jamais vu le chevalier de si bonne humeur! cette lettre a touché et sa bourse et son coeur...

Mais comment se fait-il que vous ayez entendu parler de la dame de Beaumanoir?

—Oh! Bartemy et moi nous entendons tout ce qui se dit dans la porte de la basse-ville!

Un jour, monseigneur l'évêque et le père Glapien se sont rencontrés justement à trois pas de nous et se sont mis à parler de cette dame. Ils se demandaient qui elle pouvait bien être. Bigot est arrivé. Il ne pouvait pas survenir plus à propos. Monseigneur lui demanda, sans cérémonie, si c'était vrai qu'il gardait une dame à Beaumanoir.

—Une douzaine, au moins, monseigneur! répliqua-t-il en badinant.

Ça prend l'Intendant pour enfoncer un évêque!

Il recommanda donc à monseigneur de ne point s'inquiéter. Il lui dit que cette dame était sous sa tutelle...

Tutelle, je ne comprends pas plus cela que... que...

—Que votre "Nominy Dominy"! dit Pothier.

—Ne vous fâchez pas, Max, ajouta-t-il, si j'en infère que l'Intendant cita Pigeau, tit: 2, 27: "Le tuteur est comptable de la gestion."

—Je ne m'occupe point de ce que les "Pigeons" ont à faire ici, mais de ce qu'a dit l'Intendant, riposta Max, avec animation, et votre grimoire, je m'en moque comme de ça!

## V

Il fit claquer ses doigts comme le chien de son mousquet quand il était à Prague, pour expliquer ce qu'il entendait par: ça.

—"Inepte loquens"! vous ne comprenez pas plus la loi que le latin, Max! exclama le notaire en secouant d'un air de pitié sa vieille perruque.

—Je comprends l'art de mendier! un art qui s'exerce sans tromperie ou fort malhonnêtement comme l'on veut! riposta Max, toujours avec chaleur.

Voyez donc, maître Pothier, continua-t-il, vous êtes instruit comme trois curés, vous, eh bien! je puis amasser plus d'argent, à tendre la main aux passants, dans la côte de la basse-ville, et à crier: Pour l'amour de Dieu, s'il vous plaît! que vous à charroyer votre attirail de loi dans tous les coins de la province, jusqu'à ce que les chiens vous aient mangé les mollets comme on dit dans le Nievernois.

Bon coq ne fut jamais gras! C'est comme maître Pothier dit Robin!

Tout maigres que soient mes jambes, elles peuvent porter autant de votre pâté à l'anguille que les jambes du meilleur charretier de Québec.

—Il doit être cuit, le pâté! remuons-nous! observa Bartemy en se levant. Donne-moi ton bras, Max, le notaire va se mettre de l'autre côté. Bon! comme cela! je marcherai droit comme un clocher jusqu'à la "Fleur de lys"!

La perspective d'un bon souper les rendait heureux comme des grillons sous la pierre d'un foyer chaud. Ils allaient clopin clopant, avec leurs gros souliers pleins de clous, sur les trottoirs sonores, et ne soupçonnaient pas qu'ils avaient éveillé une flamme de colère dans l'âme d'Angélique.

## VI

Une pensée amère revenait sans cesse à l'esprit d'Angélique:

Le rude messenger de la dame de Beaumanoir avait dit qu'après la lecture de la lettre, l'Intendant s'était senti ému et avait déplié sa bourse...

Qu'est-ce que cela signifiait donc? Bigot voulait-il jouer au plus fin avec Angélique Des Meloises? Alors! malheur à lui! et malheur à la dame de Beaumanoir!

Pendant qu'elle rêvait à ces choses, quelqu'un frappa à sa porte. Elle entra dans son boudoir et trouva une jeune fille de tournure avenante et fort propre, en costume de servante, qui désirait lui parler.

Elle ne la connaissait pas.

La servante fit une profonde révérence et dit qu'elle se nommait Fanchon Dodier; c'était une cousine de Lisette. Elle avait demeuré à Beaumanoir et venait justement de laisser le service.

—Il n'y a pas moyen de vivre au château! dit-elle, dès que dame Tremblay nous soupçonne d'être galantisées, ne serait-ce qu'un brin! par M. Froumois, le beau valet de l'Intendant. Elle s'est imaginée qu'il me recherchait, et vous ne sauriez croire tout ce qu'elle m'a fait endurer, madame! A la fin, je me suis décidée à venir demander conseil à ma cousine Lisette et à chercher une autre maison. Il me semble que la dame Tremblay ne devrait pas se montrer si sévère pour les autres, elle qui ne fait que se vanter de ses succès quand elle était la charmante Joséphine!

## VII

—Et Lisette vous envoie à moi? demanda Angélique.

Elle était trop préoccupée pour remarquer ces traits à l'adresse de dame Tremblay. Dans un autre moment, ils l'auraient fort amusée.

Elle regarda la jeune fille avec une intense curiosité. Ne pouvait-elle pas, en effet, lui révéler quelque chose de ce secret qu'elle voulait à tout prix connaître?

—Oui, madame! répondit l'étrangère, c'est

Lisette qui m'envoie à vous. Elle m'a bien recommandé d'être prudente au sujet de l'Intendant et de vous demander simplement si vous avez besoin de mes services.

C'était inutile! Lisette pouvait se dispenser de me faire cette recommandation. Je ne révèle jamais les secrets de mes maîtres, jamais! madame, jamais!

Angélique pensa:

—Vous êtes plus rusée que vous n'en avez l'air, ma petite, quelque soient vos scrupules au sujet de secrets.

Puis elle dit tout haut:

—Fanchon, je vous prendrai à mon service à une condition. Vous me direz si vous avez jamais vu la dame de Beaumanoir.

Angélique mettait ses intérêts avant tout, même avant les délicates notions de l'honneur.

—Je vous dirai bien tout ce que je connais, madame, répondit la servante en disponibilité. Aucune des servantes n'est supposée savoir qu'elle est dans le château, cette dame, mais toutes le savent, comme de raison!

## VIII

Fanchon se tenait là, droite, les mains dans les poches de son tablier, prête à répondre à n'importe quelle question.

—Il était impossible, répliqua mademoiselle Des Meloises, de garder, dans le château, un pareil secret...

Elle demeura pensive un instant.

—Maintenant, Fanchon, dites-moi donc quelle apparence elle a cette dame? reprit-elle.

Et d'une main frémissante, elle rejeta en arrière ses longs cheveux. L'étincelle luisait dans ses paupières.

Fanchon eut peur de ce regard de flamme et elle parla plus qu'elle n'aurait voulu le faire.

—Je l'ai vue ce matin, madame, au moment où elle s'agenouillait dans son oratoire. La porte était entr'ouverte, et, malgré les ordres de dame Tremblay, j'ai...

—Ah! vous l'avez vue ce matin! répéta Angélique avec impétuosité, et comment l'avez-vous trouvée? A-t-elle l'air aussi bien que lorsqu'elle est entrée au château? paraît-elle plus mal? Elle doit être plus mal, bien plus mal!

—Je ne sais pas, madame, je n'ai fait que la regarder un instant, malgré la défense de dame Tremblay, quand la porte s'est ouverte...

Une porte qui s'entr'ouvre, c'est tentatif! et puis, l'on ne ferme pas les yeux. Même, il est difficile de résister à l'appel d'un trou de serrure, quand de l'autre côté, il y a quelque chose que l'on aimerait à voir! Du moins c'est ce que j'ai toujours éprouvé.

—Je le crois bien! mais comment est-elle? fit Angélique en frappant du pied.

Elle s'emportait vite.

—Oh! bien pâle, madame, bien pâle! mais je n'ai jamais vu une figure si belle et si triste!... Presque jamais! je veux dire! Elle ressemble aux deux soeurs de la Sainte Vierge, dans la chapelle du Séminaire.

—Était-elle en prière, Fanchon?

—Non, madame, elle lisait une lettre de l'Intendant.

## IX

Angélique était stupéfaite. Elle soupçonna Caroline et Bigot de correspondre ensemble. Cette lettre que lisait ainsi la jeune captive, devait être la réponse de l'Intendant au message du vieux notaire.

—Comment savez-vous, Fanchon, que cette lettre venait de l'Intendant? demanda-t-elle en fronçant les sourcils. Elle pouvait être d'une autre personne...

# ROBINSON CRUSOÉ

PAR DANIEL DE FOË

(Suite) I

Là-dessus, je me lève, non seulement rempli d'un nouveau courage, mais encore porté à demander à Dieu ma délivrance par les plus ferventes prières; quand elles furent finies, je pris la Bible, et, en l'ouvrant, les premières paroles qui frappèrent mes yeux furent celles-ci: "Pense au Seigneur, et aie bon courage et il fortifiera ton coeur." La consolation que j'en tirai fut inexprimable: elle remplit mon âme de reconnaissance pour la Divinité et dissipa absolument mes frayeurs.

Au milieu de ce flux et reflux de pensées et d'inquiétudes, je me mis un jour dans l'esprit que le sujet de ma crainte n'était peut-être qu'une chimère, et que le vestige que j'avais remarqué pourrait bien être la marque de mon propre pied. "Peut-être, dis-je, en sortant de mon canot, ai-je pris le même chemin qu'en y entrant; mes propres vestiges m'ont effrayé, j'ai joué le rôle de ces fous qui font des histoires de spectres et d'apparitions, et qui ensuite sont plus alarmés de leurs fables que ceux devant qui ils les débitent.

Là-dessus je repris courage et je sortis de ma retraite pour aller fureter partout à mon ordinaire. Je n'étais pas encore sorti de mon château pendant trois jours et autant de nuits, et je commençais à souffrir de la faim, n'ayant rien chez moi que quelques biscuits et de l'eau; je songeai d'ailleurs que mes chèvres avaient besoin qu'on tirât leur lait, ce qui était d'ordinaire mon amusement du soir. Je n'avais pas tort d'en être en peine: les pauvres animaux avaient beaucoup souffert, plusieurs en étaient très malades, et le lait de la plupart était desséché.

Etant donc encouragé par la pensée que je n'avais eu peur que de mon ombre, j'allais à ma maison de campagne pour traire mon troupeau; mais on m'aurait pris pour un homme agité par la plus mauvaise conscience, à voir avec quelle crainte je marchais, combien de fois je regardais derrière moi, comme je posais de temps en temps à terre mon seau à lait, et courais avec autant de vitesse que s'il se fût agi de sauver ma vie.

Cependant y ayant été de cette manière-là pendant deux ou trois jours, je devins plus hardi, et je me confirmai dans le sentiment que j'avais été la dupe de mon imagination. Je ne pouvais pas pourtant en être pleinement convaincu avant de me transporter sur les lieux, et de mesurer le vestige qui m'avait donné tant d'inquiétude. Dès que je fus dans l'endroit en question, je vis évidemment qu'il n'était pas possible que je fusse sorti de ma barque près de là; d'ailleurs, je trouvai le vestige dont il s'agit bien plus grand que mon pied, ce qui remplit mon coeur de nouvelles agitations. Un frisson me saisit, comme si j'avais eu la fièvre, et je m'en retournai chez moi, persuadé que des

hommes étaient descendus sur ce rivage, ou bien que l'île était habitée, et que je courais risque d'être attaqué à l'improviste, sans savoir de quelle manière me précautionner.

Dans quelles bizarres résolutions les hommes ne se jettent-ils pas quand ils sont agités par la crainte! Cette passion les détourne de se servir des moyens que la raison même leur offre pour les secourir. Je me proposai d'abord de jeter à bas mes enclos, de faire rentrer dans les bois mon troupeau apprivoisé, et d'aller chercher dans un autre coin de l'île des ressources pareilles à celles que je voulais sacrifier à ma conservation. Je résolus encore de renverser ma maison de campagne et ma hutte, et de bouleverser mes deux terres couvertes de blé, afin d'ôter aux sauvages jusqu'au moindre soupçon capable de les animer à la découverte des habitants de l'île.

C'était là le sujet de mes réflexions pendant



Je découvris les marques d'un pied nu.

la nuit suivante, quand les frayeurs qui avaient saisi mon âme étaient encore dans toute leur force. C'est ainsi que la peur du danger est mille fois plus effrayante que le danger lui-même, quand on le considère de près; c'est ainsi que l'inquiétude que cause un mal éloigné est souvent plus insupportable que le mal même.

Ce chaos de pensées me tint éveillé pendant toute la nuit; mais à l'approche du jour je m'endormis; la fatigue de mon âme et l'épuisement de mes esprits me procurèrent un sommeil très profond. Quand je me réveillai, je me trouvai beaucoup plus tranquille, et je commençai à raisonner sur mon état d'une manière calme. Après un long plaidoyer avec moi-

même, je conclus qu'une île si agréable, si fertile, si voisine du continent ne devait pas être aussi abandonnée que je l'avais cru; qu'à la vérité il n'y avait point d'habitants fixes, mais qu'apparemment on y venait quelquefois avec des chaloupes, ou volontairement, ou quand on y était amené par la force des vents contraires.

De l'expérience de quinze années, pendant lesquelles j'avais toujours vécu sans apercevoir seulement l'ombre d'une créature humaine, je croyais pouvoir inférer que si de temps en temps les gens du continent étaient forcés d'y prendre terre, ils se rembarquaient dès qu'ils le pouvaient, puisque jusqu'ici ils n'avaient pas trouvé à propos de s'y établir. Je vis parfaitement bien tout ce qu'il y avait à craindre, c'étaient ces descentes accidentelles contre lesquelles la prudence voulait que je cherchasse une retraite sûre.

Je commençai alors à me repentir d'avoir percé ma caverne si avant et de lui avoir donné une sortie dans l'endroit où ma fortification joignait le rocher. Pour remédier à cet inconvénient, je résolus de me faire un second retranchement également en demi-cercle, à quelque distance de mon rempart, à la place même où douze ans auparavant j'avais planté une double rangée d'arbres. Je les avais mis si serrés, qu'il ne me fallait qu'un petit nombre de palissades entre deux pour en faire une fortification suffisante.

Je me trouvais ainsi sous deux remparts: celui de dehors était fortifié de pièces de bois, de vieux câbles et de tout ce que j'avais jugé propre à le renforcer, et je le rendis épais de plus de dix pieds à force d'y apporter de la terre et de lui donner de la consistance en marchant dessus. Je pratiquai cinq ouvertures assez larges pour y passer le bras, dans lesquelles je mis les cinq mousquets que j'avais tirés du vaisseau, comme j'ai dit auparavant, et je les plaçai en guise de canons sur des espèces d'affûts, de telle manière que je pouvais faire feu de toute mon artillerie en deux minutes; je me fatiguai pendant plusieurs mois à mettre ce retranchement dans sa perfection, et je n'eus point de repos avant de le voir fini.

Cet ouvrage étant achevé, je remplis un grand espace de terre, hors du rempart, de jets de bois semblable à de l'osier, propre à s'affermir et à croître en peu de temps. Je crois que j'en enfonçai dans la terre, en une seule année, plus de vingt mille, de manière que je laissais un vide assez grand entre ces bois et mon rempart, afin que je pusse découvrir l'ennemi, et qu'il ne pût me dresser des embuscades au milieu de ces jeunes arbres.

Deux ans après ils formaient déjà un bocage épais; et au bout de six ans, j'avais devant ma demeure une forêt d'une telle épaisseur et d'une si grande force, qu'elle était absolument impénétrable, et qu'âme qui vive ne se serait imaginé qu'elle cachât l'habitation d'une créature humaine.

Comme je n'avais point laissé d'avenue à

(1) Voir le numéro 1181 de l'Album Universel, et les suivants.

mon château, je me servais pour y entrer et pour en sortir de deux échelles; avec la première je montais jusqu'à un endroit du roc, où il y avait place pour poser la seconde, et quand je les avais retirées l'une et l'autre, il n'aurait été possible à personne de venir à moi sans courir les plus grands dangers. D'ailleurs, quand quelqu'un aurait eu assez de bonheur pour descendre du roc, il se serait encore trouvé au delà de mon retranchement extérieur.

C'est ainsi que je pris pour ma conservation toutes les mesures que la prudence humaine pouvait me suggérer, et l'on verra bientôt que ces précautions n'étaient pas absolument inutiles, quoique ce ne fût alors qu'une crainte vague qui me les inspirât.

Pendant ces occupations, je ne laissais pas d'avoir l'oeil sur mes autres affaires; je m'intéressais surtout à mon petit troupeau de chèvres, qui commençaient non seulement à être d'une grande ressource pour moi dans les occasions présentes, mais qui, pour l'avenir, me faisaient espérer l'épargne de mon plomb, de ma poudre et de mes fatigues, que sans elles j'aurais dû employer à la chasse des chèvres sauvages.

Après une mûre délibération, je ne trouvai que deux moyens de les mettre hors d'insulte. Le premier était de creuser une autre caverne sous terre et de les y faire entrer toutes les nuits, et le second, de faire deux ou trois autres petits enclos éloignés les uns des autres, et le plus cachés qu'il fût possible, dans chacun desquels je pusse renfermer une demi-douzaine de jeunes chèvres, afin que si quelque désastre arrivait au troupeau en général, je me trouvasse en état de le remettre sur pied en peu de temps et avec peu de peine: quoique ce dernier parti fût d'une exécution longue et pénible, il me parut le plus raisonnable.

Pour réaliser ce dessein, je me mis à parcourir tous les recoins de l'île, et je trouvai bientôt un endroit aussi détourné que je le souhaitais. C'était une pièce de terre unie au beau milieu des bois les plus épais, où, comme j'ai dit, j'avais failli me perdre un jour en revenant de la partie orientale de l'île. Elle offrait une espèce de parc dont la nature avait déjà fait presque tous les frais, et qui par conséquent n'exigeait pas un travail aussi rude que celui que j'avais employé à mes autres enclos.

Je mis aussitôt la main à l'oeuvre, et dans moins d'un mois j'avais si bien aidé la nature, que mes chèvres, qui étaient déjà passablement bien apprivoisées, pouvaient être en sûreté dans cet asile.

Le seul vestige d'un homme me coûta tout ce travail, et il y avait déjà deux ans que je vivais dans ces trances mortelles et dans l'accablement naturel à un homme environné de dangers, et qui doit s'attendre chaque jour à être mis en pièces et mangé avant la fin de la nuit.

Après avoir mis en sûreté de cette manière une partie de ma provision vivante, je parcourus toute l'île pour chercher un second lieu propre à recevoir un pareil dépôt. Un jour, m'avancant vers la pointe occidentale de l'île, plus loin que je ne l'avais encore fait, je crus apercevoir, d'une hauteur où j'étais, une chaloupe bien avant dans la mer; j'avais trouvé quelques lunettes d'approche dans un des coffres que j'avais sauvés du vaisseau, mais par malheur je n'en avais pas alors sur moi et je ne pus pas distinguer l'objet en question, quoique j'eusse fatigué mes yeux à force de les y fixer. Ainsi, je restai dans l'incertitude si c'était une chaloupe ou non, et cela me fit prendre la résolution de ne plus sortir jamais sans une de mes lunettes.

Etant descendu de la colline, et me trouvant dans un endroit où je n'avais encore jamais été,

je fus pleinement convaincu qu'un vestige d'homme n'était pas une chose fort rare dans mon île, et que si une Providence particulière ne m'avait pas jeté du côté où les sauvages ne venaient jamais, j'aurais su qu'il était très ordinaire aux canots du continent de chercher une rade dans cette île, quand ils se trouvaient par hasard trop avant dans la haute mer. J'aurais appris encore qu'après quelque combat entre les canots de différentes peuplades, les vainqueurs menaient leurs prisonniers sur mon rivage, pour les tuer et pour les manger en vrais cannibales qu'ils étaient.

Ce qui m'instruisit de ce que je viens de dire, c'est un spectacle qui s'offrit alors à moi sur le rivage du côté du sud-ouest, spectacle qui me remplit d'étonnement et d'horreur: j'aperçus la terre parsemée de crânes, de mains, de pieds et d'autres ossements humains; je remarquai près de là les restes d'un feu, et un banc creusé dans la terre, en forme de cercle, où sans doute ces abominables sauvages s'étaient placés pour faire leur épouvantable festin.

Cette cruelle vue suspendit pour quelque temps l'idée de mes propres dangers: toutes mes appréhensions étaient étouffées par les impressions que me donnait cette brutalité infernale. J'en avais entendu parler souvent, et cependant la vue ne m'en choqua pas moins que si la chose ne m'était jamais entrée dans l'imagination; je détournai mes yeux de ces horreurs, je sentis de cruelles pensées, et je serais tombé en faiblesse si la nature ne m'avait soulagé par un vomissement très violent; quand je fus revenu à moi-même, je ne pus me résoudre à rester dans cet endroit et je tournai mes pas du côté de ma demeure.

Quand je me fus éloigné de cet horrible lieu, je m'arrêtai tout court, comme un homme frappé de la foudre; en reprenant mes sens, j'élevai les yeux au ciel et le coeur attendri, les yeux pleins de larmes, je rendis grâces à Dieu de ce qu'il m'avait fait naître dans une partie du monde étrangère à de telles abominations.

L'âme pleine de ces sentiments, je revins chez moi plus tranquille que je ne l'avais jamais été, parce qu'il me paraissait certain que ces misérables n'abordaient jamais l'île dans le dessein d'y faire quelque butin, n'ayant besoin d'y rien chercher, ou ne s'attendant pas apparemment à y trouver grand'chose, pensée dans laquelle ils étaient peut-être confirmés par les courses qu'ils pouvaient avoir faites dans les forêts.

J'avais déjà passé dix-huit ans sans rencontrer personne, et je pouvais espérer d'en passer encore autant avec le même bonheur, pour peu que je ne me découvrisse pas moi-même, ce qui n'était nullement mon dessein, à moins que de trouver l'occasion de faire connaissance avec une meilleure espèce d'hommes que des cannibales.

Cependant, l'horreur qui me resta de leur brutale coutume me jeta dans une espèce de mélancolie qui me tint pendant deux ans renfermé dans mes "propres domaines", j'entends par là "mon château, ma maison de campagne, et mon nouvel enclos dans les bois"; je n'allais dans ce dernier lieu, qui était la demeure de mes chèvres, que quand il le fallait absolument. Je n'avais garde non plus d'aller examiner l'état de mon canot, et je résolus plutôt d'en construire un autre; car de faire le tour de l'île avec l'ancien, afin de l'approcher de mon habitation, il n'y fallait plus songer, puisque c'était le vrai moyen de rencontrer en mer ces abominables sauvages et de tomber entre leurs mains.

Enfin, le temps et la certitude où j'étais que je ne courais aucun risque d'être découvert me

remirent peu à peu dans ma manière de vivre ordinaire, si ce n'est que j'avais l'oeil au guet plus qu'auparavant, et que je ne tirais plus mon fusil de peur d'exciter la curiosité des sauvages, si par hasard ils se trouvaient dans l'île. C'était par conséquent un grand bonheur pour moi de m'être pourvu d'un troupeau de chèvres apprivoisées, et de n'être pas contraint d'aller à la chasse des chèvres sauvages. Si j'en attrapai quelqu'une de temps à autre, ce n'était que par le moyen de pièges et de trappes. Je ne sortais pourtant jamais sans mon mousquet, et comme j'avais sauvé trois pistolets du vaisseau, j'en avais toujours deux pour le moins que je portais à ma ceinture de peau de chèvre. J'y ajoutais un de mes grands couteaux que je m'étais mis à fourbir. On croira facilement que dans mes sorties j'avais l'air formidable, si l'on ajoute à la description que j'ai faite auparavant de ma figure, les deux pistolets et ce large sabre qui pendait à mon côté, sans fourreau.

Dès lors, considérant ma condition d'un oeil tranquille, je commençai à la trouver supportable.

Quoique peu de choses me manquassent, je remarquai pourtant avec chagrin que mes frayeurs et les soins que j'avais eus de ma conservation avaient émoussé ma subtilité ordinaire dans la recherche des choses qui pouvaient m'être utiles; ces craintes m'avaient fait négliger, entre autres une heureuse idée qui m'avait occupé autrefois, savoir: de sécher une partie de mon grain et de le rendre propre à faire de la bière.

Ce projet me paraissait fort bizarre à moi-même, à cause de ce qui me manquait pour parvenir à mon but: je ne possédais point de tonneaux pour conserver ma bière, et comme je l'ai déjà dit, j'avais autrefois employé le travail de plusieurs mois pour en construire sans pouvoir en venir à bout; d'ailleurs, j'étais dépourvu de houblon pour la rendre susceptible de se conserver, de levûre pour la faire fermenter, et de chaudière pour la faire bouillir. Nonobstant tous ces inconvénients, je suis persuadé que sans les appréhensions que m'avaient causées les sauvages, j'aurais entrepris cette fabrication, et peut-être avec succès, puisque rarement j'abandonnais un dessein quand il m'était une fois bien entré dans la tête et que j'avais commencé à y mettre la main.

## XXI

### AGITATION D'ESPRIT. PROJETS HOMICIDES.

Mais à présent mon esprit inventif s'était tourné d'un tout autre côté, et je ne faisais que songer nuit et jour au moyen de détruire quelques-uns de ces monstres au milieu de leurs divertissements sanguinaires, et de sauver leurs victimes, s'il était possible; je remplirais un volume plus gros que celui-ci de toutes les pensées qui roulaient dans mon imagination sur le moyen d'exterminer une troupe de ces sauvages, ou du moins de leur donner une alarme assez chaude pour les détourner de remettre jamais les pieds dans l'île. Mais tout cela n'aboutissait à rien; mon unique ressource était en moi-même; et que pouvait faire un seul homme au milieu d'une trentaine de gens armés de javelots, de dards et de flèches, dont les coups étaient aussi durs que ceux de nos armes à feu?

Quelquefois, je songeais à creuser une mine sous l'endroit où ils faisaient leur feu et à y placer cinq ou six livres de poudre à canon qui, s'allumant dès que leur brasier y pénétrerait, ferait sauter en l'air tout ce qui se trouverait aux environs. Mais j'étais fâché de perdre

# LA TROÏKA

POLKA RUSSE POUR PIANO

Par ELSÉN

**PLANO**

§

*mf*

*mf*

**FIN**

*f*

*p*

*p*

*fe crescendo*

*ff*

*mf*

§

# VIENNE

## GALOP

Par Simon LÉVY

Mouv<sup>t</sup> de Galop

### INTRODUCTION.

*ff risoluto*

### GALOP

*p* *f*

### TRIO.

*p*

*D.C. Galop*

### CODA.

*p*

*ff* FIN

# Le marchand de peaux

Paroles et musique de Gustave NADAUD

**CHANT** *And<sup>te</sup> con moto.* *Declamé.*

Marchand, as-tu des peaux à ven dre?

**PIANO.** *f.*

— J'en ai des cents et des mil . liers. — Lesquelles? Cherche à me com . pren . dre.

*Chanté.*

— Les peaux que ven . dent les peaus . sters? — Non: il s'a . git de peaux hu . mai . nes où je puis se loger mon

*Allegretto.*

coerps — J'en ai des mille et des cen . tai . nes. Tâche de m'ar . ranger a . lors, Car, à l'excep . ti . on de

*1<sup>o</sup> Tempo*

cel . le Dont je ne peux pas me pri . ver, Je ne vois pas trop dans la . quel . . le J'au . rais plaisir à me trou . . ver

2

— Voulez-vous la peau d'un ministre,  
D'un sénateur, d'un député?  
— Merci, politique sinistre,  
Nuits sans repos, jours sans gaieté!  
— Le cuir d'un magistrat avare  
Ou d'un beau fils dissipateur?  
— Au loin, cupidité barbare,  
Argent vénal et corrupteur!

3

— Voulez-vous la peau d'un notaire,  
D'un boyard ou d'un hidalgo?  
Ou celle d'un commanditaire  
Dans les boutiques à Gogo?  
Celle d'un huissier, d'un dentiste!  
— Fi! ça pêche par dureté.  
— D'un littérateur, d'un artiste?  
— Non, ça crève de vanité.

4

— Est-ce que votre Seigneurie  
Voudrait une peau de retour  
Pour la saison verte et fleurie  
De la jeunesse et de l'amour?  
— Oui, telle serait mon envie,  
N'était l'épine de la fleur,  
Et que, remonter dans la vie,  
C'est remonter vers la douleur,

5

Marchand, ferme donc ta boutique:  
Conserve tes cuirs et tes peaux:  
Il me faut, comme au sage antique,  
L'honneur, l'aisance le repos.  
Bien qu'elle soit assez ancienne  
Et d'un tissu fort délabré,  
Je trouve cela dans la mienne,  
J'y suis, j'y vis et j'y mourrai.

# Pense à moi

MORCEAU FACILE POUR PIANO

Par Ed. ROHDE

Lentement.

PIANO

*p*

*cresc.*

*cresc.*

*mf*

*mf*

*cresc.*

*f*

*mf*

*p*

Montréal, 2 février 1907.

Album Universel (Monde Illustré) No 1188

tout d'un coup tant de poudre de ma provision, qui ne consistait plus que dans un seul baril; de plus, je ne pouvais avoir aucune certitude du bon effet de ma mine, qui peut-être n'aurait fait que leur griller les oreilles, sans leur donner assez de frayeur pour les obliger d'abandonner l'île pour toujours. Je renonçai donc à cette entreprise, et je me proposai plutôt de me mettre en embuscade dans un lieu convenable avec mes trois fusils chargés à double charge, et de tirer sur eux au milieu de leur cérémonie sanguinaire, bien certain d'en tuer ou d'en blesser du moins deux ou trois à chaque coup, et de venir facilement à bout du reste, fussent-ils une vingtaine, en tombant sur eux avec mes trois pistolets et mon sabre.

J'employai plusieurs jours à chercher un endroit favorable à mon embuscade, et je descendis même fréquemment vers le lieu de leur festin, avec lequel je commençai à me familiariser, surtout dans le temps que mon esprit était plein d'idées de vengeance et de carnage, car je n'étais que plus animé à l'exécution de mon dessein par les marques de la barbarie de ces cruels anthropophages.

A la fin je trouvai sur un des côtés de la colline, une place commode où je pouvais attendre en sûreté l'arrivée de leurs barques, et de laquelle, pendant qu'ils débarqueraient, je pouvais me glisser dans le plus épais du bois; j'y avais découvert un arbre assez creux pour me cacher entièrement; de là je pouvais épier tous leurs mouvements, et viser sur eux quand ils se trouveraient si serrés autour de leur épouvantable festin, qu'il serait presque impossible de n'en pas mettre trois ou quatre hors de combat du premier coup.

Résolu d'exécuter mon entreprise, je préparai deux mousquets et mon fusil de chasse; je chargeai chaque mousquet de ferraille et de quatre ou cinq balles de pistolet, et le fusil d'une poignée de mon plus fort plomb; je laissai couler aussi quatre balles dans chaque pistolet, et dans cette position, fourni de munitions pour une seconde et une troisième décharge, je me préparai au combat.

Dans cette résolution, je ne manquai pas de me trouver tous les matins au haut de la colline, éloignée de mon château d'un peu plus d'une lieue; mais je fus plus de deux mois en sentinelle de cette manière, sans faire la moindre découverte et sans voir la moindre barque, non seulement auprès du rivage, mais même dans tout l'Océan, autant du moins que ma vue, aidée par des lunettes, pouvait s'étendre.

Pendant tout ce temps-là, mon projet subsistait dans toute sa vigueur, et je continuai à être dans la disposition d'esprit nécessaire pour massacrer une trentaine de ces sauvages, afin de les punir d'un crime dans lequel je n'étais intéressé que par la chaleur d'un zèle déplacé. Il ne me venait pas seulement à l'esprit que ces pauvres gens n'avaient pas d'autre guide pour leur conduite que leurs passions corrompues, et qu'une tradition malheureuse les avait familiarisés avec une horrible coutume.

A la fin, la fatigue de tenter si longtemps en vain la même entreprise me fit raisonner avec justesse sur l'action que j'allais commettre: "Quelle autorité, me dis-je, quelle vocation ai-je pour m'établir juge et bourreau sur ces misérables sauvages? Quel droit ai-je de venger dans leur sang le sang qu'ils répandent? Ces hommes ne m'ont jamais fait de mal personnellement, et ce que je veux entreprendre ne saurait être excusé que par la nécessité où je pourrais me trouver de me défendre moi-même contre leurs attaques."

Ces considérations calmèrent ma fureur, et peu à peu je renonçai aux mesures que j'avais

prises, en reconnaissant qu'elles étaient injustes et qu'il ne me serait permis de les exécuter que dans le cas où les sauvages commenceraient les hostilités contre moi.

Je m'arrêtai à cette résolution, d'autant plus volontiers que le premier parti, loin d'être un moyen de me conserver, tendait absolument à ma ruine; car c'était assez qu'un seul sauvage de toute une troupe pût échapper à mes mains, pour faire connaître mon existence à tout un peuple et l'animer à venir venger la mort de leurs compatriotes.

Je conclus donc que je ne devais aucunement me mêler des actions des sauvages, et que mon unique affaire était de me tenir à l'écart et de pas leur laisser soupçonner qu'il y eût un homme dans l'île.

Cette prudence était soutenue par la religion, qui me défendait de tremper mes mains dans le sang innocent; innocent, dis-je, par rapport à moi: car pour les crimes que l'habitude avait rendus communs à tous ces peuples, je devais les abandonner à la justice de Dieu.

Je restai dans cette disposition pendant une année entière, sans chercher le moyen de les attaquer; je ne daignai pas une seule fois monter sur la colline pour examiner s'ils avaient débarqué ou non, craignant toujours d'être tenté par quelque occasion avantageuse de renou-



La terre était parsemée d'ossements humains.

veler mes desseins contre eux. J'éloignai mon canot et le conduisis du côté oriental de l'île, où je le plaçai dans une cavité que je trouvai sous des rochers élevés, et que les courants rendaient inabordable aux canots des sauvages.

Je vécus depuis ce temps-là plus retiré que jamais, ne sortant que pour m'acquitter de mes devoirs ordinaires, savoir: pour traire mes chèvres et pour nourrir le petit troupeau que j'avais caché dans le bois, qui, étant tout à fait de l'autre côté de l'île, se trouvait entièrement hors d'insulte; car, selon toutes les apparences, les cannibales n'étaient pas d'humeur à abandonner jamais le rivage; et ils y avaient été souvent, aussi bien avant que j'eusse pris toutes mes précautions qu'après. Quand j'y pensais, je réfléchissais avec horreur sur la situation où j'aurais été si je les eusse rencontrés autrefois, quand, nu et désarmé, je n'avais pour ma défense qu'un seul fusil chargé de menu plomb. Je parcourais sans cesse dans ce temps-là toute mon île; et quelle aurait été ma frayeur si, au lieu de voir un seul vestige, j'eusse trouvé une vingtaine de sauvages, qui n'auraient pas manqué de me donner la chasse et de m'atteindre bientôt par la vitesse extraordinaire de leur course!

Je frissonnais en songeant qu'il n'y aurait eu aucune ressource pour moi dans cette occasion. Les inquiétudes et les dangers dans lesquels je passais ma vie me détournèrent entièrement du soin de rechercher ce qui pouvait me rendre l'existence plus douce; je songeais plus à vivre qu'à vivre agréablement. Je ne me souciais plus de mettre quelque part un clou, ou d'affermir un morceau de bois, de crainte de faire du bruit; beaucoup moins avais-je le cœur de tirer un coup de fusil, et c'était avec toute l'inquiétude possible que je me hasardais à allumer du feu, dont la fumée, visible à une grande distance, aurait pu aisément me trahir. Pour cette raison, je transportai les choses qui demandaient l'emploi du feu du côté de mon appartement dans le bois, où je trouvai enfin, après plusieurs allées et venues, et avec tout le ravissement imaginable, une cave naturelle d'une grande étendue, dont je suis sûr que jamais sauvage n'avait vu l'ouverture, bien loin d'être assez hardi pour y pénétrer; ce que peu d'hommes eussent osé hasarder, à moins que d'avoir comme moi, un besoin extrême d'une retraite assurée.

L'entrée de cette caverne était derrière un grand rocher, et je la découvris par hasard, ou, pour parler plus sagement, par un effet particulier de la Providence, en coupant quelques grosses branches d'arbre pour les brûler et pour en conserver le charbon, moyen dont je m'étais avisé pour éviter de faire de la fumée en cuisant mon pain et en préparant mes autres mets.

Dès que j'eus trouvé cette ouverture derrière quelques broussailles épaisses, ma curiosité me porta à y entrer, ce que je fis avec peine. J'en trouvai le dedans suffisamment large pour m'y tenir debout; mais j'avoue que j'en sortis avec plus de précipitation que je n'y étais entré, après que, portant mes regards plus loin dans cet antre obscur, j'y eus aperçu deux grands yeux brillants comme deux étoiles.

Au bout de quelques moments je repris courage, et me saisissant d'un tison enflammé, je rentrai dans l'antre d'une manière brusque; mais à peine eus-je fait trois pas en avant, que ma frayeur fut redoublée par un grand soupir que j'entendis, suivi d'un son semblable à des paroles mal articulées et d'un autre soupir encore plus terrible. Une sueur froide couvrit tout mon corps, et si j'avais eu un chapeau sur la tête, je crois que mes cheveux, à force de se dresser, l'auraient fait tomber à terre. Je fis cependant tous mes efforts pour dissiper ma crainte, et avançant avec intrépidité, je découvris un vieux bouc d'une grandeur extraordinaire, couché par terre et prêt à mourir de vieillesse.

Je le poussai un peu pour essayer si je pourrais le faire sortir de là, et il fit quelques efforts pour se lever sans pouvoir y réussir. Je m'en mettais peu en peine, persuadé que tant qu'il serait en vie il ferait la même peur à quelque sauvage, s'il était assez hardi pour se fourrer dans cet antre.

Pleinement tranquillisé alors, je portai mes yeux de tous côtés, et je trouvai la caverne assez étroite et sans figure régulière, puisque la nature seule y avait travaillé sans aucun secours de l'industrie humaine. Je découvris dans l'enfoncement une seconde ouverture, mais si basse, qu'il était impossible d'y entrer autrement qu'en marchant sur les mains: ce que je diffèrai de faire jusqu'à ce que je pusse tenter l'aventure, muni de chandelle et d'un fusil à faire du feu. J'y revins le jour d'après avec une provision de six grosses chandelles que j'avais faites de graisse de chèvre; et, après avoir rampé par cette ouverture étroite l'espace de dix mètres, je me vis beaucoup plus au large. Je me trouvai sous une voûte, élevée à peu près de la hauteur de vingt pieds, et je puis certifier que

dans toute l'île il n'y avait rien de si beau et de si digne d'être visité que ce souterrain; la lumière des deux chandelles que j'avais allumées était réfléchiée de plus de cent mille manières par les parois de la grotte. Je ne saurais dire ce qui leur donnait cet éclat; étaient-ce des diamants, d'autres pierres précieuses, ou bien de l'or? Cette dernière supposition me paraît la plus vraisemblable.

En un mot, c'était la plus belle grotte qu'on puisse imaginer, quoique parfaitement obscure; le fond en était uni et sec, couvert d'un sable très fin; on n'y voyait aucune trace d'animaux venimeux, aucune vapeur ne s'y faisait sentir, aucune humidité ne se manifestait sur les murailles.

Le seul désagrément, c'était la difficulté de l'entrée; mais ce désagrément même en faisait la sûreté. J'étais charmé de ma découverte, et je résolus d'abord de porter dans cette grotte tout ce dont la conservation m'inquiétait le plus, surtout mes munitions et mes armes de réserve.

Ce dessein me donna occasion d'ouvrir mon baril de poudre que j'avais sauvé de la mer. Je trouvai que l'eau y avait pénétré de tous côtés, à peu près à la profondeur de trois ou quatre pouces, et que la poudre mouillée avait formé une espèce de croûte qui avait conservé le reste comme une noix est conservée dans sa coque; de cette manière il me restait au centre du baril environ soixante livres de bonne poudre à canon, que je portai dans ma grotte avec tout le plomb que j'avais encore, et je n'en gardai dans mon château que ce qui m'était nécessaire pour me défendre en cas de surprise.

Dans cette situation, je me comparais aux géants de l'antiquité qui habitaient des antres inaccessibles, et j'étais bien persuadé que lorsque les sauvages me donneraient la chasse, en quelque nombre qu'ils fussent, ils ne m'atteindraient pas, ou du moins n'oseraient m'attaquer de vive force dans ma nouvelle grotte.

Le vieux bouc mourut le jour d'après ma découverte, à l'entrée de ma caverne; je trouvai plus à propos de l'y enterrer que de m'efforcer de tirer le cadavre dehors.

J'étais alors dans la vingt-troisième année de ma résidence dans cette île, et si accoutumé à ma manière d'y vivre, que, sans la crainte des sauvages, j'aurais été content d'y passer le reste de mes jours et de mourir dans la grotte où j'avais donné la sépulture au pauvre animal. Je m'étais même ménagé de quoi m'amuser et me divertir, ressource qui m'avait manqué autrefois: j'avais enseigné à parler à mon perroquet, comme je l'ai dit auparavant; et il s'en acquittait si bien, que sa conversation a été un grand agrément pour moi pendant vingt-six ans que nous avons vécu ensemble. On débite dans le Brésil que ces animaux vivent un siècle entier: il vit donc peut-être encore, et il appelle, selon sa coutume, le "pauvre Robinson Crusôé." Mon chien me fut encore un agréable et fidèle compagnon pendant seize ans, après lesquels il mourut de pure vieillesse. Pour mes chats, je n'en avais gardé auprès de moi que deux ou trois favoris, dont j'avais grand soin de noyer les petits dès qu'ils venaient au monde. J'avais aussi deux chevreaux que j'avais accoutumés à manger de ma main, et deux autres perroquets qui jasaient assez bien pour prononcer "Robinson Crusôé", mais qui étaient fort éloignés de la perfection de l'autre, pour lequel aussi j'avais pris beaucoup de peine. Je possédais encore quelques oiseaux de mer, dont j'ignorais les noms; je les avais attrapés sur le rivage, et leur avais coupé les ailes; ils habitaient et pondaient dans le jeune bois planté de mes propres mains

devant le retranchement de mon château, et ils contribuaient beaucoup à mon divertissement. J'étais content, encore un coup, pourvu que les sauvages ne vinsent pas troubler ma tranquillité.

Mais le ciel en avait ordonné autrement, et je conseille à tous ceux qui liront mon histoire d'en tirer la réflexion suivante: combien de fois n'arrive-t-il pas dans le cours de notre vie que le mal que nous évitons avec le plus grand soin, et qui nous paraît le plus terrible, devient, quand nous y sommes tombés, la porte de notre délivrance, pour ainsi dire, et l'unique moyen de finir nos malheurs! Cette vérité a été surtout remarquable dans les dernières années de ma vie solitaire, comme le lecteur le verra bientôt.

## XXII

### APPARITION DES SAUVAGES. NAUFRAGE D'UN NAVIRE ESPAGNOL.

C'était au mois de décembre, temps ordinaire de ma moisson, qui m'obligeait à passer les jours presque entiers à la campagne; un matin, je fus surpris par la vue d'une lumière sur le

échelles, et à me mettre ventre à terre; je me servis de ma lunette d'approche pour reconnaître l'état des choses. Je vis d'abord neuf sauvages assis en rond autour d'un petit feu, non pas pour se chauffer, car il faisait une chaleur extrême, mais apparemment pour préparer quelques mets de chair humaine destinée pour leurs horribles festins.

Ils avaient avec eux deux canots qu'ils avaient tirés sur le rivage; et comme c'était alors le temps du flux, ils paraissaient attendre le reflux pour s'en retourner, ce qui calma mon inquiétude: en effet, je conclus de là qu'ils venaient et s'en retournaient toujours de la même manière, et que je pouvais parcourir la campagne sans danger durant le reflux, pourvu que je n'eusse pas été découvert auparavant sur le rivage: observation qui me fit continuer ma moisson dans la suite avec assez de tranquillité.

La chose arriva précisément comme je l'avais conjecturé; dès que la marée commença à porter du côté de l'occident, je les vis se jeter dans leurs barques et faire force de rames; ce qu'ils ne firent néanmoins qu'après s'être divertis pendant quelque temps par des danses, comme



J'aperçus le cadavre d'un mousse.

rivage, à une grande demi-lieue de moi. Elle ne s'offrait pas du côté où j'avais observé que les sauvages abordaient d'ordinaire; je vis avec la plus vive douleur que c'était du côté de mon habitation.

La peur d'être surpris me fit entrer bien vite dans ma grotte, où j'avais beaucoup de peine à me croire en sûreté, parce que la vue de mon grain à moitié coupé pouvait découvrir aux sauvages que l'île était habitée, et les porter à me chercher partout jusqu'à ce qu'ils m'eussent déterré.

Dans cette appréhension je retournai vers mon habitation, et ayant retiré mon échelle après moi, je me préparai à la défense; je chargeai tous mes pistolets aussi bien que l'artillerie que j'avais placée dans mon nouveau retranchement, résolu de me battre jusqu'à mon dernier soupir, sans oublier d'implorer la protection divine; et dans cette attitude j'attendis l'ennemi pendant deux heures, fort impatient de savoir ce qui se passait au dehors. Mais n'ayant personne pour aller à la découverte, et incapable de soutenir plus longtemps une si cruelle incertitude, je m'enhardis à monter sur le haut du rocher par le moyen de mes deux

je le remarquai par leurs postures et par leurs gestes; ils m'avaient paru absolument nus.

Aussitôt que je les vis embarqués, je sortis avec deux fusils sur mes épaules, deux pistolets à ma ceinture et mon large sabre à mon côté, et avec tout l'empressement possible, je gagnai la colline d'où j'avais vu pour la première fois les marques des festins horribles de ces cannibales; et là je m'aperçus qu'il y avait eu de ce côté trois autres canots qui étaient tous en mer aussi bien que les autres, pour regagner leur continent.

Descendu sur le rivage, je vis de nouveau les horribles traces de leur brutale coutume, et j'en conçus tant d'indignation, que je résolus alors de nouveau de tomber sur la première troupe que je rencontrerais quelque nombreuse qu'elle pût être.

Les visites qu'ils faisaient dans l'île devaient être fort rares, puisqu'il se passa plus de quinze mois avant que j'en revisse le moindre vestige. Je vivais pourtant pendant ce temps dans les plus cruelles appréhensions, dont je ne voyais aucun moyen de me délivrer.

(A suivre)

Montréal, 2 février 1907.

—C'est vrai, madame; mais elle venait de l'Intendant, tout de même, parce que j'ai entendu alors la jeune dame répéter son nom et prier Dieu de le bénir à cause de ses bonnes paroles... Il s'appelle Bigot, n'est-ce pas?

—Oui, certainement!... Je ne veux pas vous faire injure, Fanchon, et je vous crois sincère. Mais ne pourriez-vous pas me dire le sujet de cette lettre? Parlez franchement, Fanchon, et je vous récompenserai magnifiquement.

—Je tiens parfaitement le sujet de cette lettre; mieux que cela, je tiens la lettre elle-même.

Angélique s'élança promptement comme pour embrasser l'indiscreète servante.

—Dans mon empressement, continua Fanchon, j'ai heurté la porte. Pensant qu'il venait quelqu'un, la dame s'est levée vivement et a passé dans une autre chambre. Elle a laissé tomber la lettre. Je l'ai ramassée. Comme j'étais décidée à laisser dame Tremblay, je ne craignais guère les conséquences de cette action... Madame voudrait-elle la lire cette lettre?

A cette proposition, Angélique tendit la main avec une espèce de frénésie:

—Vous avez la lettre? fit-elle. Montrez-la moi tout de suite! Vous avez eu bien de l'esprit de l'apporter!... Tenez! en retour je vous donne cette bague!

Elle tira une bague de son doigt et la passa au doigt de Fanchon.

Fanchon, enchantée, se mit à l'examiner sur toutes ses faces.

—Elle vaut un million de lettres comme celle-ci, dit-elle; je vous suis infiniment obligée, madame!

—La lettre vaut un million de bagues, répliqua Angélique.

Elle l'ouvrit avec crainte et colère, et s'assit pour la lire.

## X

Le premier mot la frappa comme eut fait une pierre!

Chère Caroline...

C'était bien la main vigoureuse de l'Intendant. Angélique connaissait parfaitement son écriture.

"Chère Caroline", disait la lettre, "vous avez bien souffert pour l'amour de moi; mais je ne suis ni insensible ni ingrat. J'ai des nouvelles à vous apprendre. Votre père vous cherche, il est passé en France. Personne ne se doute que vous êtes ici. Demeurez tranquillement au fond de votre retraite, dans le secret le plus complet, sinon un orage pourrait fondre sur nous et nous emporter l'un et l'autre. Efforcez-vous d'être heureuse. Que vos yeux, les plus beaux de la terre, ne perdent pas leur éclat sous des larmes inutiles! Des jours meilleurs, des jours plus beaux viendront, j'en suis certain. Priez toujours! ma Caroline! priez! La prière vous fera du bien et me rendra peut-être plus digne de vous! Adieu!

"FRANÇOIS."

Angélique dévora cette lettre plutôt qu'elle ne la lut, la déchira avec rage, en jeta les morceaux, comme des flocons de neige, sur le tapis et se mit à les piétiner comme pour les anéantir.

Fanchon avait déjà vu des colères de femme, et cela ne l'avait pas surprise, mais maintenant elle était simplement épouvantée.

—Avez-vous lu cette lettre, Fanchon? lui demanda mademoiselle Des Meloises d'une voix courroucée.

La servante crut voir une main s'étendre pour la frapper, si elle répondait affirmativement.

Album Universel (Monde Illustré) No 1188

—Non, madame! je ne sais pas lire, répondit-elle en tremblant.

—Avez-vous permis à d'autres personnes de la lire?

—Non, madame! je n'osais pas la montrer; vous savez, je n'aurais pas dû m'en emparer...

—Est-ce qu'on ne l'a pas cherchée cette lettre?

—Oui, madame! Dame Tremblay a bouleversé tout le château pour la retrouver. Je n'ai pas osé lui dire que je l'avais.

—Je crois bien que vous dites la vérité, Fanchon.

## XI

Angélique se calmait un peu. Cependant, elle était encore agitée comme la mer après une tempête.

—Écoutez bien ce que je vais vous dire, Fanchon! reprit-elle, en lui mettant la main sur l'épaule et en la regardant de façon à lui figer la moëlle dans les os. Vous avez surpris deux secrets, l'un est à la dame de Beaumanoir, l'autre est à moi; si jamais vous avez le malheur de dire à qui que ce soit au monde, un mot de ces secrets, je vous arrache la langue et la cloue à cette porte! Souvenez-vous de cela, Fanchon! Je ne manque jamais de mettre à exécution les menaces que je fais!

—Oh! pas besoin de me regarder ainsi! répondit Fanchon, toute tremblante. Je suis bien sûre que je n'en dirai jamais un mot. Je le jure par Notre-Dame de Sainte-Foye! jamais un chrétien ne saura que je vous ai donné cette lettre.

—C'est bon! fit Angélique en se laissant tomber dans sa grande chaise. Vous pouvez aller trouver Lisette maintenant. Elle vous dira ce qu'il y a à faire. Mais prenez garde!

Fanchon ne se le fit pas dire deux fois. Le doigt menaçant d'Angélique lui paraissait comme un poignard. Elle sortit et se précipita dans les escaliers qui conduisaient à la cuisine. Pour la première fois de sa vie, elle tenait serré entre ses dents, un secret qu'elle avait horriblement peur d'échapper.

## XII

Angélique, le front appuyé sur sa main, regardait d'un oeil vague les flammes légères et vacillantes du foyer. Là même, il n'y avait pas longtemps, elle avait vu surgir une vision étrange, perverse... Elle revenait, cette vision! Les choses mauvaises ne tardent jamais à paraître quand on les évoque. Le bien peut se faire attendre; le mal accourt!

Les flammes rouges de l'âtre enchanté se transformèrent en cavernes ténébreuses, en gouffres lugubres. Elles prirent toutes les formes capricieuses ou terribles que s'imaginait voir l'esprit malade d'Angélique. Peu à peu, elles se changèrent en un chambre sombre, basse, secrète... Une forme triste apparut au milieu de cette chambre solitaire. C'était une femme! et cette femme c'était la rivale préférée! la rivale heureuse!... si la lettre ne mentait point.

Angélique regarda les morceaux de papiers épars, sur le tapis. Il y avait un éclair de fureur dans ses paupières. Elle regretta d'avoir déchiré la lettre. Cependant, chaque mot de cette lettre était gravée dans sa mémoire comme avec un fer rouge.

—Je vois tout, maintenant! s'écria-t-elle: la fausseté de Bigot et l'effronterie de cette fille qui va le chercher jusque chez lui!...

La voix d'Angélique ressemblait au cri de la panthère que la flèche a percée.

—Est-ce qu'Angélique Des Meloises va se laisser humilier par cette femme? reprit-elle.

Jamais!... Et mes rêves brillants ne se réaliseront jamais tant qu'elle vivra à Beaumanoir! tant qu'elle vivra quelque part!

## XIII

De nouveau, elle se mit à regarder flamber le foyer, et la chambre secrète de Beaumanoir lui apparut de nouveau...

Elle se leva tout à coup... Son ange gardien, peut-être, voulait une dernière fois la conduire par la main.

—C'est encore Satan qui me souffle cette pensée à l'oreille, murmura-t-elle. Sainte Marie! je ne suis pas si méchante que cela! L'autre nuit, cette pensée m'est venue. C'était pendant les ténèbres; elle s'est dissipée quand la lumière du jour a paru! Cette nuit elle revient encore, et elle me caresse comme une main chérie! Et je ne tremble pas, je ne fuis pas!... Demain aussi elle reviendra et demeurera avec moi... Elle dormira à mes côtés! L'enfant du péché aura vu le jour! Il sera devenu démon et je subirai ses embrassements!...

O Bigot! Bigot! qu'avez-vous fait? C'est votre faute! c'est votre faute!

L'insensée essayait d'excuser son crime en accusant Bigot! Elle était entraînée vers un gouffre inévitable. Elle se donnait à l'abîme avec une sorte de fureur.

La mort ou l'éloignement de Caroline! elle ne voyait pas autre chose... "Les plus beaux yeux du monde!" pensait-elle. Il faut détruire l'influence de ces yeux, si Angélique Des Meloises veut monter sur le char de la fortune!...

Les autres femmes, se disait-elle encore avec amertume, abandonneraient les grandeurs pour l'amour, et trouveraient dans l'affection d'un mari fidèle comme Le Gardeur, une heureuse compensation aux tromperies de l'Intendant!

## XIV

Mais Angélique ne ressemblait point aux autres femmes. Elle voulait vaincre les hommes et non pas se laisser vaincre par eux... Dans ses rêves insensés, elle entrevoyait les marches d'un trône, et elle ne voulait pas renoncer à la partie, parce qu'elle avait perdu le premier coup...

Bigot la trompait, mais il valait quand même la peine qu'elle se donnait pour le gagner. Elle n'avait pas d'amour pour lui, pas une étincelle! C'étaient son nom, son rang, sa position, sa fortune, son influence à la cour!... qu'elle adorait!... la cour! avec la brillante existence qu'elle y mènerait!...

—Jamais rivale ne se vantera d'avoir vaincu Angélique Des Meloises! s'écria-t-elle, en se tordant les bras.

C'en était fait, sa vanité cruelle chassait au loin l'amour de Le Gardeur, comme le vent chasse un duvet léger.

Elle se vendait pour de l'or!...

Et Le Gardeur qu'elle avait appelé de toute son âme allait accourir rayonnant d'espoir.

## CHAPITRE XXIV

GAGES D'AMOUR, MAIS GAGES VAINS ET INUTILES!

### I

Elle s'assit. La pensée de Le Gardeur s'emparait de ses esprits. C'était comme un baume odorant sur les blessures mortelles de son imagination. Elle se sentait heureuse d'être aimée de lui.

—Son amour est un trésor, se disait-elle, et il me l'a donné tout entier!

—Il y a des femmes, pensait-elle encore, qui mesurent leur valeur d'après l'estime qu'elles inspirent, moi je n'estime les autres que d'après le bien que j'en attends... J'aime Le Gardeur et je ne veux pas perdre ce que j'aime...

Elle ne regardait guère aux inconséquences et aux contradictions. Elle s'accommodait de tout, pourvu que tout servît son égoïsme.

Des pas légers retentirent sur l'escalier et quelques petits coups empressés furent frappés aussitôt.

Le Gardeur parut. Ses habits étaient quelque peu en désordre et son teint fort animé.

Angélique, en l'apercevant, poussa un petit cri de joie et courut à lui. Elle s'était déjà transformée, et il eut été impossible de reconnaître en elle la sombre rêveuse de tout à l'heure.

Elle le conduisit au sofa et s'assit près de lui. Avec Le Gardeur, elle écoutait son cœur; avec les autres, elle n'écoutait que sa vanité ou son ambition.

## II

—O! Le Gardeur! commença-t-elle, en le dévorant des yeux, me pardonnez-vous de vous avoir fait venir ici, ce soir, sans raison aucune, sans aucune raison, Le Gardeur! excepté pour vous voir?... Je m'ennuyais de vous; j'en voulais à Belmont qui vous enlevait à Des Meuses.

—Et quel motif plus doux et plus pressant à mes yeux, Angélique, pouvait me faire accourir? je crois que je sortirais du ciel même, si vous m'appeliez ailleurs, ô ma chérie! Une minute avec vous m'est plus agréable que des heures de réjouissances avec les autres!

—Je n'avais aucune raison de vous faire venir, reprit Angélique, aucune! si ce n'est pour vous dire une fois de plus combien je vous aime! Pour vous jurer que je vous aimerai toujours! Allons! êtes-vous content?

Si vous ne l'êtes pas, continua-t-elle...

—Non! ce n'est pas assez! Dites que vous êtes toute à moi, mon Angélique! Toute à moi pour toujours! ajouta-t-il vivement.

—Oh! comme vous êtes bien toujours le même, Le Gardeur! Jamais satisfait des gages d'amour que je vous donne!

Elle s'arrêta.

—Voyons, reprit-elle, qu'est-ce que je voulais dire? N'importe! Vous avez tout mon cœur! Je vous le donne tout! tout! Quand vous êtes ici près de moi, je suis parfaitement heureuse!

Elle éprouvait de la répugnance à songer à Bigot maintenant.

Le Gardeur lui dit:

—Mon contentement serait parfait, Angélique, si vous le vouliez! Oh! pourquoi me tenez-vous toujours ainsi au seuil de la félicité ou du désespoir? Décidez sans plus de délai de ma destinée! J'ai parlé de mon projet à Amélie, ce soir même...

—Oh! pas tant de hâte, Le Gardeur! pas tant de hâte!... s'écria-t-elle violemment agitée, et fort anxieuse d'éviter une question qu'elle n'aimait pas à entendre.

Pourquoi les hommes ne sont-ils pas satisfaits de se savoir aimés! Pourquoi, en nous faisant un devoir d'aimer, veulent-ils dépouiller l'amour ses charmes? Pourquoi veulent-ils le tuer, enfin, par un prosaïque mariage?

Pendant qu'elle parlait ainsi, le rouge lui montait au front et un éclair de malice passait dans ses yeux.

Le Gardeur, joliment décontenancé, lui répliqua pourtant:

—O! mon Angélique! il n'en serait pas de même pour nous, et notre attachement ferait de plus en plus notre bonheur!

## III

Elle se leva sans répondre, se dirigea vers un buffet où se trouvait un plateau avec des rafraîchissements.

—Je suppose, dit-elle, que vous ne sentez guère le besoin de goûter à ces choses... Vous arrivez de Belmont... Les diners sont magnifiques à Belmont!

Elle lui versa un verre de vin. C'était un cru délicieux que Bigot lui avait envoyé. Elle ne jugea pas nécessaire de mentionner ce détail.

—Vous ne m'avez pas encore parlé de la splendide affaire de Belmont, reprit-elle. Les "honnêtes gens", j'en suis sûre, n'ont pas manqué de fêter dignement Pierre Philibert!

—Et Pierre Philibert mérite pleinement qu'on le fête!

Mais pourquoi donc n'êtes-vous pas venue à cette soirée, Angélique! Pierre aurait été content de vous y voir, assurément!

Le Gardeur se tenait toujours prêt à défendre son ami.

Angélique répondit d'un air moqueur:

—Oh! j'aurais bien aimé à m'y rendre, mais j'avais peur de manquer de loyauté envers la Friponne. Je suis actionnaire maintenant! Tout de même, Pierre Philibert est un bel homme. Je n'en connais qu'un seul dans la Nouvelle-France qui soit plus beau... J'ai voulu piquer Amélie, un jour, en lui disant cela, et je lui ai fait plaisir. Elle a dit comme moi! Sans même faire comme moi d'exception!

—Merci de la bonne opinion que vous avez de Pierre! merci, Angélique! fit Le Gardeur..

## IV

Il prit la main de la jeune fille dans la sienne, et d'une voix que l'émotion faisait agréablement vibrer, il ajouta:

—Votre vin, vos paroles, vos regards ne sauraient me faire oublier que je suis venu avec la détermination de savoir aussi ce que vous pensez de moi... j'ai promis à Amélie de lui porter votre réponse.

Il avait, dans le regard comme dans la voix, une affection aussi sincère que profonde. Angélique comprit que la fuite était impossible; il allait falloir parler franc! Elle tremblait, se trouvait irrésolue; les émotions la bouleversaient. Dernièrement encore, elle aurait été si heureuse de devenir la femme de Le Gardeur! la soeur de la belle Amélie! la nièce de la noble dame de Tilly! Aujourd'hui, elle était le jouet de ses folles rêveries, de ses coupables espérances! L'Intendant royal se mettait à ses pieds! La France lui apparaissait dans un tourbillon lumineux avec la cour pleine d'intrigues et de splendeurs. Elle ne pouvait pas, elle ne voulait pas renoncer à tout cela!

## V

—J'ai parlé de vous à Amélie, disait Le Gardeur, et je lui ai promis d'apporter votre réponse, cette nuit même. Elle est prête à vous embrasser comme une soeur... Voulez-vous dire ma femme, Angélique?

Angélique, toujours assise, n'osait lever les yeux sur lui. Elle avait peur de voir sa cruelle résolution s'ébranler. Elle sentait bien qu'il la regardait avec une ardeur extrême, et ce regard lui faisait mal.

Elle devint pâle et fit un effort pour dire: Non. Sa gorge oppressée ne rendit aucun son, un râle peut-être. Elle ne voulait pas répondre oui, cependant.

Ah! si l'inhumaine Angélique avait voulu lire un instant dans ces yeux chargés d'amour, de franchise et de dévouement qui s'ouvraient sur elle comme des ailes de flamme pour la couvrir et l'enivrer! tout ce malaise, ce trouble, ce tourment auraient fini dans un assentiment accompagné de larmes de bonheur! et le tragique récit que nous faisons n'aurait jamais été écrit.

Il ne devait pas en être ainsi!...

Elle ne leva point la tête. Elle contemplait les passions de son cœur qui s'éveillaient encore. Elle voyait surgir encore la terrible vision de tantôt. Les pensées mauvaises que l'on a une fois appelées, reviennent aisément et d'elles-mêmes! Elles s'établissent en souveraines dans nos cœurs et nous devenons à jamais leurs esclaves!

## VI

—Angélique! demanda encore Le Gardeur, d'une voix suppliante et passionnée, voulez-vous être ma femme!... ma femme bien-aimée!... la plus aimée des femmes?

Elle faiblissait. La supplication était si touchante, si pleine de sincérité! Elle cherchait une réponse, mais une réponse qui n'aurait rien dit. Elle voulait répondre: oui, pour faire comprendre: non, ou: non, de manière à laisser espérer toujours.

—Toute la Nouvelle-France viendra rendre ses hommages à la châtelaine de Repentigny, reprit Le Gardeur, et ma femme sera la première et la plus belle!

Pauvre Le Gardeur! il se doutait un peu qu'Angélique regardait la France comme le seul théâtre digne de ses talents et de sa beauté.

Elle était là, toujours muette, et pâlisant de plus en plus. Elle se transformait en une statue de marbre. Elle n'osait plus décourager une si violente affection. Cependant, il lui semblait qu'elle allait se perdre elle-même. Un léger frémissement des lèvres trahit les efforts de la lutte, et elle porta une main à ses yeux pour les couvrir, car elle sentait qu'une larme allait couler.

—Angélique! exclama Le Gardeur, qui présentait un refus maintenant, Angélique! pourquoi vous détournez-vous ainsi de moi? Vous rejetteriez mes vœux?... Mais je suis un insensé d'avoir une telle pensée!... Parlez, ma chérie! un mot, un signe, un regard de ces yeux que j'adore, pour me dire que vous consentez à devenir ma femme! et pour nous deux, ce sera toute une vie de félicité!

Il lui prit la main et lui découvrit les yeux; mais elle se détourna de nouveau. Elle n'osait pas le regarder.

Alors, d'une voix basse et faible, elle murmura:

—Le Gardeur, je vous aime!... mais je ne puis vous épouser...

Elle ne put rien dire de plus, mais elle lui saisit la main avec frénésie, comme pour le retenir mieux à ce moment cruel où elle le désespérait.

## VII

Il se retira vivement comme au contact du feu.

—Vous m'aimez et vous ne voulez pas m'épouser, Angélique! répéta-t-il avec lenteur... Quel est ce mystère? Mais c'est une épreuve, que vous voulez me faire subir!... Merci mille fois de votre amour! Le reste n'est qu'une plaisanterie, n'est-ce pas? une bonne plaisanterie dont il faut rire!...

Il essaya de rire en effet; mais elle ne riait pas, elle. Elle était pâle et tremblante, comme au moment de défaillir.

(A suivre)

# L'ART DE SE RATTRAPER

PAR GUYDO



—Ne trouvez-vous pas que ces vers sont absolument idiots?  
—Mais non, Mossieu, ils sont de moi!



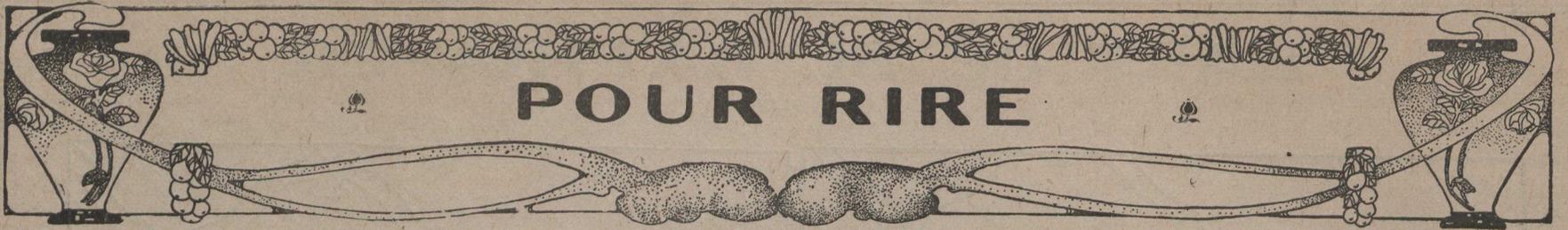
—Je me suis mal exprimé... Je voulais dire, cher Monsieur, qu'ils sont déclamés d'une façon grotesque par cette grande bringue....  
—Morbleu! Mossieu... c'est ma fille!



—Là, là, là! grand poète, votre fille est charmante, c'est de la vieille guenon qui l'accompagne si mal au piano que je veux parler...



—Eh sacrebleu! polisson... c'est ma femme!!!



## A l'école

Mes enfants le mot "mi", abréviation de demi, signifie la moitié d'une chose.

Ainsi, mi-août, la moitié du mois d'août, mi-carême, la moitié du carême, à mi-chemin, la moitié du chemin. Vous avez compris?

—Oui, m'sieu!

—Donnez-moi donc un exemple.

—Migraine, la moitié d'une graine.



Un expéditionnaire présentait hier son fils à son chef de division.

—Comment! c'est votre fils?

—Oui, monsieur.

—Quel âge a-t-il?

—Bientôt quinze ans.

—Diable! mais savez-vous que s'il continue, il sera bientôt plus grand que moi!

—Oh! monsieur, il ne se le permettrait pas.

## Au théâtre

—Comment trouvez-vous cette pièce? demande la comtesse à Boireau.

Boireau:

—Je n'ai vu que vous tout le temps, comtesse.

La comtesse minaude.

—Et même ça m'a un peu gêné, à cause des panaches de votre chapeau.



Au casino de X...-sur-Mer, on vient de faire un tour de valse et de C..., après avoir reconduit sa danseuse, reste planté devant elle avec un air embarrassé.

—Vous cherchez quelque chose, monsieur? interroge la jeune fille.

—Mon claque, mademoiselle, qui a l'honneur de se trouver actuellement sur la même chaise que vous.

## Au restaurant

Le client — Garçon! il n'est vraiment pas gros, votre beefsteak!

Le garçon, avec un sourire — C'est vrai, monsieur, mais vous verrez comme vous serez tout de même long à le manger!



Le petit Paul a été emmené à la campagne par son père. Il ne cesse de poser des questions:

—Qu'est-ce que c'est ça, papa?

—C'est de l'orge.

—Et ça?

—De la betterave, qui sert à faire du sucre. L'enfant réfléchit un moment, puis:

—Dis donc, papa, si on plantait la betterave dans le même champ que l'orge... est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge?...



Calino et Guibollard se rencontrent partout. Des matelots de Brest, débarqués à New-York, veulent profiter du départ d'un navire pour envoyer de leurs nouvelles en France.

L'heure passe, et l'un d'eux, ayant cacheté sa lettre, s'adresse à son camarade.

—Ah ça! n'as-tu pas bientôt fini? Quel lambin tu fais! J'ai commencé une demi-heure après toi, et voilà que j'ai fini...

—Tiens! c'est bien étonnant! dit l'autre. Tu écris au Havre, et moi en Auvergne; ma lettre va bien plus loin que la tienne!



Un coiffeur vient de trouver un procédé infailible pour replanter les cheveux sur les crânes dénudés.

Un de nos bons chauves va chez cet artiste et lui demande s'il croit pouvoir faire sur lui quelque bonne plantation.

Le coiffeur l'examine, le palpe, puis avec gravité:

—Votre crâne, lui dit-il, me semble un excellent terrain de culture.

—Ça ne m'étonne pas, s'exclame Z..., depuis le temps que mes bons amis le bêchent!



Les guides suisses ne manquent pas de gaieté, on l'a pu voir sur une photographie qui en montre une caravane souriant et fumant de joyeuses pipes, ramenant les trois cadavres des ascensionnistes du mont Blanc.

Un voyageur assure avoir vu près des "Grand-Mulets", au bord d'une crevasse aux bords glissants et qui ouvre un gouffre insondable, un piquet portant ces mots:

"Au rendez-vous des touristes."



Invitation de campagne.

M. X..., ancien bonnetier, s'est retiré à la campagne, où l'autre jour il invitait quelques amis:

—Comment trouvez-vous ce vin-là, dit-il, après avoir rempli les verres.

—Parfait, répond un des convives, mais j'en avais déjà goûté.

—Allons donc, où ça?

—Tout à l'heure, dans la salade.



L'oncle Sam — "Théodore, ce nouveau costume me gêne aux entournares."

Théodore (valet de chambre) — "C'est pourtant de mode, Monsieur, et très en vogue en Europe!"

# POUR RIRE

A la chambrée :  
Le caporal R... — Cré nom de nom! on m'a encore volé ma brosse à dents.  
Le fusilier Briquet — Pas possible, caporal; n'y a pas cinq minutes que je m'en suis servi.

M. Joseph Prudhomme promène son fils sur les boulevards, et l'instruit au hasard des rencontres.

—Vois-tu, mon enfant, lui dit-il, on va souvent chercher au loin ce qui se trouve sous la main. Ainsi, par exemple il n'est pas indispensable d'aller en Suisse ou dans les Pyrénées pour rencontrer des glaciers...  
Et étendant le bras vers une boutique que surmonte cette enseigne aux lettres dorées :

"Glacier napolitain"

—Tiens, ajoute-t-il, solennel... en voici précisément un d'Italie!...

Il y a des gens qui sont durs pour eux-mêmes.

Un de nos grands financiers disait dernièrement à sa fille:

—Surtout, tâche de prendre commé mari un homme sensé, intelligent, honnête. Ta mère, hélas! n'a regardé qu'à l'argent.

—Qu'est-ce qu'il faut que je fasse, caporal?

—Allez dans la cour, mettez-vous sur deux rangs et attendez-moi.

Entre papas:  
Il ne faut jamais contrarier les goûts des enfants pour le choix d'une carrière. Ainsi, moi, j'ai un fils qui prétendait avoir la vocation des planches...

—Vous l'avez mis au Conservatoire?  
—Non, il est emballeur!

Un médecin est appelé chez un riche banquier.

Après avoir examiné la partie malade:  
—Ah! monsieur, déclare-t-il, vous avez là le plus beau furoncle que j'aie jamais vu. Et comme un ami, présent à la consultation, lui touche le coude:

—Que voulez-vous, lui dit-il, il faut toujours flatter les malades!

L'amiral lord Charles Beresford, commandant la flotte de la Manche, est un flegmatique et un "pince sans rire". Certain jour qu'il se trouvait avec son ami le duc de Devonshire dans une petite ville d'Angleterre, il en fournit la preuve.

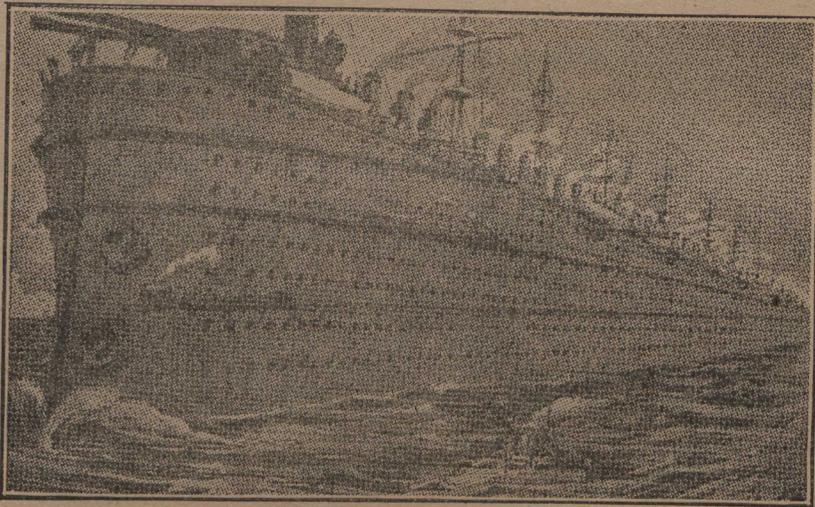
On était en plein hiver. Les deux lords ayant avisé un gamin qui faisait des boules de neige:

—Je te donne un shelling, lui dit l'amiral, si tu lances une de tes boules sur ce policeman que tu vois là-bas.

—Tenu, monsieur, répondit le gamin. Et, deux secondes après, le policeman recevait en pleine figure la boule de neige.

Malheureusement, un autre policeman, qui avait vu la scène, appréhenda les lords et l'enfant et les conduisit au poste de police où ils furent interrogés.

—Vos nom, prénoms et qualités?



Le cuirassé de l'avenir

Il déplacera 3,250,000 tonnes; portera 40 canons de 120 pouces, des milliers de 12 pouces, et, de Nagasaki pourra bombarder San Francisco... Inutile de dire qu'il sera luxueux et confortable. "Tokyo Puck"

M. Prudhomme fils à l'auteur de ses jours :

—Est-il vrai, papa, que des prisonniers sont parvenus à s'évader en sciant les barreaux de leurs cachots avec un ressort de montre?...

—Certainement, mon enfant; mais alors il devait s'agir d'une montre à échappement!...

X... un brave rentier, fait des remontrances à son fils, qui met trop facilement la main au gousset dès qu'un ami lui demande un service.

—Souviens-toi, lui dit-il en concluant, qu'à force de se montrer bonne pâte, on finit par tomber dans le pétrin.

A la caserne:

—La prochaine cuite que tu prendras, Lidoire, je te flanquerai une punition... et une verte!

—J'tiens pas à la punition, mon lieutenant, mais vous pourrez toujours servir la verte!

Monsieur — Voyons, ma bonne amie, dépêche-toi donc de t'habiller, nous n'arrivons jamais à temps pour dîner!

Madame — Me dépêcher!... Mais voilà deux heures que je ne fais que ça!...

—Lord amiral Charles Beresford.

A ce nom, devant lequel s'incline toute l'Angleterre, le capitaine de police sursauta; puis, ayant repris tout son sang-froid:

—Je vous prévien, monsieur, que vous vous mettez dans un mauvais cas en donnant un faux nom et surtout celui-là. Je vous répète ma question: comment vous nommez-vous?

—Lord amiral Charles Beresford.

—Très bien, j'inscris ce nom, mais je vous avertis que les conséquences de votre plaisanterie sont graves.

La même scène se reproduisit quand fut interrogé le duc de Devonshire.

Puis vint le tour du gamin, qui, convaincu, comme le commissaire, que ses deux complices venaient de donner des faux noms, ne voulut pas être en reste avec eux.

Aussi, lorsque le commissaire lui demanda son nom, déclara-t-il avec ostentation:

—Je suis le duc de Westminster!

Or, le duc de Westminster est le plus riche propriétaire terrien d'Angleterre.

Le mot fit fortune et le gamin aussi, car l'amiral Beresford le prit depuis sous sa protection.

—Les hémorroïdes obtiennent un prompt soulagement par l'Onguent Magique du Dr Shoop. Rappelez-vous qu'il est fait seulement pour les Hémorroïdes et son effet est sûr et satisfaisant. Les hémorroïdes cuisantes, douloureuses, saillantes ou cachées, disparaissent comme par magie à son emploi. Essayez et voyez.

LIVRE GRATUIT POUR

# Femmes Malades



La femme, plus que l'homme, est sujette aux maladies. C'est parce que son organisme est plus sensible. L'homme se fait remarquer par son système musculaire; la femme, par son tempérament nerveux. La femme éprouve au coeur, au cerveau et dans tout le corps des milliers de douleurs que la plupart des hommes ne connaissent pas. L'homme ignore les élancements dans la tête, les douleurs dans le dos, les troubles nerveux, le désir de la solitude, la faiblesse et la prostration provenant du surmenage, et des soucis d'une vie de sacrifices. Souvent en effet, l'amour et le courage admirables de la femme lui font cacher à son époux, jusqu'à ce qu'il soit trop tard, ses nombreuses nuits sans sommeil et sans repos, après lesquelles elle reste épuisée, obligée de supporter ses souffrances, sa faiblesse extrême et tous les maux de son sexe, qui vont s'accroissant à chaque période, l'état misérable et la fatigue indicibles qui assombrissent son existence et la portent au découragement.

La femme ne doit cependant pas désespérer. Le don le plus précieux fait à l'homme ne doit pas passer la vie dans le chagrin et la souffrance. Ce qu'il faut à la femme, c'est d'être comprise. Le Dr Sproule a rendu la chose possible. Il sait, (car il l'a prouvé en guérissant des milliers de cas contre lesquels d'autres avaient échoué), que la femme ne doit pas éprouver de souffrances physiques. Son dernier livre, écrit uniquement pour les femmes, le démontre clairement. Vous y lirez son magnifique "Tribut à la Femme". Quand vous lirez ce livre votre coeur battra de joie à la pensée qu'il s'est trouvé enfin un esprit assez large et un coeur assez tendre pour comprendre la femme. Cette connaissance même et cette sympathie l'ont décidé à envoyer

## GRATUITEMENT

un exemplaire de ce livre à toute femme souffrante qui lui écrira. Celle qui le lira y apprendra tout ce qui concerne la faiblesse et les maladies de son sexe; les cas compliqués de troubles nerveux et autres conditions physiques, et toutes les exigences de son organisme. Bien mieux, elle apprendra qu'il lui est nécessaire de conserver sa santé, et comment cette santé peut lui être rendue, quand elle l'a perdue.

## Illustré de nombreuses gravures

Le Dr Sproule a apporté une attention particulière aux illustrations de ce livre, et il n'a épargné ni trouble ni dépense pour avoir ce qu'il y a de mieux. Ces gravures sont si nettement dessinées, qu'il est impossible de ne pas les comprendre. La longue expérience du Dr Sproule comme chirurgien et spécialiste en font une autorité, et les illustrations ont été faites d'après des dessins qu'il a lui-même exécutés expressément pour ce livre. Ils sont si clairs et si parfaits qu'ils seront une révélation pour la femme qui les verra.

Souvenez-vous en, malgré les dépenses faites par le Dr Sproule pour la publication de ce livre, il ne VOUS coûtera rien. Le docteur veut que vous l'ayez. Il veut que toutes les femmes aient cette santé florissante sans laquelle elles ne peuvent bien administrer leur royaume, et qu'il considère comme le premier privilège accordé au chef-d'oeuvre de la création, qu'est la FEMME. Demandez ce livre dès maintenant. Il vous épargnera des années de souffrances. Ecrivez lisiblement votre nom et votre adresse sur les lignes pointillées, découpez le coupon pour Livre, et adressez-le par malle au Dr SPROULE, Spécialiste pour la Santé, 409 Trade Building, Boston. Il vous enverra le Livre en retour. Ecrivez en français ou en anglais.

COUPON POUR LIVRE

Dr Sproule, spécialiste pour la Santé, 409 Trade Building, Boston. Envoyez-moi, s'il vous plait, gratuitement, tel qu'offert, votre nouveau livre sur la femme.

NOM.

ADRESSE.

## Nous avons tous besoin d'un Tonique

pour résister aux nombreuses maladies qui nous assiègent. L'enfant qui grandit, la jeune fille qui se forme, l'homme qui travaille et le vieillard qui se soutient doivent, même en état de bonne santé, ajouter à leur alimentation ordinaire une alimentation supplémentaire qu'ils trouveront dans le Vin de Vial, au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de chatx.

C'est la formule idéale et typique du tonique reconstituant, et c'est pourquoi :

## Nous avons tous besoin de Vin de Vial

PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



Notre Surface de Glace Ayant comme Fondation la solide plancher de la roulette, est la Plus Belle qui existe

Patinage tous les soirs de 7.30 à 10 p.m. Aussi les mardis, jeudis et dimanches après-midis. Admission 20c ou 6 billets pour \$1.00. Le Montagnard A.A.A.

**POUR NOS JEUNES AMIS**

**POUR UNE ENFANT**

Pour que tu sois de Dieu l'aimée,  
La plante toujours parfumée,  
Et colombe au vol triomphant  
Nommée,  
Garde la foi qui te défend,  
Enfant !

Fleur entre le ciel et la terre,  
Que ton doux règne solitaire  
Ne soit troublé d'aucun tourment  
Austère !  
Que tes beaux jours soient un moment  
Charmant !

Que ton sourire écoute l'heure !  
N'apprends jamais celle où l'on pleure !  
Et, quand l'astre apaisé du soir  
T'effleure,  
Que ton Dieu t'y laisse entrevoir  
L'espoir !

Mme DESBORDES-VALMORE.

Le cuisinier qui entraît au même instant, se douta bien à la mine des deux compères, qu'ils avaient fait quelque sottise. Et, s'apercevant, lorsqu'il voulut écumer le pot au feu, que la viande avait disparu, il ne douta pas du chemin qu'elle avait pris.

—Qu'avez-vous fait de ma viande? demanda-t-il d'un ton courroucé aux deux valets.

—Je ne l'ai pas prise! répondit Pierre.

—Je ne l'ai pas cachée! répliqua Nicolas.

—Eh bien! répliqua le cuisinier, si vous, Pierre, ne l'avez pas prise, Nicolas ne peut pas en dire autant: voyez! la manche de sa blouse est toute couverte de suie, on voit bien qu'elle a frôlé la marmite! Et si Nicolas n'a pas caché la viande, Pierre sait bien où elle est, car je vois d'ici le jus et la graisse qui coulent du sac qu'il a sur le dos. Allez! vous êtes deux fripons, rendez-moi ce morceau de viande, et estimez-vous heureux que je ne vous fasse pas donner quelques bons coups de bâton. Mon maître m'avait commandé de vous faire faire un



**Clubs de Hockey**

ASSORTIMENT COMPLET

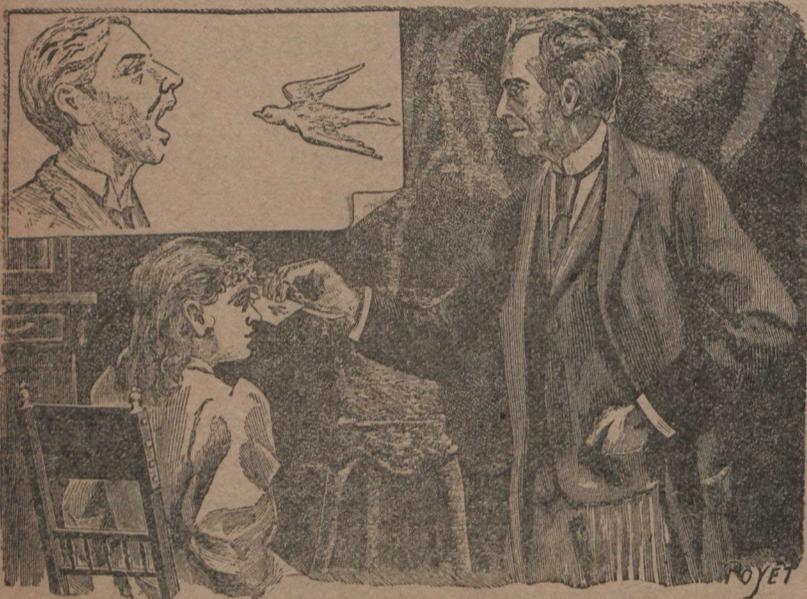
**Hockey, Patins et Chaussures**

Notre stock est des plus complets et comprend tous articles appropriés pour les EXPERTS

Bâtons de hockey pour club, \$2.00, \$3.00 et \$4.50 la douzaine.  
Pantalons de hockey de 75c à \$1.25 la paire.  
Patins de 60c à \$5.00 la paire.  
Jersey et sweaters, de \$1.25 à 5.00 chacun.  
Chaussures pour hockey, de \$1.75 à \$3.50.  
Voyez nos chaussures "Featherweight" de 6 ONCES, pour la course, à \$3.50. La plus légère fabriquée.

SPÉCIAL — Patins norvégiens garantis, de 15 pouces, nickelés, \$5.00 la paire. Escompte spécial accordé aux clubs. Demandez notre catalogue.

**A. E. BREGENT, 192 Ste-Catherine Est**



COMMENT LUI FAIRE AVALER L'OISEAU ?

L'oeil est un véritable instrument d'optique, et son étude constitue l'un des chapitres les plus curieux de la physique, soit qu'on examine sa structure si délicate, soit qu'on cherche à pénétrer le mystère de son fonctionnement, à y suivre la marche des rayons lumineux, à deviner comment se fait le redressement des images qui se peignent renversées sur notre rétine, soit enfin qu'on cherche de quelle façon l'oeil nous permet d'apprécier une distance ou la grandeur d'un objet. La question de la vue simple avec deux yeux est aussi très intéressante; lorsque nos deux yeux se fixent sur le même sujet, il se forme une image sur chaque rétine; pourquoi donc ne voyons-nous qu'un seul objet? On doit à Weathstone, l'inventeur du stéréoscope, de nombreuses expériences montrant la différence qui existe entre la vision avec deux yeux et la vision avec un seul oeil. Il résulte de ces expériences que ce n'est qu'avec les deux yeux qu'on peut avoir la perception du relief des corps, c'est-à-dire de leurs trois dimensions. La vision avec deux yeux donne lieu à de curieuses illusions d'optique; en voici une que vous pourrez ajouter à celles que nous avons déjà publiées. Dessinez, sur une carte de visite, la tête d'un personnage ouvrant largement la bouche, et à trois huitièmes de pouce de distance, un oiseau qui vole dans sa direction. Placez cette carte horizontalement sous les yeux d'un amateur, le bord de la carte lui touchant le nez, et demandez-lui comment on peut faire avaler l'oiseau au personnage tracé sur la carte? Quand l'amateur aura inutilement cherché quelque temps, donnez-lui la solution du problème en faisant décrire à la carte un quart de cercle, comme l'indique la flèche de notre dessin, le bord de la carte restant toujours appuyé contre son nez; dans ce mouvement de rotation, l'amateur verra d'une façon très distincte l'oiseau voler vers l'individu et pénétrer dans sa bouche.

**LES DEUX FRIPONS**

Deux valets de ferme, Pierre et Nicolas, reçurent un jour de leur maître l'ordre de conduire au château voisin une charretée de bois que le seigneur avait achetée. Celui-ci, lorsque le bois eut été déchargé, ordonna à l'un de ses domestiques de mener les deux valets à la cuisine et de leur donner à boire. Tandis que le domestique allait à la cave chercher quelques bouteilles, Pierre et Nicolas, restés seuls, s'amuserent à soulever la couvercle des casseroles rangées sur le fourneau.

—Oh! le beau morceau de boeuf! dit Nicolas. Si nous l'emportions... nous nous régalerions, ce soir! Ce serait un véritable festin, pour nous qui ne mangeons jamais que de la soupe ou des légumes!

—Mais, fit Pierre, si le cuisinier s'aperçoit que nous avons pris sa viande?

—Bah! nous lui dirons, toi que tu ne l'as pas prise, et moi, que je ne l'ai pas cachée! Comme cela, nous ne mentirons pas.

Et Nicolas, au risque de se brûler, tira le morceau de viande de la marmite et le donna à Pierre qui l'enferma dans son sac.

bon repas; mais je ne veux pas nourrir des voleurs. Hors d'ici! et plus vite que cela!

Et les deux valets, très confus, apprirent ainsi que les mauvaises actions finissent toujours par se découvrir et que souvent, comme on dit, "tel est pris, qui croyait prendre".

**DEVINETTES**

No 112

Pourquoi les femmes qui ont beaucoup de chagrin ressemblent-elles à des serrures?

No 113

Avez-vous dîné?

No 114

Qu'est-ce qu'un habit de dix-huit?

No 115

Pourquoi va-t-on au lit?

Solution des devinettes publiées dans le No 1187 de l'Album Universel

No 108 — Ce sont ceux qui n'en ont pas (de dents).

No 109 — Elle fait un nez fort (un effort).

No 110 — C'est de faire assaut de générosité.

No 111 — C'est le feu.

Regardez-vous dans votre Miroir



Votre peau est-elle aussi douce et aussi fraîche que vous la voulez? L'usage d'un savon impur contribue à rendre la peau dure et rude; au contraire le savon "Baby's Own Soap", le meilleur savon que l'on puisse faire, aidera beaucoup à rendre votre peau meilleure et à conserver votre teint frais. Son parfum délicieux et sa douceur en font le favori pour la Toilette.

**Baby's Own Soap**

ALBERT SOAPS MFRS. Limited  
MONTREAL.

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans le savon et sur la boîte ne sont JAMAIS TRADUITS.



**MAGNIFIQUE  
Tour de Cou en Renard Bleu  
GRATIS  
ON N'EXIGE PAS D'ARGENT**

de quatre longues queues de Renard Bleu. Une aussi jolie Fourrure n'a jamais été donnée, et vous pouvez vous la procurer facilement. Envoyez-nous votre nom et votre adresse, écrits lisiblement, et nous vous expédierons par la poste, 10 boîtes de nos fameuses "Nouvelles Pilules Végétales Vivifiantes" à 25 centimes la boîte. Un excellent remède qui guérit toutes les maladies dues à l'Impureté et à la Faiblesse du Sang. Telles que Indigestions, Maux d'Estomac, Constipation, Faiblesse, Dérangement des Nerfs, Rhumatisme et Maladies Femelles. Un excellent tonique et reconstituant. De notre dimension régulière à 50 cts.; il se vendent facilement, car tout client qui achète une boîte de pilules de vous reçoit un billet de prime qui lui donne droit à un tel article en argent. Ne manquez pas cette chance unique dans la vie. Envoyez nous votre commande et nous vous ferons parvenir les dix boîtes et les billets de prime par la poste, franco. Lorsque vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent (\$2.50) et nous vous expédierons ce joli Tour de Cou en Renard Bleu, tous frais payés. Ecrivez aujourd'hui. Adressez:

THE NEW LIFE REMEDY CO., Dept. 567, TORONTO, CANADA.

# CLARK'S



VEAL

LOAF

## CLARK'S Ready Lunch VEAL LOAF (Tymbale de veau)

Cette tymbale faite de beau veau, cuite aux oeufs et aux fines herbes, offre un plat prêt à servir et des plus délicieux. Se vend en canistres à l'épreuve de l'air et des microbes.

WM. CLARK, Mr., - Montréal

## Les Amers Indiaènes



Le plus économique en même temps que le plus efficace TONIQUE STOMACHIQUE et DIGESTIF.

LES AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicinale; une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

LES AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

Les Maux de Tête, Étourdissements, Nausées, Malaise Général, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, LES AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

LES AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en boîtes de 25 cts seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 demiards.

LABORATOIRES  
**S. LACHANCE, Limitée**  
87, rue St-Christophe,  
MONTREAL

Reçoit enfin le message d'une bonne santé



La Société Bienfaitrice et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la promptitude et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfaitrice et Compatissante au sexe faible.

Adresse: Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec

## LA CUISINE DE MADAME

RECETTES A LA CANADIENNE

### Sauce aux huîtres

Prenez une chopine d'huîtres, la moitié d'un citron, 2 cuillerées à soupe de beurre, 1 cuillerée à thé de farine, une tasse à thé de lait ou de crème, poivrez au goût. Faites bouillir les huîtres dans leur propre jus pendant cinq minutes et ajoutez alors le lait. Quand ceci bout de nouveau, coulez et remettez dans le vaisseau, épaississez avec de la farine, ajoutez du beurre et l'autre moitié du citron.

pois, sans les couvrir. Ajoutez du beurre au goût et servez chaud.

### Plat aux tomates

Pelez et coupez en tranches minces vos tomates. Rangez vos tranches dans un plat à pouding, mettant un lit de tomates et un lit de miettes de pain, beurre, sel, poivre et un peu de sucre. Faites cuire une demi-heure.

### Perdrix aux choux à la canadienne

Faites frire quatre oignons hachés fin, avec une poignée de miettes de pain; ajoutez poivre, sel, persil, sarriette et toujours dans un peu de saindoux; insérez cette farce dans le corps de la perdrix que vous borderez et poudrez de farine; mettez-la rôtir lentement dans du saindoux, et ôtez le de dessus le feu, hachez un petit chou avec quatre oignons, poivre, sel, persil, sarriette, faites rôtir ces derniers dans votre sauce; quand ils seront cuits, vous ajouterez un demiard d'eau, laissez le tout encore une heure sur le feu, remuant de temps en temps le tout avec précaution. Placez deux morceaux de pain grillé ou rôti, dans le fond du plat avant de servir.

### Plat composé de divers légumes pour manger avec de la viande froide

Faites bouillir plusieurs sortes de légumes jusqu'à ce qu'ils soient tendres, hachez-les séparément et mettez-en un lit de chaque dans un plat, assaisonnez de poivre, sel et beurre; couvrez le tout d'une bonne préparation de miettes de pain, etc.; humectez avec le bouillon ou de la sauce et faites cuire une demi-heure.

### Croquettes au riz

Prenez une tasse de riz, deux tasses d'eau et du sel: faites mitonner lentement jusqu'à ce que le riz soit tendre. Mettez-y du beurre de la grosseur d'un oeuf et deux oeufs battus et faites-en une pâte que vous mettez en boulettes ou en rouleaux de formes oblongues: roulez-les dans des miettes de biscuits et faites cuire dans la graisse. Ils conserveront mieux leur forme et cuisent plus aisément s'ils sont préparés quelques heures à l'avance.

### Pain à la farine de blé

Pour trois pains, prenez 3 chopines de lait, faites-le bouillir un instant et laissez refroidir. Quand il est tiède, ajoutez une tasse de levure, 2 cuillerées de sucre et de beurre et mélangez le tout le soir. Le matin, pétrissez et laissez fermenter de nouveau, ensuite coupez, pétrissez et divisez votre pâte en pains que vous laissez lever encore. La farine brevetée et la levure aux patates râpées sans sucre, s'emploient aussi pour le pain ci-dessus.

### Gâteaux levés

Prenez une chopine et demie de lait frais chaud, 1 oeuf, 2 ou 3 cuillerées de beurre fondu et la moitié d'une tasse de levure. Mélangez avec assez de farine pour en faire une pâte molle et mettez lever pendant la nuit. Le matin, prenez cette pâte spongieuse sans la pétrir et faites vos anneaux pour gâteaux. Faites cuire pendant une demi-heure dans un fourneau chaud.

### Gâteaux aux noix

Prenez 2 tasses de sucre, 1 tasse de beurre, 3 tasses de farine, 1/2 tasse d'eau froide, 1/2 tasse de lait, 4 oeufs, 1 cuillerée à thé de soda, 2 cuillerées à thé de crème de tartre, 2 tasses de noix concassées (celles qui ont l'écorce raboteuse sont les meilleures). Brassez 1/2 tasse de noix dans la pâte et faites cuire dans 2 taches de cuisson. Couvrez les deux gâteaux et glacez bien. Saupoudrez la glace de noix concassées et mettez les deux gâteaux ensemble comme les gâteaux à couches dont nous avons déjà parlé.

### Tomates rondes marinées

Faites bouillir à la vapeur vos tomates jusqu'à ce qu'elles soient molles, piquez-les avec une fourchette pour en faire sortir l'eau. Faites bouillir du vinaigre pas trop fort avec un peu de sucre, un petit morceau d'alun et un sac d'épices de toutes sortes. Versez le tout sur vos tomates.

### Concombres marinés au sucre

Pelez vos concombres. Otez les graines et faites-les bouillir aussi tendre qu'il vous plaira, et laissez-les passer la nuit dans une saumure faible. Le matin faites essorer et mettez-les dans assez de vinaigre pour les couvrir, dans lequel vous les laisserez jusqu'au lendemain. De nouveau le matin faites essorer. Faites chauffer une chopine de vinaigre, 3 lbs de sucre et une once de boutons de casse et versez sur vos concombres.

### Marinades sucrées

Prenez huit livres de concombres mûrs, des tomates vertes ou du melon d'eau, 3 livres de sucre brun, du clou, de la canelle et du piment, 2 cuillerées à table de chaque sorte, et 1 cuillerée à thé de poivre. Versez sur vos fruits un peu de sel et laissez-les passer la nuit. Le matin retirez le liquide et faites-les bouillir de nouveau dans le vinaigre où vous vous aurez mis le sucre et les autres épices.

### Pois verts

Faites tremper vos pois fraîchement écossés dans de l'eau à la glace pendant une heure. Mettez-les ensuite dans l'eau bouillante avec une demi-cuillerée à thé de soda; faites bouillir fort pendant 20 minutes ou une demi-heure selon la dureté des

## HEUREUX ENFIN

Son mari ne boit plus. Le remède sans goût "Samaria" l'a guéri.



Cette dame écrit: "Pour la première fois depuis notre mariage je connais le bonheur et je suis contente; mon mari est guéri de son ivrognerie! Il y a quelques mois vous m'avez envoyé, à ma demande, un échantillon de votre Remède, et, à l'insu de mon mari, je lui ai fait prendre dans son thé et dans sa nourriture. Je me suis procuré ensuite un traitement complet et lui en ai donné régulièrement. L'effet fut merveilleux et je ne saurais trop vous remercier pour l'heureux changement qu'il a opéré dans notre foyer.

Paquets gratuits, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

Les Extraits Culinaires  
DE  
**Jonas**  
Représentent ce qu'il y a de  
**PLUS FORT,  
PLUS RICHE,  
PLUS PUR et de  
PLUS ECONOMIQUE**  
en fait d'extraits culinaires sur le marché.  
DEMANDEZ-LES  
Exgez qu'on vous les fournisse. — Ils sont en vente chez tous les bons marchands.

LA  
**'LOTION  
PERSIENNE'**

est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable remède pour la peau. C'est une préparation médicinale, transparente et limpide comme de l'eau. Elle guérit radicalement,  
**Les boutons et autres irrutions,**  
soit en détruisant les mauvaises chairs, en ôtant la vie aux petits germes parasites qui les produisent, soit en resserrant les pores de la peau, de manière à empêcher les gouttelettes de sang ou de matière purulente de continuer à suinter. Elle fait disparaître les  
**Roussours et le Masque**  
en dissolvant et emportant les matières étrangères qui, en s'introduisant dans les pores de la peau, constituent ces taches. Ce n'est pas la peau qui a changé de couleur, mais ce sont les pores qui se sont remplis d'une matière étrangère que l'eau ne dissout pas, mais que la LOTION PERSIENNE emporte plus ou moins facilement, selon le temps depuis lequel la tache existe. LA LOTION PERSIENNE  
**Blanchit le Teint**  
graduellement, par un usage persévérant, en nettoyant de plus en plus les pores de la peau, et par là même lui donne cette couleur rose si charmante, en permettant au sang qui circule dans les milliers de petits vaisseaux microscopiques de la face, de se laisser entrevoir plus facilement à travers les pores de la peau, lorsqu'ils sont parfaitement nets et dégagés de toute matière étrangère. Lorsque la peau est  
**Brunie par le Soleil**  
la LOTION PERSIENNE lui rendra promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée tout les matins à l'eau pour se laver.  
LA LOTION PERSIENNE se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la puissance, en bouteilles de 50 cents.

La Cie des LABORATOIRES S. LACHANCE Ltée  
87, rue St-Christophe, Montréal

Pour Bien Laver sans Frotter

EMPLOYEZ LA POUDRE  
**RACSO**

Le contenu d'un paquet de 5 cts suffit pour un lavage. — EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERS.

Agence Générale: 1396, Boulevard St-Laurent

## RAZORINE

ENLEVE  
instantanément sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

Poils Foltels,  
Cheveux  
et Barbe Superflus

\$50.00 de récompense à quiconque ne réussit pas. — Nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez nous, par frais de poste, et nous vous en expédierons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. En vente partout \$1.00 le flacon ou adressez: COOPER & CIE, Dept. 59, Montréal ou M. BRUNET & CIE, Québec et GEO. MORTIMER & CIE, 217 Ave Atlantic, Boston, Mass

## Cameras Brownie

No. 1. Grandeur 2 1/4 x 2 1/4 — \$1.10  
No. 2. " 2 1/4 x 3 1/4 — \$2.18

Expédiées par  
Express franc  
de port sur ré-  
ception du prix



Brochure des-  
criptive sur de-  
mande.

**The D. H. Hogg Co.**  
660, Rue Craig Ouest, - Montréal

## Causerie du Docteur

(Ecritte pour l'Album Universel)

LA GRAVELLE

La gravelle affecte trois formes suivant les influences qui la déterminent. La réaction est-elle acide, elle produit un précipité urique et constitue la gravelle rouge dont les calculs ont assez l'aspect de la brique écrasée. Est-elle alcaline, elle produit la gravelle blanche, émission de phosphate de chaud, d'ammoniaque et de magnésie. Enfin, dans des cas exceptionnels, se déclare la gravelle jaune dont les calculs sont composés d'oxalates d'ammoniaque et de chaux presque toujours mêlés à des graviers d'acide urique.

Cette maladie, plus fréquente chez l'homme que chez la femme, est caractérisée comme la goutte dont elle est la proche parente, par l'excès dans le sang de l'acide urique. Elle est surtout causée chez les sujets rhumatisants par des conditions déficientes d'alimentation.

C'est ainsi que les personnes qui mangent abondamment et fréquemment des viandes rouges et toutes autres nourritures échauffantes y sont particulièrement sujettes ainsi que les consommateurs d'alcool. La vie sédentaire y prédispose, ainsi que l'abus des plaisirs vénériens. Au contraire, les buveurs de cidre ou de bière en sont généralement indemnes.

C'est donc dans une alimentation attentive que les personnes prédisposées à la gravelle devront chercher la préservation de cette douloureuse affection. Ici plus que partout peut-être, prévenir vaut mieux que guérir. Le régime d'ailleurs est facile à suivre.

Il consistera à éliminer complètement de sa table les viandes noires, les farineux et les boissons stimulantes et de limiter sa nourriture aux viandes blanches, aux légumes verts et à l'eau pure. On pourra consommer cependant du lait, du cidre, de la bière. Les fruits aqueux et sucrés sont recommandés, les prunes surtout qui contiennent de l'acide benzoïque qui est un spécifique de la gravelle. On pratiquera des exercices actifs tous les jours, pendant au moins une heure ou deux.

Si les calculs apparaissent déjà, il faudra immédiatement se mettre au régime des eaux minérales tout en suivant celui indiqué ci-dessus touchant l'alimentation.

La gravelle urique rouge et la gravelle oxalique jeune doivent être traitées par les eaux de Vichy, Vals, Contréxeville, etc. La gravelle phosphatique blanche par les eaux d'Evian et de Vittel. Les boissons gazeuses acidulées à base d'acide citrique ou tartrique ou les sirops de térébenthine ou de tolu, l'eau de goudron, etc., sont également très efficaces pour faire dissoudre les graviers contenus dans l'urine.

Docteur JACK.

Sommaire du numéro de "La Revue Hebdomadaire", du 12 janvier. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du Catalogue des primes de librairie, 26 francs de livres par an.

Partie littéraire—Henri Bordeaux: Maurice Barrès, poète. Georges Gavoty: Les lettres de cachet sous le Consulat et l'Empire. André Lichtenberger: Roman: L'Autonne, V. René Moulin: Affaires extérieures. Joseph L'Hôpital: Nouvelle: Les Carmélites. Napoléon III: Correspondance inédite avec Mme Cornu, publiée par M. le comte Fleury, III. John Keats: Poésies, traduites par la marquise de Clermont-Tonnerre. Vicomte de Mouy: Les fêtes du nouvel an en Moldavie. Les faits de la semaine. Les miettes de la vie. La revue des revues françaises et étrangères. La vie sportive. La vie mondaine. Dans nos prochains numéros: Henri Bataille, par Jules Bois. Correspondance inédite du comte Esterhazy, par Ernest Daudet.

L'Instantané, partie illustrée de la "Revue hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages. Pour tous les abonnés de notre revue, 20 francs par an au lieu de 25, payables en deux semestres de 10 francs.

Le Masseur Santé Snyder guérit le rhumatisme.

# Ce Qu'elle Fut

## BIOGRAPHIE

DE

## LYDIA E. PINKHAM

Et l'historique de son Composé Végétal, qui fut mis en vente dans les pharmacies, provoquée par la "Panique de '73."

Cette femme remarquable, née Estes, naquit à Lynn, Mass., le 9 février 1819, d'une bonne et vieille famille "Quaker". Elle fit la classe un certain nombre d'années, et elle passait pour avoir l'esprit



alerte et développé. Elle aimait surtout à apprendre et avait une nature éminemment sympathique.

En 1843, elle se maria à Isaac Pinkham, constructeur et commerçant sur les propriétés, et leur ménage fut heureux et prospère. Ils eurent quatre enfants, trois garçons et une fille.

En ces temps déjà anciens, les mères de famille avaient pour habitude de faire leurs remèdes de famille elles-mêmes, composés de racines et d'herbes, vrais remèdes de la nature, et de n'avoir recours au médecin que dans les cas urgents. Grâce à la tradition et à l'expérience, bon nombre d'entre elles acquirent une grande connaissance des propriétés curatives des diverses herbes et racines.

Mme Pinkham prit un grand intérêt à l'étude des racines et des herbes, de leur caractéristique et de leur influence sur la maladie. Elle acquit la certitude que comme la nature fournit, dans les champs et les vergers, des aliments végétaux de toutes sortes, de même, si l'on se donne la peine de chercher, on trouve, dans les herbes et les racines, des remèdes spécialement destinés à guérir les diverses maladies et faiblesses corporelles. Et ce fut pour elle, un plaisir que de rechercher ces herbes et racines et d'en préparer de simples et efficaces remèdes, pour sa famille et ses amies.

Le principal de ces remèdes fut la rare combinaison des herbes et racines du meilleur choix qu'elle savait les plus aptes à guérir les maladies et faiblesses spéciales aux femmes. Et les amies et voisins de Lydia E. Pinkham surent bientôt que son composé soulageait et guérissait, ce qui lui donna une grande vogue.

Tout cela gratuitement, sans rémunération, par dévouement pur.

Mais, en 1873, Lynn subit une crise financière, trop grande, trop longue pour que la famille Pinkham pût la supporter, vu qu'elle porta surtout sur la propriété immobilière. Si bien que, quand arriva l'année du Centenaire, les Pinkham n'avaient plus de propriétés et qu'il leur fallut songer à se créer d'autres revenus.

C'est alors que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham commença à se répandre et à se faire connaître.

Les trois garçons et la fille, ainsi que leur mère, travaillèrent d'un commun accord à reconstituer leur fortune. Ils se dirent que le remède qui avait fait tant de

bien à leurs amies, à leurs voisines, devait être également bon pour toutes les femmes du monde.

Les Pinkham étaient sans argent et n'avaient que peu de crédit. Leur premier laboratoire fut la cuisine, où herbes et racines mijotaient sur le poêle, et ils en arrivèrent ainsi à former une première grosse de bouteilles. Il fallait ensuite les vendre, eux qui avaient toujours donné leur si bon remède. Ils firent imprimer des brochures, vantant les mérites du remède aujourd'hui si connu comme Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et les trois garçons les distribuèrent dans Boston, New-York et Brooklyn.

Mais ce sont, en grande partie, les étonnantes propriétés curatives du remède qui l'annoncèrent, parce que chaque femme qui s'en était une fois servie le disait aux autres, ce qui en faisait augmenter graduellement la demande.

En 1877, grâce à ses efforts combinés, la famille avait économisé assez pour commencer la publication d'annonces dans les journaux et, dès lors, le succès de l'entreprise était assuré, si bien qu'aujourd'hui le nom de Lydia E. Pinkham et son Composé Végétal sont devenus partout familiers, et l'on emploie annuellement des tonnes et des tonnes d'herbes et de racines à sa fabrication.

Mais Lydia E. Pinkham ne vécut pas assez longtemps pour voir le grand succès de son oeuvre. Elle est allée, depuis plusieurs années, en recevoir la récompense, mais pas avant d'en avoir assuré la continuation, comme elle l'eût fait si elle eût vécu.

Durant toute sa longue et laborieuse carrière, elle fut méthodique et nota toujours avec grand soin chaque cas qui venait à sa connaissance. Le cas de toute femme malade qui lui demandait conseil — et elles étaient nombreuses — était l'objet d'une étude soignée et elle en notait tous les détails: symptômes, traitement et résultats, étaient enregistrés, pour qu'elle pût s'en servir au besoin, et ce sont ces records qui, avec des milliers et des milliers d'autres, sont le guide des femmes souffrantes, par tout le monde, en même temps que la preuve d'un travail gigantesque concernant le traitement des maladies des femmes, travail dont on aurait peine à trouver l'égal dans n'importe quelle bibliothèque du monde.

Avec Lydia E. Pinkham travailla sa bru, Mme Pinkham d'aujourd'hui. Celle-ci aida beaucoup la première et reçut d'elle toutes les connaissances qu'elle avait acquises au prix de tant de travail. Elle l'aiderait surtout à faire l'énorme correspondance.

A la survivante, naturellement, incombaît la tâche de continuer une oeuvre si bien commencée. Ce qu'elle fait depuis près de vingt-cinq ans, et rien, dans la correspondance, ne laisse deviner le moment où la première Lydia E. Pinkham lâcha la plume que dut tenir Mme Pinkham d'aujourd'hui, mère d'une nombreuse famille. Celle-ci, avec ses assistantes, dont quelques-unes sont aussi capables qu'elle, continue toujours l'oeuvre de salut et, probablement, aucun autre bureau n'a donné d'aussi sages conseils à tant de femmes, pour recouvrer la santé. Femmes qui souffrez, son motto est "toute à votre santé" et vous n'avez qu'à écrire pour avoir les conseils gratuitement.

Telle est l'histoire du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, fait de simples racines et herbes, le seul grand remède pour les maux particuliers aux femmes, comme le plus beau monument élevé à la mémoire de la noble femme dont il porte le nom.



**"Vous" qui souffrez d'Hémorroïdes** Internes ou externes, saignantes ou de démangeaisons. J'offre dans RECTAL un remède qui vous apportera un soulagement immédiat et une guérison radicale et permanente.

## RECTAL

est un onguent composé de médicaments ayant une action positive sur les vaisseaux sanguins, c'est une préparation sérieuse préparée d'après la formule d'un de nos plus célèbres médecins, et mis dans des tubes métalliques spéciaux qui en facilitent l'application.

RECTAL est en vente à 50 cts chez les principaux pharmaciens ou expédié directement et franc de port sur réception du prix en s'adressant à

**H. ARCHAMBAULT**  
Pharmacien, 78, rue Notre Dame Est, MONTREAL



## Pour les Hémorroïdes et les Maladies de la Peau

telles que Démangeaisons, Eruptions, Dartres, Maladies de la Barbe, Boutons, Etc. Cette précieuse pommade a été préparée pour la première fois en 1865, d'après la formule d'un spécialiste distingué.

Depuis, cet Onguent a fait des prodiges de guérisons, surtout dans les cas d'Hémorroïdes les plus sévères, et sa popularité s'est accrue constamment sans la moindre publicité. **Prix: 25c.**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

## Le Trésor des Mères et des Nourrices

Le régulateur le plus ancien et le plus digne de confiance, pour le bébé. Composé pour la première fois par le Dr P. E. Picault en 1855. Inappréciable pour les cas de troubles, dus à l'excès d'acide dans l'estomac, pour les coliques, vomissements diarrhéiques, etc. Ne contient aucune drogue préjudiciable à la santé.

Dans les pharmacies, 25c. Six bouteilles, \$1.25  
National Drug & Chemical Co., Ltd.  
Seuls propriétaires, MONTREAL.

CARTES POSTALES — Si vous envoyez trois centimes en timbres vous recevrez un groupe de seize portraits, sur carte postale. Adressez: Laprès et Lavergne, 360 rue St Denis, Montréal. Département des cartes.

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

AVEZ-VOUS UNE IDEE ? — Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Consuls. — Bureaux: Edifice New York Life, Montréal et Washington, D. C.



### Questions actuelles, Religieuses et Sociales

LE CONCORDAT DE 1801. Ses origines, son histoire d'après des documents inédits, par le cardinal Mathieu, 1 volume. \$1.88

LE SYLLABUS AU XX<sup>e</sup> SIECLE, par Henri Hello, 1 vol. 0.15

LES JESUITES DE LA LEGENDE. Les origines de l'antijésuitisme jusqu'à Pascal, par Alexandre Brou, 1 vol. \$1.00

LES CONFLITS DE LA SCIENCE ET DES IDEES MODERNES, par le docteur Xxxx, 1 vol. 0.88

FOI ET RAISON. Cours d'apologétique, par E. Valvekens, 1 fort vol. \$1.00

L'EGLISE SE MEURT. L'EGLISE EST MORTE! par Paul Barbier, 1 volume. 0.50

LE CONFLIT ENTRE LA REPUBLIQUE ET L'EGLISE. Lettres à un officier français sur la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, par l'abbé Georges Frémont, 1 volume. 0.88

CAS DE CONSCIENCE. Les Catholiques français et la République, par l'abbé Emm. Barbier, 1 volume. 0.88

PRETRES DE FRANCE, à la ville et aux champs. Publication de "l'Action populaire", 1 volume. 0.63

LA PERSECUTION. Devoirs des catholiques, par le P. Le Doré, supérieur des Eudistes, 1 volume. 0.50

AVANT LA LOI. Dernier cri de la conscience catholique, par S. E. le cardinal Lecot. Brochure. 0.20

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE, par M. Costa de Beauregard, de l'Académie française. 0.20

LE PROBLEME DE LA LOI DE SEPARATION. La solution libératrice, par Gabriel Aubray, 1 vol. 0.15

LA SEPARATION. Lettre ouverte à MM. les Sénateurs du Loiret, par Mgr Touchet. Brochure. 0.08

ANTICLERICALISME ET CATHOLICISME, par Victor Graud, 1 vol. 0.25

L'INDEPENDANCE DU PAPE et le pouvoir temporel, par l'abbé Ségaux, 1 volume. 0.75

LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES DEVANT LA CHAMBRE, par le comte Albert de Mun, 1 vol. 0.25

LA CRISE DU LIBERALISME et la liberté d'enseignement. Etudes apologétiques, par G. Sortais, 1 vol. 0.63

LES MECONNUS. Ce que sont les religieux, ce qu'ils font, à quoi ils servent, par le P. Bélanger, S. J., 1 vol. 0.20

L'EGLISE CATHOLIQUE, LA RENAISSANCE, LE PROTESTANTISME, par Alfred Baudrillard, 1 vol. 0.88

QUESTIONS D'ANGLETERRE. La loi scolaire. La lecture en Angleterre. Les missions étrangères protestantes, par J.-B. Piolet, 1 volume. 0.88

INQUISITION ET INQUISITIONS. Conférences données à Paris, à l'Athénée Saint-Germain, par L.-A. Gaffré et A. Desjardins, 1 volume. 0.88

HISTOIRE DE LA FRANC-MACONNERIE, des origines à la fin de la Révolution française, par François Bourneau, 1 volume. \$2.00

LE SECRET DE LA FRANC-MACONNERIE, par XXX (Max Doumic), 1 volume. 0.88

LA FRANC-MACONNERIE est-elle juive ou anglaise? par Max Doumic, 1 volume. 0.25

MASQUES ET VISAGES MACONNIQUES. Documents inédits, par Jean Bidegain, 1 vol. (poste en plus, 12c.). 0.88

L'AMELIORATION DU SORT DES TRAVAILLEURS, par Georges Maze-Sencier. Préface de M. Gailhard-Bancel. Publication de "l'Action libérale populaire", 1 volume. 0.75

A QUI LA FAUTE? par Léon Dupont, auteur des "Conférences familiales aux ouvriers", 1 volume. 0.20

LA MORALE CHRETIENNE et la moralité en France, par M. Clodius Piat, 1 volume. 0.15

DEMAIN. La dépopulation de la France, craintes et espérances, par D.-M. Couturier, 1 volume. 0.15

LA FEMME D'ACTION, par Eugène Flornoy, 1 volume. 0.25

LE JOURNALISTE APOTRE. Rapports présentés aux Congrès de la "Croix", des années 1892, 1894, 1896, par le P. Edmond Bouvy. 0.08

LES FOULES DE LOURDES, par J. K. Huysmans, 1 vol. 0.88

LES COUSINS DE MATUTINAUD, par E. Duplessy, 1 vol. 0.63

L'EVOLUTION DES IDEES CHEZ QUELQUES-UNS DE NOS CONTEMPORAINS, par Jean Lionnet, 2 vol. \$1.75 (Chaque volume se vend séparément 88 cents).

L'ART DES VERS, par Auguste Dorchain, 1 volume. 0.88

IMPORTANT — Pour recevoir par la poste ajouter le montant du port au prix marqué. Le port coûte en moyenne le sixième du prix du volume.

Demander le catalogue de l'importante collection "Science et Religion. Etudes pour le temps présent". Plus de 400 volumes parus.

LA COMPAGNIE

**Cadieux & Derome**

18 et 20 rue Notre-Dame Ouest  
MONTREAL

### LES GRANDS MUSICIENS

(Suite)

Delibes (Leo) 1836-1891, né à Saint-Germain-du-Val, Sarthe.

Musicien élégant par essence, auteur de ravissants ballets, fut tout d'abord simple enfant de chœur à la Madeleine, en 1848, puis élève de LeCouppey, de Bazin et d'Adam au Conservatoire.

Doué d'une grande facilité d'écriture, il produisit rapidement de petits ouvrages, inutiles à mentionner ici, mais se manifesta brillamment par le ballet de la Source, 1866, écrit en collaboration avec un jeune musicien russe, M. Minkous. Dès lors, son essor était pris; il produisit successivement: l'Ecosais de Chatou, la Cour du roi Pétard, le ballet de Coppelia, un bijou d'orchestration; le Roi l'a dit, opéra-comique; Sylvia, ballet, puis Jean de Nivelle, Lakmé et enfin Kassya, dont il ne vit pas la première représentation. On a aussi de lui un recueil de charmantes mélodies, des choeurs, la Mort d'Orphée, scène lyrique, etc. Le style de Delibes est toujours élégant, distingué, charmeur. C'est le successeur direct d'Hérold et d'Adolphe Adam, mais avec plus de verve et de savoir orchestral et une prodigieuse facilité d'invention mélodique.

En 1881, il avait été nommé professeur de composition au Conservatoire, et il a exercé cette fonction jusqu'à sa mort. Membre de l'Institut en 1885.

Guiraud (Ernest) 1837-1892, né à la Nouvelle-Orléans, Louisiane.

Est mort au champ d'honneur, au Conservatoire, dans le cabinet même du chef du Secrétariat, en plein exercice de ses fonctions tant de professeur de composition (auxquelles il avait été appelé en 1881, après y avoir enseigné l'harmonie de 1877 à 1880), que de membre de l'Institut, où il avait été élu peu de mois avant sa mort, en 1891.

Elève de Marmontel, de Barbereau et d'Halévy, il obtint, en 1859, à l'unanimité et dès son premier concours, le grand prix de Rome, que, par un fait unique dans l'histoire des prix de Rome, son père avait aussi obtenu, trente-deux ans auparavant, en 1827.

Ce musicien distingué, dont la manière résumait si bien les qualités de l'école française, verve, fougue, élégance et clarté, mais dont la carrière fut trop tôt brisée n'a pu laisser qu'un nombre restreint d'ouvrages, tous bien personnels et caractéristiques: Sylvie, 1864; En prison, le Kobold, Gretna-Green, ballet; Madame Turlupin, Piccolino.

En dehors du théâtre, des Suites d'orchestre, dont l'une a pour finale le fameux Carnaval, que l'auteur a replacé dans Piccolino; et un intéressant petit Traité d'orchestration, qui est une des dernières choses auxquelles il ait travaillé.

Bizet (Georges) 1838-1875, né à Paris.

Elève de Zimmermann pour l'harmonie, de Marmontel pour le piano, d'Halévy pour la fugue et la composition. Grand prix de Rome en 1857.

Ce remarquable musicien, qui est certainement aujourd'hui l'une des plus grandes gloires de l'école française, bien qu'il soit mort à trente-sept ans, fut des premiers en France à comprendre le génie de Wagner et à tenter de s'assimiler ses procédés, qu'on reconnaît dans la plupart de ses ouvrages, dont voici la liste à peu près complète: les Pêcheurs de perles, 1867; la Jolie Fille de Perth, Djamiléh, l'Arlésienne et Carmen, 1875; ces deux derniers des chefs-d'oeuvre absolus.

En dehors du théâtre, on peut citer la belle ouverture de Patrie, un charmant recueil de vingt Mélodies, et quelques morceaux de piano.

Son style, clair et mélodique, est toujours bien français par l'élégance et la pureté des lignes; c'est seulement dans le plan d'ensemble et l'emploi des "leit-motifs" que se manifestent les tendances wagnériennes, qu'il professait hautement, ce qui demandait alors un certain oufrage.

Sous le titre de "Jeux d'enfants", il a donné des petites pièces charmantes par leur simplicité et leur grâce naïve.

(A suivre)

### SOYEZ PERSUADE

Pas de souffrances inutiles, si vous prenez, au début de votre rhume, du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français.

Le Masseur Santé Snyder guérit la névralgie.

### L'Ange des Saintes Douleurs ou le Présent Royal.

(INÉDIT)

A ma fille Elisabeth

Une enfant venait de naître au roi et à la reine de Hongrie, et comme elle devait étonner le monde par sa sainteté, au ciel les anges se consultaient. Chacun d'eux voulait lui faire un cadeau de son choix. Le conciliabule ne fut pas long: "femmes et fleurs s'entendent", dit l'un d'eux et d'un commun accord ils s'élancèrent sur les jardins du paradis où ils cueillirent des fleurs au riche parfum et descendirent de l'empyrée jusqu'à Presbourg où vivait cette princesse d'un jour.

L'essaim joyeux s'abattit en un vol de blanches colombes dans la chambre tiède et parfumée où l'aimable sainte Elisabeth dormait dans un berceau de soie et de dentelle. La cohorte bénie portant au front l'aurole dorée se pencha souriante sur sa soeur endormie, déposa sur la couche sa gerbe odorante puis avec un joyeux battement d'ailes reprit sa course vers Pazar. L'enfant dormait toujours, inconsciente de ce qui venait de se passer, lorsque soudain une lumière plus vive emplait la chambre: une créature céleste, presque divine, à la démarche royale, y pénétra à son tour.

Il y avait dans toute sa personne un air de majesté recueillie; son front était serene, ses yeux profonds et doux, avec je ne sais quoi d'infini qui reste aux yeux des humains quant ils ont regardé le ciel après avoir pleuré... L'une de ses mains était posée sur son coeur, l'autre tenait une couronne d'épines; ses ailes d'argent en se choquant produisaient un murmure, semblable aux soupirs d'une âme harmonieuse mais blessée; d'une voix émue elle dit:

"Je vois ici des fleurs cueillies aux jardins éternels: le lis de la pureté, la rose de la beauté et de l'amour, la violette de la modestie. Tu seras ma soeur, l'ornement de la cour d'un prince, la joie d'un époux, la providence du pauvre, l'appui du malheureux, la mère des petits et des misérables; mais pour que tu passes des marches du trône au frontispice des autels, il faut que tu connaisses la souffrance. Comme tout ce qui est précieux, comme tout ce qui doit être immortel, la gloire se paie d'une rançon sacrée, elle se paie avec des larmes. Ton enfance, ô ma soeur, pleurera la mort d'une mère; ton adolescence connaîtra les douleurs de la maternité, ta jeunesse portera le deuil d'un époux chéri; tes 25 ans auront pour parure le linceul du tombeau. Persécutée, trahie, poursuivie par ceux-là même que tu auras comblés de bienfaits, il ne te restera d'autre refuge que celui qui seul est digne d'abriter les grandes infortunes: l'ombre de la croix d'un Dieu.

Fille de rois, l'ange des saintes douleurs doit te faire un royal présent, apprends dès cette heure que la souffrance est le manque de bien, le sceau de son amour."

Et s'inclinant, l'ange posa sur le front de l'enfant la couronne d'épines qu'il tenait à la main. Une épine meurtrit le front pur du petit être, un flet rouge s'en échappa. Elisabeth poussa un cri et s'éveilla. L'ange était disparu, il remontait sur l'azur où il attacha en passant une étoile nouvelle, puis la nuée lumineuse le cacha dans ses plis. Les dames du palais en entrant dans la chambre de notre sainte, y trouvèrent sur le blanc satin du berceau une moisson de fleurs merveilleusement belles et quand elles voulurent les saisir et les porter à leurs lèvres, elles s'effeuillèrent... et fondirent sur leurs doigts, en molécules blanches, roses, azurées... au toucher aussi s'évanouit la couronne d'épines. Elles auraient pu se croire le jouet d'un rêve, si le front de l'angélique créature n'eût gardé la trace sanglante d'une divine blessure.

ANNA ROBINSON.

—Le catarrhe du nez et de la gorge devrait vous engager à nous demander au moins une boîte gratuite d'essai du remède contre le Catarrhe du Dr Shoop. Rien ne prouve aussi sûrement le mérite qu'un essai réel, et le Dr Shoop, pour prouver sa confiance désire vivement que nous vous fassions faire cet essai. Ce baume onctueux, blanc comme la neige et bienfaisant, soulage la gorge et les narines et purifie rapidement une haleine mauvaise ou fiévreuse. Venez et assurez-vous par vous-même.

### Fleurs et Plantes Artificielles

Mme N. Maillet, depuis longtemps connue du public, a transporté au No 268 de la rue Sauguin, à Montréal, ses ateliers et salles de vente de fleurs et plantes artificielles.

La préparation de ces articles lui est entièrement familière, ayant fait, de sa part, l'objet d'un sérieux apprentissage sous les meilleurs maîtres, et résultant des rapports incessants qu'elle a entretenus, à cet égard, avec les maisons les plus importantes de la France, et notamment de Paris.

Mme Maillet confectionne sur demande et très promptement, toutes les fleurs et plantes que l'on peut souhaiter, et principalement:

Vignes avec raisins de toutes couleurs, grimpantes ou en corbeilles; roses de toutes variétés, en gerbes ou en corbeilles; œillets de nuances et grandeurs diverses; lilas mauve et blanc, surtout pour décoration des églises; lys de Pâques et autres; corbeilles de fleurs assorties; plantes vertes ou fleuries; bégonias, boules de neige, etc., etc.; palmiers, cycas, etc., etc.

Elle s'est fait une spécialité des articles funéraires en tous genres, de tous les modèles et dimensions, tels que: croix, ancrs, couronnes, étoiles, porte du ciel, coussins, fûts brisés, lyres, harpes, etc., etc.

La livraison de ces articles n'exige que 2 ou 3 heures d'avis.

Mme Maillet a l'honneur d'être le fournisseur attitré de la majeure partie du clergé, s'approvisionnant habituellement chez elle pour la décoration de ses églises et chapelles. Elle peut, à ce sujet, produire des attestations flatteuses signées par: l'archevêché de Montréal les Révds. Pères Jésuites, le Grand Séminaire, l'église Sainte-Brigide, l'église Notre-Dame, le Révérend Père Sioux, rédemptoriste; le Révérend Père Strubbe, le Révérend Père Laganière, O. M. I., le Révérend Père Pineau, O. M. I., l'église Saint-Jacques.

Estimés pour ouvrages de décoration d'églises, etc. fournis sur demandes. Téléphone, ouvert jour et nuit, No 4104 Est.

Adresser toute correspondance à

**MADAME MAILLET**  
268, rue Sauguin

Deposé



### POITRINE IDEALE

Développement et Fermeté des Soins en deux mois par les

### PILULES ORIENTALES

seul moyen pour la femme d'acquiescer ou de recouvrer une poitrine opulente et ferme. Méthode absolument sans danger, approuvée par les célébrités médicales.

Flacon avec notice \$1.50. Discretion absolue.

J. RATIE, pharmacien, 5, Passage Verdeau, PARIS

Dépot à MONTREAL:

Phar. DECARY, angle des rues Ste-Catherine et St-Denis

Phone Bell Main 5430

Etablie en 1862

### Fauteux & Pacaud

AGENTS D'ASSURANCE

FEU, VIE, MARINE ET ACCIDENTS

Agents chefs pour le Canada: NEW YORK PLATE GLASS CO.

Agent spéciaux Cie d'Assurance North British & Mercantile, Feu et Vie. La compagnie la plus puissante au monde; capital au-dessus de 100 millions.

No 72, Rue St-François Xavier

### Grains de sagesse.

On devrait toujours régler ses dépenses sur ses revenus; cette habitude constitue l'essence même de l'honnêteté.

S. SMILES.

S'il est vrai que l'on doit être riche de tout ce dont on n'a pas besoin, un homme fort riche, c'est un homme qui est sage.

LA BRUYERE.

# LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, 9.00 a.m., 9.45 p.m.  
 SPRINGFIELD, HARTFORD, 7.45 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, 9.30 a.m., 10.00 p.m.  
 OTTAWA, 8.45 a.m., 9.40 a.m., 10.00 a.m., 10.45 p.m., 11.15 p.m., 11.45 p.m.  
 SHERBROOKE, 8.30 a.m., 8.45 p.m., 9.15 p.m., 9.45 p.m.  
 HALIFAX, ST. JOHN, N.-B., 7.25 p.m.  
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, 10.15 p.m.  
 WINNIPEG, CALGARY, 9.40 a.m., 9.40 p.m.  
 VANCOUVER, 9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, 8.55 a.m., 12.00 p.m., 11.30 p.m.  
 TROIS-RIVIERES, 8.55 a.m., 12.00 p.m., 11.30 p.m.  
 SHAWINIGAN FALLS, 2.00 p.m.  
 OTTAWA, 8.20 a.m., 8.50 p.m.  
 JOLIETTE, 8.00 a.m., 8.55 a.m., 8.50 p.m.  
 ST. GABRIEL, 8.45 a.m., 8.50 p.m.  
 STE ACATHE, 8.45 a.m., 8.45 p.m.  
 NOMININGUE, 8.45 a.m., 8.45 p.m.

(a) Quotidien, (b) Quotidien, excepté les dimanches, (L) Mardi, jeudi et samedi, (c) Dimanche seulement, (d) Quotidien, excepté le samedi (I) Samedi seulement.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.  
 Bureau en ville: 129 rue Saint-Jacques, près du Bureau de Poste. A. E. Lalande, agent.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

### "INTERNATIONAL LIMITED"

(Le train le plus confortable et le plus rapide, au Canada)

Laisse Montréal, 9.00 a.m. tous les jours, arrive à Toronto, à 4.20 p.m., à Hamilton, à 5.20 p.m., aux Chutes Niagara, à 6.55 p.m., à Buffalo, à 8.25 p.m., à London, à 7.47 p.m., à Détroit, à 9.50 p.m., à Chicago, à 7.42 a.m. Luxueux service de Café et Char Pullman attachés à ce train.

### MONTREAL ET D'OTTAWA

(Trois heures sur chaque parcours)  
 Laisse Montréal, 8.30 a.m. 13.40 p.m. 7.30 p.m.  
 Laisse Ottawa, 8.30 a.m. 13.30 p.m. 7.00 p.m.  
 Chars Parloirs à tous les trains. — Buffet sur le train de 5.00 p.m. venant d'Ottawa.

### MONTREAL ET NEW-YORK

Laisse Montréal, 11.45 a.m. 11.10 a.m. 7.40 p.m.  
 Arrive à New-York, 11.00 p.m. 10.00 p.m. 7.18 a.m.  
 Chars Parloirs aux trains du jour. Chardortoir Pullman au train de nuit.

**MONTREAL, BOSTON ET SPRINGFIELD**  
 Ls. Montréal, 9.01 a.m.  
 Ls. Montréal, 9.40 p.m.  
**MONTREAL ET PORTLAND**  
 Ls. Montréal, 8.00 a.m.  
 Ls. Montréal, 8.15 p.m.  
 Chars parloirs et directs aux trains du jour.  
 Chars d'ortoirs Pullman aux trains de nuit.  
 \*Tous les jours. †Tous les jours, excepté le dimanche.  
 Bureaux des billets: 137, St-Jacques, Tél. Main 460 et 461, ou à la Gare Bonaventure.



Tél. Bell EST 2141  
 Tél. des Marchands 904

Gare coin des rues Moreau et Ste-Catherine

Commençant le 20 mai 1906

DEPART DES TRAINS COMME SUIT: — Semaine

**9.00 A. M.** Du à l'Assomption à 9.40 a.m., L'Epiphanie, 9.57 a.m., Joliette, 10.24 a.m., Grand'Mère, 1.00 p.m., Shawinigan Falls, 1.05 p.m., Québec, 7.40 p.m.

**4.30 P. M.** Pour l'Epiphanie, Joliette, Saint-Cuthbert, Shawinigan et Grand'Mère.

**6.00 P. M.** Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Ste Julienne, New-Glasgow et St Jérôme.

**9.15 A. M. DIMANCHE SEULEMENT.** Pour Joliette, Shawinigan Falls, etc.

Les trains arrivent à Montréal, à 8.50 a.m., 11.40 a.m., 5.35 p.m., les jours de semaine, et 8.40 p.m. les dimanches.

GUY TOMBS.

Agent Général des Passagers.

EDIFICE DE LA BANQUE IMPERIALE, MONTREAL

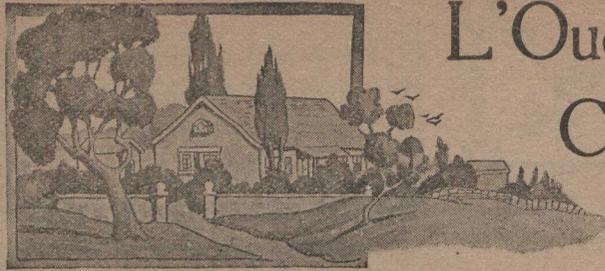
TELEPHONE BELL EST 1361

## Pierre Leclerc

PLOMBIER-COUVREUR

ET POSEUR D'APPAREILS A GAZ ET A EAU CHAUDE.

1392 Boulevard St-Laurent



(Suite)

### La culture mixte est rémunératrice

Tandis que c'est la culture du blé qui, aux yeux du monde, a donné à l'agriculture du Manitoba la place prééminente qu'elle mérite à bon droit, l'amour de la culture mixte influence de plus en plus l'esprit des fermiers de cette province. Il ne s'y trouve pas, en effet, pour ainsi dire un seul fermier qui ne possède un troupeau de gros bétail ou de moutons. En outre, chaque fermier a des cochons qu'il engraisse pour la vente, et des volailles, qui lui sont une importante source de revenus.

Les produits de la ferme: blé, grains inférieurs, viandes, produits de l'étable, volailles, oeufs, tout offre de tangibles avantages, qui combent des besoins quotidiens. Le prix de ces produits peut varier, cependant, jamais un fermier ne se trouve en avoir de trop.

### Bestiaux d'élevage

La demande sans cesse plus grande de bestiaux d'élevage, à être envoyés dans les ranches de l'ouest canadien, donne de l'essor à l'élevage du bétail dans cette province. Surtout, étant donné que les fermiers du Manitoba ayant accoutumé de donner l'abri nécessaire à leurs animaux, pendant l'hiver; l'élevage leur est facile, vu les immenses récoltes, qu'ils font de grains inférieurs et du fourrage, (si aisément cultivés), qui fournissent l'alimentation nécessaire à tous les animaux en hivernement.

### Occasion offerte aux colons

La population du Manitoba est en grande partie de langue anglaise. Règle générale, les personnes ayant des moyens, et celles qui sont satisfaites de leur façon de vivre, ne se déplacent pas; d'où il s'en suit que les colons qui s'établissent au Manitoba, n'ont pas apporté de fortes sommes avec eux. L'homme qui s'y livre aux travaux de la ferme, pendant de six à dix ans, se trouve, cependant, en des conditions financières qu'ignorent bien des fermiers des vieux pays, après une vie de travail. L'ouvrier y est également heureux et content; n'attendant que l'occasion d'avoir une ferme lui appartenant, pour se rendre aussi indépendant que son patron. Avec une ferme exempte d'hypothèques, avec ses champs couverts de blé prêt à être récolté, avec des troupeaux de bétail sur ses pâturages, et des troupeaux de moutons paissant sur les collines; avec les produits de la métairie et de la volaille, suffisant aux besoins de la maison, épiceries et autres nombreux comforts avec des écoles pour ses enfants, dans un voisinage immédiat, avec des églises proche de chez lui et autres avantages de la société qu'il peut désirer et à sa portée — que peut désirer de plus un fermier, pour vivre sainement? Telle est cependant la condition actuelle de l'existence de la moyenne des fermiers du Manitoba.

On peut encore se procurer des sites de ferme sur les confins des établissements qui existent en ce moment, à l'est de la rivière Rouge, et entre les lacs Winnipeg et Manitoba, aussi bien qu'à l'ouest du lac Manitoba et dans le district nouvellement livré aux colons, qui suit la ligne du chemin de fer "Canadian Northern" et les parties projetées de cette ligne. Dans la province, il y a encore environ 1,500,000 acres de terres libres à la disposition des colons.

### Développement du Manitoba

	1881	1903	1906
Population	62,260	275,350	360,000
Chevaux	16,739	182,350	.....
Gros bétail (à cornes)	60,281	369,850	.....
Moutons	6,073	42,650	.....
Cochons	17,358	145,000	.....

### Pluie — Eau et combustible

Le Manitoba n'est pas un pays aux neiges bien épaisses, ainsi qu'on peut en juger par la rareté des trains qui y sont bloqués, ou mis en retard par des tempêtes d'hiver.

# L'Ouest Canadien

La chute annuelle de la neige y est de 21.4 pouces; la température moyenne de l'année à Winnipeg, est de 32.7: janvier 5.2; juillet 66.1.

L'eau et le combustible sont de grande importance pour le pionnier; or, en Manitoba, le pays est partout, et à de faibles distances, traversé par des ruisseaux et des rivières; quant aux lacs, ils y sont nombreux, principalement dans le nord de cette province.

Du reste, presque partout on peut y trouver de l'eau en creusant des puits modérément profonds. Quant au combustible, il sera fourni pendant des centaines d'années par les gisements du charbon de l'ouest, et les forêts des districts du nord, de l'est et aussi du sud.

### Production du blé comparée à celle du Manitoba

	Bois pendant 10 ans	Bois. 1903	Bois. 1902	Bois. 1901	Bois. 19.0	Bois. 1819
Manitoba	21.7	16.4	26.0	25.1	8.9	17.1
Kansas	12.7	17.1	10.9	18.5	17.7	9.8
Minnesota	14.2	13.1	13.9	12.9	10.5	13.4
Dakota Nord	12.7	12.7	15.9	13.1	4.9	12.8
Dakota Sud	10.4	13.8	12.2	12.9	6.9	10.7
Nebraska	12.2	12.6	20.9	17.1	12.0	10.3
Iowa	14.7	12.1				
Missouri	11.6	8.7				

\* Pour blé d'hiver, les autres chiffres se rapportent au blé de printemps. Les récoltes pour les années 1904 et 1905, donneront respectivement 16.52 et 21.07. Les perspectives actuelles pour 1906 laissent supposer que la récolte moyenne, égalera presque celle de 1905.

### Loi et ordre public

Les lois ayant été faites raisonnablement, les gardiens de la paix publique ont peu de difficulté à les faire observer; étant donné l'esprit de respect aux lois évident chez la population manitobaine, et aussi parce qu'il n'est fait aucun favoritisme.

### Notes sur le Manitoba

Cette province a 30,000,000 d'acres de terres arables, jusqu'à présent seulement environ un sixième de cette étendue est cultivée. En 1905, en cette province, on récolta 4,759,646 boisseaux de pommes de terre, et 3,481,651 de boisseaux d'autres légumes à racines. Pendant la même année, les fermiers vendirent 40,099 dindes; 60,759 oies; et 21,325 poulets. En 1905, on construisit des maisons de fermes, dont la valeur s'éleva à \$3,944,101.

La ville de Winnipeg est évaluée à \$48,214,950, et annuellement, sa population paie \$819,329 de taxes.

(A suivre)

—Pour avoir les lèvres superbes, parfaites, roses, veloutées, appliquez, en vous couchant une légère couche du Green Salva du Dr Shoop. Puis le lendemain matin, remarquez-en soigneusement l'effet. Des lèvres sèches, fendillées ou incolores, dénotent la fièvre et de plus ont mauvaise apparence. Le Green Salva du Dr Shoop est un onguent doux, onctueux, bienfaisant, qui guérira en peu de temps les imperfections et toutes les maladies de la peau. Procurez-vous-en une-boîte d'essai gratuite à notre magasin et soyez convaincus. Grandes boîtes de verre, 25c.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 1780e livraison, 12 janvier 1907. — La sorcière du Vésuve, par Gustave et Georges Toudouze. — Les bienfaits de la chimie. — Glaces et épaves flottantes, par Miss Chief. — Les mensonges involontaires, par Pierre de Mériel. — L'enfant aux fourrures, par Adrien Remacle. — Sainte-Hélène, par H. Norval. Abonnements: France, un an, 20 fr.; six mois, 10 fr.; Union postale, un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. Le numéro, 40 centimes. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

**CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE**  
 De New-York au Havre-Paris. (France)  
 Départ chaque jeudi, à 10 heures a. m.

- \*LA LORRAINE.....jan. 31
- LA BRETAGNE.....fév. 7
- \*LA SAVOIE.....fév. 14
- \*LA GASCOGNE.....fév. 21
- \*LA PROVENCE.....fév. 28
- LA BRETAGNE.....mars 7

\* Paquebots à deux hélices.  
 Génin, Trudeau et Cie, agents généraux pour le Canada, No 22 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

**CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST JEAN**

**QUEBEC & LAKE ST. JOHN RAILWAY.**  
 The New Route to the FAR-FAMED SAGUENAY

## QUEBEC R'Y, LIGHT & POWER COMPANY

### HORAIRE AUTOMNE ET HIVER 1906-7

LES TRAINS LAISSENT Québec pour les Chutes Montmorency

**LA SEMAINE**  
 Toutes les heures de 6.00 a. m. à 12.00 midi.  
 Toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M.  
 Toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

**LE DIMANCHE**  
 7.00, 7.45 A. M., toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M., et toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

LES TRAINS LAISSENT Québec pour Ste-Anne de Beaupré

**LA SEMAINE**  
 7.30, 9.45 A. M., 1.45, 4.15, 5.15, 6.15 P. M.  
**LE DIMANCHE**  
 7.00, 7.45 A. M., 1.45, 5.45, 6.15 P. M.

Les trains laissent Québec pour St-Joachim

**LA SEMAINE**  
 9.45 A. M. et 5.15 P. M. Beaupré 1.45 P. M.

Un char électrique fait connexion à la Jct. Mastai pour le Sanitorium de Mastai, l'Asile de Beauport, etc., avec tous les trains. Taux 5 cts. aller et retour.

**ENLEVE LES CORS**  
 Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur Cors, Verrues et Durillons, demandez à votre pharmacien ou écrivez-moi pour avoir une bouteille du

**ANTI-KOR LAURENCE**  
 PRIX 25 CTS

**A.J. LAURENCE PHAR. MONTREAL**

DAMES demandées, travail agréable, \$3 à \$5 par jour, même dans les moments de loisir, particularités envoyées, moyennant timbre de 2c. Adressez: B. P. 7 St-Sauveur, Québec, Canada.



**PÈRE KOENIG'S TONIQUE NERVEUX**

**10 Le meilleur remède au monde**  
Je considère le Tonic du Père Koenig pour les Nerfs comme le meilleur remède au monde. Je souffrais d'un catarrhe et de faiblesse de nerfs. J'ai été littéralement guéri par ce remède, et je donne ce témoignage afin que d'autres pauvres affligés puissent bénéficier de mon expérience. J'étais malade depuis quatre ans et je recommande le Tonic à tous.

WM. J. CULLIN.

M. J. Larose, de St Roch de l'Achigan, Can., écrit: Je souffrais d'attaques épileptiques quand on me conseilla de faire usage du Tonic du Père Koenig pour les Nerfs. Après la troisième bouteille je constatai à mon grand étonnement que toutes traces du mal étaient complètement disparues, et que je ne pouvais craindre une rechute. Mes amis et mes voisins me croyaient condamné pour la vie à être l'esclave de cette terrible maladie. Je me fais un devoir de dire que ma guérison a été merveilleuse et qu'elle est due à l'emploi de votre Tonic. Je le recommande donc très favorablement.

**GRATIS** Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine gratuitement. Ce remède a été préparé par le Rév Pasteur KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la

KOENIG MED. CO. CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$1.00. — En vente à Montréal, par The

**L'ivrognerie est une Maladie**

La raison et la science s'accordent à dire que la soif irrésistible qui s'empare d'un homme quia fait un abus des liqueurs enivrantes et le porte à boire toujours d'avantage jusqu'à ce qu'il devienne un ivrogne invétéré est une maladie périodique.



La nature a voulu qu'à toute maladie il y eût un remède.

**LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU**

employé selon les directions guérira positivement les cas les plus rebelles d'alcoolisme. Dès les premières doses, l'on éprouve un sentiment de bien-être et de soulagement par tout le système, comme si celui-ci ressentait déjà l'influence d'un meilleur genre de vie. Jamais plus de trois bouteilles ne sont nécessaires pour accomplir un soulagement radical et une guérison permanente.

L'estomac le digère facilement, et par suite, les malaises et les insomnies disparaissent. C'est un tonique puissant un stimulant naturel. C'est le traitement le plus économique connu.

Prix: \$1.00 la bouteille, ou 3 bouteilles pour \$2.50. Expédié franco sur réception du prix.

La Cie des LABORATOIRES S. LACHANCE 87, rue St-Christophe MONTREAL LTEE

**RENSEIGNEMENTS UTILES CONCERNANT LE CANADA**



(Suite)

**Création des diverses Provinces et Territoires**

Provinces — Ontario, Québec, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick, 1er juillet 1867; Manitoba, 15 juillet 1870; Colombie Britannique, 30 juillet 1871; Ile du Prince-Edouard, 1er juillet 1873.

Districts — Kewatin, 12 avril 1876; Assiniboine, Saskatchewan, Alberta (ces deux derniers districts ont été érigés en provinces en 1905), Athabaska, 17 mai 1882; Mackenzie, Ungava, Franklin, 2 octobre 1895; Yukon, 13 juin 1898.

**Représentation par province**

Provinces	Nombre	Population à chaque député
Ontario	86	25,383
Québec	65	25,367
Nouvelle-Ecosse	18	25,532
Nouveau Brunswick	13	25,470
Ile du P.-Edouard	4	25,812
Manitoba	10	25,521
Colombie Brit.	7	18,522
Territoires du N.-O.	10	25,443
Yukon	1	27,219
	214	25,100

**Le Sénat**

La Chambre haute se compose de 81 sénateurs, répartis comme suit:

Ontario	24
Québec	24
Nouvelle-Ecosse	10
Nouveau-Brunswick	10
Ile du Prince-Edouard	4
Manitoba	4
Territoires	2
Colombie Britannique	3

La province de Québec avec 65 députés, est le pivot de la Confédération. Elle ne peut ni augmenter ni diminuer ce nombre.

**Latitudes et Longitudes**

PROVINCE	CAPITAL	Latitude	Longitude
Puissance du Canada	Ottawa	45.26	75.42
Ontario	Toronto	43.39	79.23
Québec	Québec	46.48	71.13
Nouvelle-Ecosse	Halifax	44.39	63.36
Nouveau-Brunswick	Fredericton	45.37	66.38
Manitoba	Winnipeg	49.53	97.70
Colombie Britannique	Victoria	48.21	123.19
Territoires	Regina	50.27	104.37
Ile du Prince-Edouard	Charlottetown	46.14	63.10

**Autres localités**

	Latitude	Longitude
Montréal	45.30	73.35
St Jean	45.17	66.40
Hamilton	43.16	79.54
London	42.59	81.13
Kingston	44.14	76.29

**Longévité de divers animaux, oiseaux et poissons**

Baleine	1,000 ans
Elephant	400 "
Cygne	300 "
Tortue	100 "
Aigle	100 "
Corbeau	100 "
Chameau	100 "
Perroquet	100 "
Lion	70 "
Marsouin	30 "
Cheval	25 à 30 "
Vache	20 "
Ours	20 "
Cerf	20 "
Cochon	20 "
Chien	20 "
Chat	20 "
Renard	15 "
Mouton	10 "
Ecureuil	8 "
Lapin	7 "

(A suivre)

**LE RECITAL DE**

**Mlle Marielle Bertrand**

Comme nous l'avons annoncé ici-même, le 17 janvier dernier, dans les salons artistiques du No 88 rue St-Denis, en présence d'une salle comble, Mlle Marielle Bertrand, la jeune, talentueuse et très distinguée pianiste Montréalaise a donné un superbe récital.

Elève du maître Octave Pelletier, Mlle Bertrand lui a fait honneur et, une fois de plus, a affirmé un talent digne de remarques et de louanges que nous ne saurions marchander à cette brillante et délicate pianiste, sûre d'un jeu où la maîtrise s'affirme de plus en plus.

Malgré, et c'est fâcheux à dire, que la salle où Mlle Bertrand a donné son programme ait été de beaucoup trop froide, cette gentille et jeune artiste mit tant de feu, tant d'âme dans son jeu, que des applaudissements soulignèrent tous les numéros du programme, difficile et choisi, dont elle régala son auditoire select. Notons que Mr le Commandeur de Struve, Consul Général de Russie occupait au premier rang une place en évidence, sa présence rehaussant l'éclat de cette manifestation musicale; car, on ne l'ignore pas, Mr de Struve est un dilettante passionné de musique. C'est donc un honneur qu'il faisait à Mlle M. Bertrand, de l'écouter religieusement, tout en lui donnant un encouragement qui, nous l'espérons de tout cœur, lui sera de bonne augure.

Du programme de Mlle Marielle Bertrand, signalons les morceaux suivants qui nous ont charmé tout particulièrement:

- SERÉNADE . . . . . Schubert-Liszt
- BALLADE op. 23 . . . . . F. Chopin
- POLONAISE No 2 . . . . . Frz. Liszt

Ajoutons que Mlle Bertrand était secondée par notre excellent baryton, M. J. Saucier. Cet artiste consommé, un des meilleurs que nous ayons eu le plaisir d'entendre, était en fort belle voix le soir du récital Bertrand, aussi a-t-il ravi les amateurs de chant classique, phrasé en perfection, nuancé à souhait et, disons le mot, interprété par un maître pour qui son art n'a plus de secret. Nous avons tout spécialement goûté: Ariette, mélodie, par Paul Vidal, morceaux dans lesquels notre baryton canadien mit toute son âme et tout son savoir. M. Saucier, comme il arrive assez souvent, a été exquisement accompagné au piano par Mme Saucier, dont l'éloge comme pianiste accompagnatrice n'est plus à faire.

En somme charmante soirée musicale que ce récital de Mlle Bertrand, à qui, sans réserve, nous adressons nos plus sincères félicitations pour le beau succès qu'elle vient de remporter, lui souhaitant d'en avoir beaucoup d'autres de plus en plus grands, comm le mérite son beau talent et sa sympathique personnalité.

**MIEUX QU'UNE CORRECTION**

Une correction corporelle ne guérit pas les enfants de mouiller leur lit; car cette malpropreté a pour cause un trouble constitutionnel. A toute mère qui en fera la demande, Mme M. Summers, Boîte W. 43, Windsor, Ont., enverra gratis son infaillible traitement domestique, avec instructions complètes. N'envoyez pas d'argent, mais écrivez aujourd'hui même à cette dame, si vos enfants vous causent de l'ennui à ce sujet. Ne grondez pas l'enfant, il est plus que probable qu'il n'y peut rien. Ce traitement guérit aussi les adultes et les personnes âgées atteintes d'incontinences urinaires, soit le jour soit la nuit.

—Si vous les prenez à "la période d'éternuement", les Préventies, — pastilles-bonbons délicieuses — arrêteront sûrement et rapidement tout rhume ou grippe menaçants. Dès que vous avez le rhume ou que vous le sentez venir, prenez les Préventies du Dr Shoop et leur effet rapide vous surprendra et vous plaira certainement. Les Préventies fournissent, à coup sûr, la proverbiale "once de précaution". Vendue en boîte de 5c et de 25c.

**NE TOUSSEZ PLUS**

La toux vous fatigue et vous conduit à la bronchite si dangereuse en cette saison.

LE

**Sirop Mathieu**

(Au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue)

Fait disparaître instantanément la toux et, en même temps, il fortifie tout le système.

La Compagnie J. L. Mathieu, Props. SHERBROOKE

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux.

**BUILD YOUR OWN BOAT**

Construisez vous-même votre bateau. — Procurez-vous notre grand catalogue gratuit, si vous vous intéressez aux bateaux. Il vous dira comment vous pouvez construire une chaloupe, un bateau à voiles, un bateau à rames ou un canot, à très bas prix, par le Procédé Brooks, qui comporte des patrons avec les dimensions voulues, exactes, et les détails nécessaires avec illustrations. Voyez comment



**BROOKS SYSTEM**

par le Procédé Brooks, aussi le prix des patrons, la structure, les parties, prêtes à être rassemblées. — Prix réduits: patrons pour Bateaux à rames ou Canots, \$1.50 à \$2, pour Chaloupes ou Bateaux à voiles de 20 pds. ou moins, \$4 à \$5; de 21 à 30 pds. inclus, \$5 à \$10. Satisfaction garantie ou l'argent rendu.

Demandez le Catalogue BROOKS BOAT MFG. CO., Originators of the Pattern System of Boat Building, 9102 Ship St., Saginaw, Mich., U. S. A. (Autrefois de Bay City)

**Essence Concentrée**

POUR Liqueur de Chartreuse JAUNE ou VERTE (au goût)

AVEC un flacon d'essence concentrée pour liqueur de Chartreuse des Laboratoires S. Lachance, vous pouvez faire une pinte d'une liqueur des plus exquis, en même temps que très hygiénique, et vous coûtant à peine le quart de ce que vous avez à payer pour les meilleures liqueurs.

Avec chaque flacon se trouve la manière de s'en servir, qui est des plus facile. Demandez-là à votre pharmacien, ou sur réception du montant, nous vous la ferons parvenir franco par la malle.

Prix du flacon 25 Cents

DÉPOSITAIRES: La Cie des Laboratoires S. LACHANCE, LIMITEE 87, Saint-Christophe, Montréal



**Votre Buste**

Développé de 2 pouces dans un mois avec le BUSTINOL

du Dr. SIMON de Paris, (France)

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix \$1.00 le flacon qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol, expédié gratis sur réception de 10 cents pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adresses: Cie Med. Dr Simon, Dépt. 50, boîte postale, 713 Montréal, ou à W. Brunet et Cie, Québec.



**Peignes Artistiques**

Nous venons de recevoir directement de Paris un assortiment complet et varié de peignes artistiques, pour tous les goûts et toutes les bourses. Demandez notre catalogue. 10 NARCISSE BEAUDRY & FILS BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS 212, rue St-Laurent, MONTREAL

**Esinhart & Maguire**

Agents en chef et secrétaires de la

**SCOTTISH UNION & National Insurance Co. of Edinburgh**

et agents en chef de la

**GERMAN AMERICAN INSURANCE COMPANY OF NEW YORK**

117 Rue St-François-Xavier Tel. Bell Main 553



La colonne de l'amiral Nelson est une des curiosités de Montréal tant par son ancienneté que par son architecture qui est unique dans son genre au Canada.

C'est l'opinion un peu générale que ce monument est loin de commémorer dignement le souvenir de l'illustre personnage qu'était le héros de Trafalgar. Il est bon de reconnaître cependant qu'à l'époque de son érection sur la place Jacques-Cartier, le mouvement artistique n'avait pas dans notre pays l'importance qu'il a de nos jours.

On était bien loin dans ce temps-là de posséder des hommes tels que Philippe Hébert, Hamilton McCarthy, G. W. Hill, J. A. Vincent, W. S. Allward, J. O. Gratton et tant d'autres dont la réputation comme artistes et sculpteurs n'est plus à refaire même à l'étranger.

Il y a une douzaine d'années à peu près, tous les journaux quotidiens de Montréal, rapportèrent la tentative de trois ou quatre jeunes gens appartenant à nos meilleures familles, qui avaient conçu l'idée de faire disparaître le monument Nelson en le faisant sauter à la dynamite.

Fort heureusement que les autorités policières furent mises assez tôt en éveil et arrivèrent juste à temps, pour empêcher la réalisation d'un dessein dont les conséquences auraient été des plus désastreuses pour le maintien de la bonne harmonie entre toutes les races qui forment notre nationalité canadienne.

Il est facile de s'imaginer l'impression qu'aurait créée un tel événement chez nos compatriotes de langue anglaise.

D'un autre côté, il faut admettre bien sincèrement, que toutes ces prétentions sont loin d'être en accord avec les faits historiques. Car il suffit de porter nos regards un peu en arrière et nous serons forcés de reconnaître que les promoteurs de ce projet ne pouvaient certainement pas choisir un site plus convenable, que cette partie de la ville, qui, à cette époque était presque exclusivement habitée par tout ce que la nationalité anglaise pouvait compter d'aristocratique au Canada.

Il faut donc en conclure, que ce monument n'a d'autre mission que celle bien légitime, de rappeler en autant que son apparence artistique pourra le faire, le souvenir d'un homme dont les aventures guerrières forment une des pages les plus glorieuses dans les annales de l'Empire Britannique.

Ce monument est presque entièrement en pierre grise et fut construit d'après les plans de l'architecte Mitchell, de Londres.

La statue ainsi que les ornements qui décorent le piédestal sont dus à l'imagination de messieurs Coade et Sealy, également de Londres et par qui ils furent exécutés.

La surveillance des travaux à Montréal avait été confiée à M. William Gillmore, entrepreneur maçon de cette ville.

La base du piédestal est carrée, mesurant six pieds et demi de large de chaque côté et pouvant atteindre une dizaine de pieds de hauteur environ.

De cette partie se dresse une colonne circulaire de cinq pieds de diamètre, s'élevant à une cinquantaine de pieds de hauteur, au faite de laquelle on plaça en guise de corniche, un bloc de pierre carré, devant en même temps servir d'appui à la statue de l'amiral Nelson.

Cette statue en pierre artificielle et mesurant huit pieds de hauteur, nous représente le héros de Trafalgar, en grande tenue, la poitrine chargée de médailles et décorée par les insignes des différents ordres et titres de noblesse qu'on lui avait conférés.

Le regard tourné vers l'ouest, il nous apparaît sur le pont d'un de ses navires, appuyé sur un mâât brisé et au milieu de toutes sortes de débris; probablement au lendemain d'une de ses mémorables batailles, où, par son bras droit qu'il porte en écharpe, on peut juger qu'il avait reçu de glorieuses blessures.

Ainsi se présente à nos regards celui dont tous nos compatriotes de langue anglaise loueront éternellement la valeur et la renommée.

La base du piédestal est embellie à profusion par des ornements sculptés et par des emblèmes historiques et militaires ayant un rapport tout personnel avec la vie du grand amiral.

En outre de ces décorations, on a cru bon de placer sur les façades du monument, trois bas-reliefs, nous rappelant, du côté du château de Ramezay, la bataille de la baie Aboukir; du côté du fleuve, l'entrevue de l'amiral Nelson avec le prince régent du Danemark; du côté de l'église Notre-Dame, la célèbre bataille de Trafalgar, si célèbre dans l'histoire du monde.

Chaque bas-relief est accompagné de son inscription donnant la date ainsi que les détails de l'événement qu'il représente.

Sur la façade principale du monument, peut se lire dans la langue anglaise au centre d'une immense couronne, l'inscription suivante:

En mémoire du  
Très Honorable  
Lord Vicomte Amiral Nelson  
Duc de Bronté  
qui termina sa carrière  
de gloires navales  
à la mémorable bataille de Trafalgar  
le 21 d'octobre 1805  
en inculquant par signaux  
une maxime qui ne sera jamais oubliée  
par son pays  
L'Angleterre s'attend que chacun fera  
son devoir.

❖  
Cette colonne monumentale  
fut érigée par une souscription  
des habitants de  
Montréal,  
en l'année 1808.

Les huit pièces de canons que l'on voit plantées à égales distances comme des sentinelles autour du monument, furent gracieusement fournies par Sir Gordon Drummond, alors commandant en chef des forces militaires au Canada.

L'idée de l'érection de la colonne Nelson prit naissance dans des circonstances plus ou moins particulières. Vers le commencement du mois de décembre de l'année 1805, un grand bal avait réuni à l'Exchange Coffee House, coin des rues Saint-Pierre et Saint-Paul, l'élite de la population mont-réalaïse. Après la danse, tous les participants à cette fête se rendirent dans une autre salle de l'établissement, où l'on devait terminer la soirée par un somptueux banquet.

M. Samuel Gérard en fut nommé président. La plus franche gaîté n'avait cessé de régner depuis le commencement et on était bien loin de supposer qu'à cette partie si importante du programme, une aussi grande fatalité que celle de la nouvelle de la mort de l'amiral Nelson, vint mettre obstacle au divertissement. Cependant c'est ce qui arriva.

Ce fut tout d'abord au milieu d'un enthousiasme indescriptible qu'on communiqua aux convives, la dépêche de l'amiral Collingwood, contenue dans un journal américain qu'on venait justement de recevoir, confirmant d'une manière officielle la fameuse victoire de Trafalgar.

Malheureusement, cette réjouissance patriotique ne fut pas de longue durée, car la fin de la dépêche annonçait la mort du héros de cette mémorable journée.

Cette nouvelle affecta plus spécialement les dames présentes et plusieurs d'entre elles durent, gagnées par l'émotion, sortir leur mouchoir pour s'essuyer les yeux.



## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre en français sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. Le système français du développement du buste inventé par Madame Thora est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du système Corsine.

Nous avons une agence aux États-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 2c de timbres-poste à

**The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.**

LES SAISONS PASSENT,  
MAIS LA CÉLÈBRE

## Eau Minérale de St-Léon

RESTE TOUJOURS LA MEME

En toute saison de l'année, le vrai remède liquide de la famille, qui se boit toujours à plein verre, CHAUD, FROID ou GAZEUX. Que de santés protégées durant les chaleurs de l'été! Combien fortifiante elle sera, durant les froides saisons qui approchent, si l'on conserve ou reprend la bonne habitude d'en avoir toujours à la maison, et la boire à plein verre avant ou après les repas, et même avant de se mettre au lit. Elle aide à la digestion, repose les nerfs, chasse la constipation, maladie si commune en automne et en hiver, après les chaleurs de l'été. Prenez l'habitude de toujours l'avoir à la main, à la campagne comme en ville.



**LA ST. LEON WATER COMPANY,**  
No. 12, Rue Craig Est,  
PRES COTE ST-LAMBERT



"Toujours à point"

Se vend partout à 35c la grosse bouteille

## LE SIROP DU DR. J. O. LAMBERT

Voilà le remède par excellence contre TOUX, RHUME, COQUELUCHE et même aussi LA CONSOMPTION à la première période. Cette populaire préparation est la seule scientifique qui soit préparée d'après la formule d'un médecin. LE SIROP DU DR. J. O. LAMBERT plaît au goût et guérit infailliblement.

**HUDON, HEBERT & COMPAGNIE, LIMITEE**  
DISTRIBUTEURS GENERAUX POUR LE CANADA

## POÊLES et FOURNAISES

Si vous avez besoin d'un BON POÊLE DE CUISINE ne manquez pas de nous faire une visite qui sera toute à votre avantage. ¶ Nous avons l'assortiment le plus complet de la ville. ¶ Tous les genres de fournaïses à des prix défiant toute concurrence. ¶ Morceaux et réparages de poêles, notre spécialité.

*SPECIAL*—Nous manufacturons le célèbre poêle d'acier "BRILLANT" fait précédemment par MM. Segala, J. L. Bélaïr & Fils & Tremblay & Perras, et nous sommes prêts à faire toutes réparations pour ces poêles à des prix raisonnables.

**A. GALARNEAU & CIE, 322, Ave Mont-Royal**  
TEL. BELL EST 2349—MARCHANDS 2134 COIN BOYER

C'est alors que M. Samuel Gérard, président du banquet, profitant de l'excitation un peu générale, lança l'idée de rendre un hommage public au grand disparu en lui érigeant un monument à Montréal.

En signe d'approbation pour ses remarques on fit circuler, séance tenante, des listes de souscriptions parmi les assistants et dans l'espace de quelques minutes une somme assez considérable pour assurer le succès de l'entreprise était souscrite. Il ne s'agissait plus, afin de donner au projet une forme pratique, que de procéder à la nomination d'un comité pour en compléter l'organisation. C'est ce que l'on fit. L'honorable Sir John Johnson, baronnet; l'honorable juge en chef James Monk, et MM. John Richardson, Louis Chaboillez et John Ogilvy acceptèrent de faire partie de ce comité.

Malgré toute leur bonne volonté, les choses n'allèrent pas bien vite car ce ne fut que quatre ans plus tard que l'on fit l'inauguration solennelle de ce monument sur la place Jacques-Cartier.

Ce fut à l'occasion de la pose de la pierre angulaire qui eut lieu mercredi le 17 du mois d'août de l'année 1809. Ceci donna lieu à une certaine manifestation publique à laquelle prirent part les sommités tant civiles que militaires de l'époque. Dans une des pierres qui forment la base du piédestal, on déposa une plaque de plomb sur laquelle on grava l'histoire du monument ainsi que les noms des membres qui faisaient partie du comité d'organisation et de ceux qui avaient été les plus intéressés à cette oeuvre.

À part quelques réparations que l'on fit subir au monument quelques mois avant la visite du Prince de Galles au Canada, en 1860, et en dehors de l'incident malheureux d'il y a une douzaine d'années, raconté plus haut, il ne se passa rien de bien remarquable avant l'année 1900.

Cette année là, grâce à l'initiative de la Société Numismatique et d'Archéologie de Montréal on fit subir de nouveau au monument d'importantes réparations.

Sans vouloir faire de reproche à personne, il faut admettre qu'elles étaient grandement nécessaires par suite des dégâts considérables que la température lui avait faits. Aussi grâce à la générosité avec laquelle les promoteurs de ce projet furent reçus, on lui fit subir une transformation complète. Les travaux terminés on projeta tout naturellement une démonstration au pied du monument. La chose fut annoncée dans les journaux pour samedi le 20 du mois d'octobre de la même année. Une vaste estrade avait été érigée pour l'occasion et les invités ainsi que les orateurs y prirent place.

Parmi les personnes présentes sur cette estrade, on remarquait Lord Strathcona, Mme Steele, femme du commandant de la troupe Strathcona; M. et Mme R. R. Roy, Sir Alexandre Lacoste et lady Lacoste, Mme L. J. R. Hébert, M. et Mme Robert Mackay, M. Wilson-Smith, Mme G. H. Matthews, femme du capitaine Matthews, commandant des Vétérans des armées de terre et de mer; Mme W. S. Fielding, femme du ministre des finances; Mlle Fielding, M. et Mme James Brierley, M. M. R. Brosseau, M. J. Baby, C. de Salaberry, H. J. Tiffin, M. le consul Ohlen et Mme Ohlen, M. H. Stikeman, Mme Leblanc, Mlle D. Meighen, M. et Mme Herdt, M. le chef Hughes, Mme Hughes, Mme Archambault, Mme Perodeau, M. Devlin, M. J. Greenshields, Mlle Greenshields, S. Bayles, G. Durnford, L. Lovelace, le Rév. J. Hill, Mme Hill, M. Jas. McKergow, G. Tremblay, l'échevin McBride, Mme McBride, le col. Stevenson, le cap. Anderson, W. D. Lighthall, R. Seath, M. et Mme A. McCauley, M. T. B. McCauley, M. McLangton, W. F. Currie, le lieutenant-col. Mattice, K. Walter, M. Harwood, M. Russell, H. Macdonald, D. Watson, Robert Meighen, Mme Meighen, J. A. Captlie, J. J. Bolster, le lieutenant-col. Lyman, le Rév. Wm Paterson, W. B. Wright, Lucien Huot, L. W. Sicotte, H. H. Wolff, R. W. McLachlan, H. C. Nelson, P. O. Tremblay, le Dr Louis Laberge, J. A. U. Beaudry, le vicomte de la Barthe, Henry Mott, A. A. Thibaudeau, James Hough, le major Mackay, l'échevin Faucher, l'échevin Smith, l'honorable juge Curran et tous les membres de la Société Numismatique et d'Archéologie de Montréal.

La base du piédestal disparaissait sous les décorations aux couleurs nationales et un grand drapeau anglais couvrait la partie restaurée du monument.

Vers les trois heures, le major Bond, président du comité d'organisation, ouvrit l'assemblée en prononçant un important discours et en adressant quelques mots de félicitations aux personnes présentes. Il fut suivi par Lord Strathcona qui reçut une véritable ovation. Il fut très chaleureux dans ses remarques et les assistants ne lui ménagèrent point leurs applaudissements.

Après les discours prononcés par les honorables juges Baby et Curran et par quelques autres orateurs, Lord Strathcona dévoila la partie restaurée du monument aux acclamations enthousiastes de la foule.

Après quoi les invités se rendirent au Château Ramezay où Lord Strathcona fut l'objet d'une démonstration toute personnelle de la part des vétérans canadiens et de la Société Numismatique et d'Archéologie de Montréal.

Ainsi se termine l'histoire d'un monument qui, durant près d'un siècle, a été le témoin muet de bien des événements importants de notre histoire. Il a été à tort et à travers la victime de critiques nombreuses. Il serait à espérer que ces choses là ne se répèteraient plus, car c'est en s'habituant à respecter les sentiments chers aux différentes races qui habitent notre beau Canada que nous parviendront à y sceller les bases d'une nation forte et prépondérante.

GEORGES LAURIER.

—Extrait du "New-Herald". — Il y a au moins un remède contre la toux, effectif, sûr et infaillible, celui du Dr Shoop, que nous regardons comme approprié, même aux plus jeunes enfants. Pour des années, le Dr Shoop a combattu vivement l'emploi d'opiacés ou de narcotiques en médecine, offrant \$10 par goutte à n'importe qui pouvant trouver de l'opium, du chloroforme ou n'importe quelle autre substance toxique ou narcotique dans le Remède contre la Toux du Dr Shoop, et le défi jusqu'ici n'a pas été relevé. Voici un médecin manufacturier qui a agréé avec beaucoup de satisfaction la nouvelle loi du gouvernement sur la nourriture et les remèdes purs. Le public peut maintenant se protéger en tout temps en insistant pour le Remède du Dr Shoop, quand le besoin d'un remède pour la toux se fait sentir. Si vous aimez le café, mais que vous n'osiez pas en prendre, essayez le Café pour la Santé du Dr Shoop. Il est certain que le vrai café dérange l'estomac, le coeur et les reins, mais le Café pour la Santé du Dr Shoop ne contient pas un seul grain du vrai café. Fait de grains séchés, de malt, etc., il constitue une boisson agréable et nourrissante, tout en ayant la vraie saveur du vieux Café de Java et Mocha. "Se fait en une minute". Venez à notre magasin prendre un échantillon gratuit.



#### SOUSSIONS POUR APPROVISIONNEMENT DES INDIENS

Des soumissions cachetées adressées au soussigné, et portant sur l'enveloppe ces mots: Soumission pour approvisionnement des Indiens, seront reçues à ce département jusqu'au midi du Lundi, 4 Février 1907, pour la livraison de fourniture aux Indiens et divers endroits du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, pendant l'année fiscale devant se terminer le 31 mars 1908.

On pourra se procurer des imprimés contenant toutes les indications pour ces soumissions, en s'adressant au soussigné, ou au Commissaire de Indiens, à Winnipeg. On n'acceptera pas nécessairement la plus basse ni aucune autre des soumissions.

J. M. McLEAN,

Secrétaire.

Département des Affaires des Indiens.  
Ottawa.

N. B. Les journaux insérant cet avis sans autorisation du Département, ne seront pas payés.

Vous souffrez d'insomnie, achetez le Masseur Santé Snyder.

# COLONIAL HOUSE

## SQUARE PHILLIPS

# Grande Vente Annuelle d'Escompte

## DURANT CE MOIS



NOUS offrirons notre stock  
entier (à l'exception de 2  
ou 3 lignes, que nous sommes liés  
par contrat, de vendre à prix fixe)  
à des escomptes variant de

## 10 p.c. à 75 p.c.

Plus 5 p.c. d'extra pour le comptant



Une attention spéciale est donnée aux ordres par la malle.

# Henry Morgan & Co., Ltd

## SQUARE PHILLIPS, MONTREAL

# L'ouvrier briquetier à l'œuvre

(INÉDIT)

DANS un article que publia naguère cette revue, nous exprimions l'étonnement manifesté par un des nôtres, à son retour à Montréal, après une absence d'un peu plus de vingt ans. Notre homme, émerveillé s'extasiait sur le grand développement pris par notre ville, et lui pronostiquait une croissance colossale. Bien qu'il ne faille être extrémiste en rien, nous sommes cependant tentés de partager ces vues peut-être exagérées, d'autant plus que l'évidence est là, pour motiver une espérance dont tous nous avons lieu d'être fiers.

C'est surtout du sommet de notre incomparable Mont Royal, que l'on peut apprécier la grande étendue de notre métropole canadienne, et se faire une idée des proportions remarquables qu'elle pourra prendre avec le temps. De ce bel observatoire aussi, il est facile de voir quels sont les matériaux des constructions extérieures, qui sont le plus usités aux bords du St Laurent, pour développer la grande ruche humaine qu'est Montréal.

Apparemment, du côté ouest de la ville, celui-là même qui est pour ainsi dire au pied de la montagne, la pierre de taille, pour maisons de maîtres, ou de grand rapport, semble avoir la préférence. Cela se conçoit, les quartiers riches et sans manufactures étant généralement exempts de transformations rapprochées. Mais il n'en est pas ainsi dans la partie industrielle et ouvrière de Montréal.



Ouvriers charroyant la terre à briques

Dans ces quartiers, en effet, la population prend sans cesse une plus grande densité. Aussi, pour répondre aux besoins de logis qui se font continuellement sentir: disons à l'ouest de la rue St Laurent, la bâtisse y acquiert chaque année un nouvel essor. Voilà pourquoi, sans doute, des terrains que nous avons vus vagues il y a à peine dix ans, d'autres qui étaient en pleine banlieue il y a quinze ans, se trouvent actuellement bâtis et sont devenus des quartiers aussi populeux que modernes. En regardant les bâtisses qui s'y élèvent comme par magie, on constate qu'une grande quantité d'entre elles sont de brique. C'est que la brique se prête aux constructions hâtives et économiques. On se figure donc facilement qu'à Montréal, il est employé une énorme quantité de ces matériaux.

Cette dépense de l'un des indispensables produits de l'industrie s'est beaucoup fait sentir chez nous depuis une vingtaine d'années; alors qu'on entreprit de procéder à l'alignement de diverses rues. Cet état de choses donna lieu à l'établissement de



Le séchage des briques au moyen d'un éventail mécanique. La température est de 60° à une des extrémités du séchoir et de 120° F. à l'autre extrémité.

nombreuses briqueteries dans la province et aussi, dans la banlieue de la métropole de ce pays. Ce n'est pas dire qu'il n'en existait pas avant, mais, alors, l'industrie en question était quasi primitive, et employait les anciennes et si lentes méthodes de



LA BRIQUETERIE

travail. Afin que nos lecteurs se rendent compte de la façon dont on faisait et dont on fait la brique nous allons donner quelques détails.

Les briques sont les premiers matériaux artificiels que l'homme ait fabriqués. Les peuples de l'antiquité employaient des briques séchées au soleil. La cuisson au four fut mise en pratique beaucoup plus tard.

On donne généralement aux briques la forme parallépipédique. Ces matériaux doivent réunir plusieurs qualités: être homogènes, suffisamment résistants pour ne pas s'écraser, présenter une surface à vives arêtes, une épaisseur uniforme. Enfin, le maçon doit pouvoir les couper et tailler régulièrement.

La fabrication des briques comprend les opérations suivantes: l'apprêt, la mise en moule, le séchage et la cuisson.

Il arrive souvent que l'argile commune a besoin d'être dégraissée. Pour cela, on ajoute à la terre, dans des proportions déterminées, du sable ou du calcaire pulvérisé. Si, au contraire, l'argile est trop maigre, on l'additionne de chaux. On évite avec soin de faire usage de terres mélangées à des corps durs étrangers, comme le silex ou la marne en grains.

L'apprêt exige souvent plusieurs mois. Il faut pétrir l'argile, l'engraisser ou l'amaigrir, la détremper, en un mot, l'amener à point pour être moulée. Le pétrissage s'exécute soit à l'aide des pieds et s'appelle alors "marchage de la terre", soit à l'aide d'appareils spéciaux, composé de cylindres cannelés ou unis entre lesquels on fait passer l'argile, ou encore de tonneaux corroyeurs appelés "tinnes".

Dès que l'argile est charroyée on la moule. On fait alors usage de cadres rectangulaires sans fond, et d'un volume un peu plus grand que celui d'une brique cuite, à cause du retrait pendant la cuisson. Ce moule, après avoir été placé sur une table, est saupoudré de sable et rempli de terre plastique. Un couteau de bois appelé plane enlève toute l'argile qui dépasse des bords du moule. Souvent, aussi, le moulage s'exécute mécaniquement.

Les briques, sorties des moules, sont séchées. On les pose à plat, sur une aire sablée, puis, quand elles ont acquis une consistance suffisante, on les met de champ, après les avoir "parées" ou avoir fait disparaître toutes les bavures. Enfin on place les briques en haies, en les disposant les unes sur les autres, de telle manière qu'il existe des jours entre elles. Des paillasons les protègent contre les intempéries. La cuisson s'exécute soit en plein air, soit dans des fours. Le premier procédé, qu'on appelle "cuisson en meule", consiste à placer les briques de champ en ménageant à la base de petits conduits que l'on remplit de charbon menu. Les assises communiquent entre elles par des canaux verticaux servant de conduits à la fumée. Tout bloc est recouvert d'un enduit d'argile délayée. La cuisson dure plusieurs jours, ainsi que le refroidissement.

Les fours employés ont une forme rectangulaire et sont constitués par d'épais murs en briques, ayant à leur partie inférieure de petites voûtes à claire-voie qui occupent toute la surface du four et au-dessus desquelles se placent les briques de champ. Une ouverture centrale, par laquelle les gaz de la combustion s'échappent, surmonte le four. Ce mode de cuisson demande douze jours, et le refroidissement six. Lorsque les briques cuites, offrant à leur surface des traces de vitrification sont de bonne qualité, elles ont une teinte rouge brun foncé et rendent un son clair au choc. Si elles sont d'un jaune rougeâtre, qu'on puisse les émietter par la pression des doigts, et qu'elles rendent un son sourd, elles sont de mauvaise qualité.

De toutes les briques, celles de ce pays ont les plus grandes dimensions. Les briques circulaires s'emploient pour la construction des cheminées, et se divisent en briques arrondies, et briques cintrées.

Les briques creuses s'utilisent pour les cloisons et les ouvrages légers.

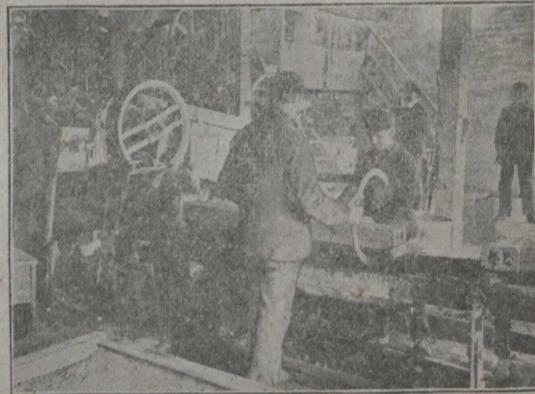
Les demi-briques s'emploient si le maçon se trouve dans l'obligation de couper les briques ordinaires par la moitié.

Les briques réfractaires trouvent un emploi dans la construction des maçonneries de générateurs à vapeur et des appareils de chauffage. Les matériaux réfractaires les plus usités pour la confection des briques réfractaires comprennent: la silice, le graphite et des substances basiques, l'alumine ou la magnésie.

Les briques siliceuses présentent de sérieux avantages, en ce sens que le silex est complètement infusible; de plus, elles ne se contractent pas.

Les briques à base de graphite, plus infusibles que les précédentes, se fabriquent avec le charbon des cornues mélangé de goudron; on les cuit dans des moules de fonte. Elles servent à la construction des fours de réduction. Enfin, les briques basiques, à la fabrication desquelles on emploie souvent la dolomie, carbonate naturel de magnésie et de chaux, s'emploient comme garnissage dans la fabrication de l'acier à l'aide de fonte phosphoreuse.

Il est évident qu'avec les incessants progrès de notre époque, ces méthodes de travailler varient. De plus en plus les machines suppléent à la main d'œuvre. On pourra du reste s'en rendre compte

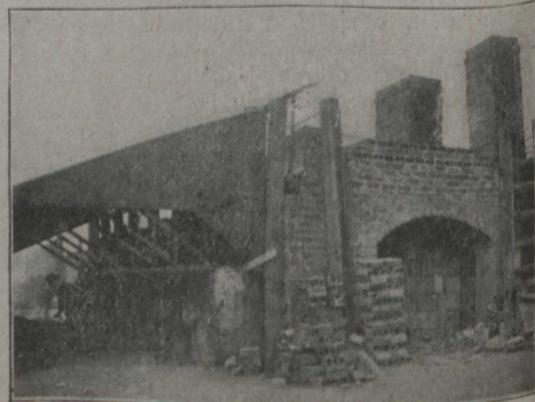


Ouvriers coupant les briques avant de les envoyer au four

d'après nos gravures, qui ont été prises par notre photographe dans une des principales briqueteries de la banlieue de Montréal. Quelques renseignements documentaires ne seront peut-être pas de trop ici:

Il y a quinze ans environ que l'industrie de la brique existe à Montréal. Une grande briqueterie occupe une surface de 5 à 6 acres de terrain. Celle que nous avons vue possède quatre fours. Chaque four peut contenir de 15 à 16,000 briques. Par jour il s'y fait de 12 à 15,000 briques. La température d'un four en opération est de près de 1,800 degrés. Renseignements pris à bonne source, (et nous ne doutons pas de la véracité de l'interview, vu nos considérations du début de cet article) le commerce des briques augmente considérablement dans ce pays.

Même, des milliers de briques canadiennes sont envoyées dans toute la province de Québec et dans celle d'Ontario. Le combustible employé par cette



Un four à briques

industrie est le charbon. Quant aux moteurs ce sont: tantôt des machines à vapeur, tantôt des moteurs à gaz. Comme le métier de briquetier n'offre pas de dangers il est assez recherché. La briqueterie qui nous a inspiré cet article emploie tous les étés de 60 à 70 ouvriers convenablement payés. p. a. l.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE POITRINE PARFAITE AVEC LES

**POUDRES ORIENTALES**

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie de foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la puissance:

L. A. BERNARD, 1882 Rue Ste-Catherine, MONTREAL  
Aux E. U. : Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.



**Remède du Dr. Sey**

Le GRAND REMEDE FRANÇAIS contre la Dyspepsie, les Affections Biliéuses, la Constipation et toutes les Maladies de l'Estomac, du Foie, et des Intestins.

Le REMÈDE DU DR. SEY est un composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui, loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie. De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bouteille

Laboratoires S. LACHANCE, 87 rue St-Christophe, Montréal

**Madame,**

SI Vous avez quelque chose à faire teindre ou à faire nettoyer, quelque soit la condition de l'article, je lui donnerai sa couleur primitive ainsi que tout l'éclat du neuf.

Spécialité de Teintures de Soiries et Rideaux

NETTOYAGE A SEC PERFECTIONNE . . .

**A. F. DECHAUX**

No 62, rue Ste-Catherine E  
Tel. Bell Est 51

**Incandescence par le Pétrole**



Le bec Peerless à incandescence par le Pétrole se visse sur toute lampe ordinaire. Mèche immobile; plus de mèche à couper ni à remonter.

Consommation: une pinte de pétrole en 19 heures. Même intensité que le Gaz incandescent. Prix du Bec complet avec verre, manchon et mèche: \$3.00. Expédié franc de port sur réception du prix.

PEERLESS GAS LIGHT CO. Ltd.

319, Boulevard St-Laurent, Montréal.

Pour encadrement artistique et de fantaisie

... ALLEZ CHEZ ...

**Morency & Frères**

346 Ste-Catherine Est, près Berri

Aussi restauration de vieux tableaux et vieux cadres, une spécialité. Mirrors dans tous les styles, écrans, chevalets fait à ordre. Dessins fournis sur demande.

**A NOS LECTEURS**

**N**OTRE correspondant parisien désire constituer une collection de photographies canadiennes. Il est prêt à payer de 20 cents à 40 cents, ou même d'avantage, toute photographie intéressante. Ceux de nos lecteurs qui savent manier l'objectif et qui possèdent des instantanés sur la chasse, sur les mœurs et coutumes du pays, sur les Indiens, sur les curiosités naturelles de leur région, pourront nous les communiquer, en marquant au dos de chaque épreuve leur nom et adresse, un numéro d'ordre, et, surtout, quelques indications concernant le sujet photographié. Ils recevront une réponse, et le montant de la vente, dans un délai d'un mois après réception.

**NOS PRINCIPAUX ANNONCEURS**

**AVOCATS**

J. O. FOURNIER, L. L. L.  
Bureau: 80 St Gabriel. Résidence: 206 Cherrier.  
Tél. Bell Main 4400. Tél. Bell Est 2982.

**ASSURANCES**

ESINHART & MAGUIRE  
117 St François-Xavier. Tél. Bell Main 593.

FAUTEUX & PACAUD  
72 St François-Xavier. Tél. Bell Main 5430.

**ART. DE SPORT ET FERRONNERIES**

BEAUVAIS FRERES 316 rue St Laurent.

L. J. A. SURVEYER  
Tél. Main 1914. 6 rue St Laurent.

**ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES**

THE D. H. HOGG CO., 160 rue Craig Ouest.

**BUANDERIE ET TEINTURERIE**

A. F. DECHAUX, 62 rue Ste Catherine Est.

**CHAUSSURES**

RONAYNE BROS, 485 rue Notre-Dame Ouest.

**COIFFEURS**

PALMER & SON  
105 Notre-Dame Ouest. Tél. Bell Main 391.

**CORSETS**

CORSET D & A et CORSET E. T.

**DENTISTES**

Dr JOSEPH VERSAILLES, 926 rue St Denis.

**ENCADREURS**

MORENCY FRERES, 346 Ste Catherine Est.

**FOURRURES**

O. NORMANDIN  
350 rue St Laurent et 220 rue St Jacques.

**HORLOGERS-BIJOUTIERS**

NARCISSE BEAUDRY & FILS  
212 rue St Laurent.

**MARCHANDS-TAILLEURS**

FERDINAND MORETTI  
10 Notre-Dame Ouest. Tél. Bell Main 2681.

J. N. LEFEBVRE  
Coin Amherst et de Montigny. Tél. Bell E. 9064.

MALE ATTIRE, 475 rue Ste Catherine Est.

DOMINION COOPERATIVE  
Chambre 6 et 7, 11 rue St Sacrement.

**MERCERIES**

M. BEAUPRE, 282 rue Ste Catherine Est.

**MEUBLES**

RENAUD, KING & PATTERSON  
Coin Guy et Ste Catherine

F. DUFOUR, 395 Ontario Est. Tél. Est 3389.

**NOUVEAUTES**

JETTE & LEMIEUX, 432 Boul. St Laurent.

**PHARMACIENS**

H. ARCHAMBAULT, 78 rue Notre-Dame Est.

A. J. LAURENCE, coin St Denis et Ontario.

L. A. BERNARD, 92 rue Ste Catherine Est.

JOHN T. LYONS Ltée, 8 rue Bleury.

LABORATOIRE S. LACHANCE, Limitée  
87 rue St Christophe.

**PHOTOGRAPHES**

SUCH & CO. Photographies à prix réduits.  
251 Ste Catherine Est. Ouvert le Dimanche.

**PIANOS, ORGUES, MUSIQUE**

NORDHEIMER PIANO CO.  
589 rue Ste Catherine Ouest.

**PLOMBIERS**

N. DULUDE  
No 766 Charlevoix, rés. 193 St Charles, Pte St C.  
Succursale Ouest: S. DUPLANTIS, Gérant.

**PIERRE LECLERC**

1392 Boulevard St Laurent. Tél. Est 1361.

**POELES ET FOURNAISES**

LA FONDERIE CANADIENNE  
496 rue Ste Catherine Est.

LUDGER GRAVEL, 22 Place Jacques-Cartier.

**POUR LA MENAGERE**

MINE GRASSE OZO

POUDRE A LAVER RACSO

ESSENCES CULINAIRES DE JONAS

EMPOIS REMY

VIANDES PREPAREES DE CLARK

**VINS ET LIQUEURS**

D. MASSON & CIE, rue St Paul.

A SABOURIN & CIE, 18 Pl. Jacques-Cartier.

PREPARATIONS POUR LA TOILETTE ET REMEDES BREVETES, ETC.

Amers Indigènes — La Codiline — Vin Biquina — Corsine — Savon "Baby's Own" — Biphosphate de Chaux des FF. Maristes — Tonique du Père Koenig — Antikor Laurence — Rectal — Composé Végétal de Lydia Pinkham — Remèdes de Mme Gaspard Dion — Samaria — Remède du Père Mathieu — Poudres Orientales — Mousse de Mer — Baume Rhumal — Vibreur santé Snyder — Trésor des mères et des nourrices.

**Calmez ces douleurs**



Une seule application de **NERVOL** sera suffisante pour guérir

Maux de Dents, Maux de Tête, Névralgies, Sciatique, etc.

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c

**John T. LYONS**  
8 Bleury, Montréal

**MADAME**

Vous pouvez Nettoyer et Polir

vos ustensiles de cuisine

AVEC



La Mine Grasse et le Poli pour Métaux

**OZO**

plus promptement qu'avec tout autre produit en vente.

La Mine Grasse **OZO**

Donne un lustre très brillant et doux, empêche les poêles de rouiller, polit rapidement; est la seule qui ne sèche pas.

Le Poli pour Métaux **OZO**

Est l'extrait le plus populaire pour nettoyer et polir vos ustensiles de cuisine, enseignes en cuivre, nickel, etc. Il n'égrotte pas, il ne contient ni benzine, ni pétrole, ni acides.

Demandez ces produits et exigez qu'on vous fournisse les véritables.

The OZO Co. Limited, MONTREAL.



**FEMMES et JEUNES FILLES**

DÉSIREUSES DE PLAIRE

Veillez au développement de votre Buste. C'est le secret de la beauté des Sultanes, réalisé par les fameuses

**PILULES PERSANES**

de Tewfik Haziz Téhéran (Perse) Elles agissent pendant votre sommeil. Pas de Massage. \$1.00 la boîte. 8 boîtes pour \$5.00

Société des Produits Persans  
Boîte Postale 1031 MONTREAL, Canada  
Mentionnez ce journal en nous écrivant

Le Patinage sur glace est en grande vogue



Avez-vous une bonne paire de

**Patins?**

Si non, venez nous voir

Nous avons l'assortiment le plus complet à Montréal de

Patins, Batons pour Hockey, Pucks, Etc. Toutes les qualités pour toutes les bourses.

**Beauvois Frères**  
316 RUE ST LAURENT

# The Montreal Photo-Engraving Co'y

Ce titre acheté de l'Hon. T. Berthiaume, est la propriété de "L'Album Universel," 51 rue Sainte-Catherine Ouest

ERNEST MACKAY, Propriétaire



---

Cet atelier est installé dans le même local que L'ALBUM UNIVERSEL, au No 51, rue Sainte-Catherine Ouest, coin de la rue Saint-Urbain. ¶ Toutes sortes de travaux de photogravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini. ¶ Demi-tons et dessins en ligne sous le plus court avis. ¶ Nous avons à notre disposition un outillage complet, fort coûteux, qui nous permet de travailler les procédés des couleurs de toutes sortes : trois couleurs, procédé "1DAY," grain, etc. ¶ Spécialité : Catalogues qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention. ¶ Venez nous voir ou téléphonez, Bell Est 2145, et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.



The Montreal Photo-Engraving Company  
51, RUE SAINTE - CATHERINE OUEST, MONTRÉAL

COIN DE LA RUE SAINT-URBAIN

Succursale à Québec : Léger Brousseau, 13, rue Buade, Québec.